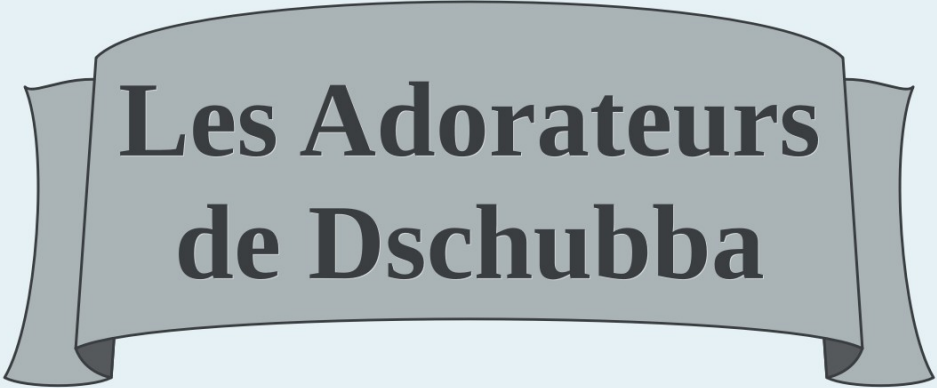




Les Adorateurs de Dschubba

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 42

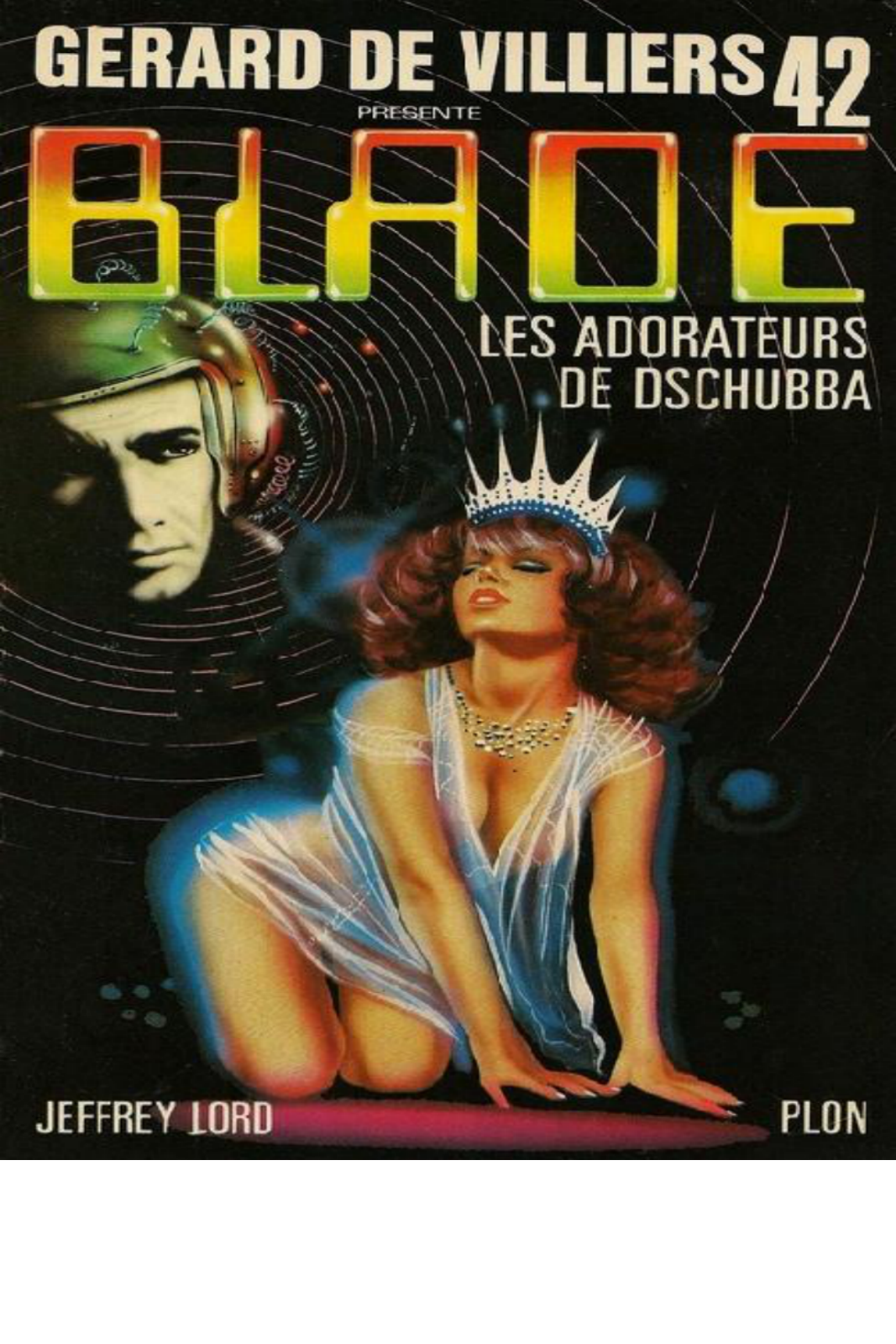
PRESENTE

BLADE

**LES ADORATEURS
DE DSCHUBBA**

JEFFREY LORD

PLON



JEFFREY LORD

BLADE

**LES ADORATEURS
DE DSCHUBBA**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1984
I.S.B.N. 2-259-01170-5

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade reposa l'exemplaire du dernier roman de Graham Masterton sur sa table de nuit et s'étira avec une double sensation de bien-être physique et mental : une bonne nuit après un bon livre, que demander de plus ?

Il entendit soupirer Culotté dans le noir dès qu'il eut éteint la lumière. L'étrange singe à plume télépathe suivait de près l'humeur de son maître et ami, qui l'avait ramené d'un autre univers lors d'une de ses précédentes missions, et le seul fait de sentir Blade décontracté parut rendre son sommeil encore plus profond.

Le silence envahit la grande maison, mais pas pour longtemps.

La sonnerie du téléphone s'infiltra rapidement dans le cerveau de Richard Blade qui fut instantanément réveillé.

— Allô ? Je ne sais pas si vous...

— C'est moi, Richard, l'interrompt la voix grave de J.

En entendant le chef sans nom du MI 6, Blade sut qu'il pouvait faire une croix sur le reste de sa nuit...

— Je suppose que si vous m'appellez à une heure pareille, c'est pour me transmettre une invitation pour la Tour de Londres, n'est-ce pas ?

— On ne peut décidément rien vous cacher... répondit J avec une voix amusée. C'est vrai, je viens juste de recevoir un appel de Lord Leighton qui voudrait savoir si vous pourriez être à pied d'œuvre avant le lever du jour.

Blade jeta un rapide coup d'œil à son réveil à quartz.

— Dans deux heures, ça va ?

— Ça ira parfaitement, Richard.

— Est-ce que j'emmène Culotté ?

— Non. Je crois savoir que notre ami de la Tour de Londres a une expérience en tête pour lui et qu'il désire le conserver tranquille en Angleterre jusque-là. Voilà. Je vous laisse vous préparer. À dans deux heures, donc.

Après avoir reposé le téléphone, Blade se leva rapidement et alla prendre une douche en maudissant les lubies de Lord Leighton qui n'hésitait pas à bousculer les convenances les plus élémentaires pour gagner quelques heures sur un quelconque programme...

S'il avait pu, Blade n'aurait pas hésité à l'envoyer paître. Mais le problème était qu'il restait, pour l'instant, le seul homme à supporter les effets des translations entre les univers et qu'il était donc hors de question de lui trouver un remplaçant au pied levé.

*
* * *

Deux heures plus tard, la Rover de Blade s'arrêtait sur un parking proche de la Tour de Londres. Un brouillard épais recouvrait la capitale britannique encore endormie. Blade eut un frisson en sortant de la voiture et se dirigea à grands pas vers le poste de garde installé discrètement au pied de la célèbre forteresse.

Quelques étages plus bas, il arriva enfin dans le cœur même du Projet DX, l'œuvre géniale de Lord Leighton grâce à laquelle le gouvernement britannique espérait bien rétablir un jour un Empire au travers de l'infini des univers parallèles.

Chaque mission remplie par Blade amenait des modifications, des améliorations au grand Projet imaginé par ce vieillard terrassé par la maladie et qui ne pouvait même plus quitter son fauteuil roulant.

Grâce à l'ancien agent des services secrets, Lord Leighton essayait de se faire une idée de ces mondes invisibles et barbares qui semblaient peupler le passé, le présent et l'avenir d'innombrables univers étrangers. À chaque translation, ou presque, le puzzle s'enrichissait d'une nouvelle pièce que Blade ramenait en général au péril de sa vie.

Lorsque ce dernier pénétra dans le saint des saints du Projet DX, il vit venir à lui J, toujours aussi anglais dans sa distinction de vieux Lord.

— Content de vous revoir, Richard.

— Moi aussi, Monsieur, même si l'heure me semble particulièrement matinale...

J regarda le grand homme brun et musclé, qui lui faisait face et ne put s'empêcher, pour la millième fois, de voir en lui le fils qu'il n'avait jamais eu. Richard Blade était un « battant », un homme qui alliait courage, intelligence, force morale et physique. Et, par-dessus tout, il était toujours le seul à pouvoir supporter les effets ravageurs sur l'esprit humain du système de translation interdimensionnel imaginé par Lord Leighton.

Ce dernier s'avança à son tour en direction du nouvel arrivant qu'il salua d'un petit geste de la main.

— À voir votre air, mon cher Richard, commença-t-il, je parie que

vous m'en voulez de vous avoir tiré du lit.

— Disons que j'aimerais comprendre cette précipitation soudaine...

Lord Leighton haussa les épaules.

— Mais il n'y a rien à comprendre, rien du tout ! Hier soir, j'ai simplement eu l'intuition qu'il fallait que vous partiez le plus rapidement possible. Et comme j'ai une très grande confiance dans cette intuition, je me suis permis de demander à notre ami J de voir si vous étiez libre sur-le-champ. Ceci dit, je crois qu'il est temps pour vous de vous préparer à ce nouveau grand saut...

Blade eut un soupir. Ses yeux rencontrèrent ceux du chef du MI 6 et il put y lire une réflexion muette sur le sans-gêne du vieux savant de génie qui, visiblement, continuait à considérer Blade plus comme un cobaye que comme un être humain.

Un instant plus tard, Blade revenait vêtu d'un treillis de combat et armé d'un couteau de commando passé le long de sa botte droite.

Il s'assit dans la cabine de translation et vit descendre autour de lui la structure grillagée de l'appareil. Quand le bourdonnement des ordinateurs s'accrut, il fit un petit signe d'adieu aux deux hommes et attendit patiemment d'être une nouvelle fois projeté dans le néant.

CHAPITRE II

Blade se réveilla à l'ombre d'un gros rocher de plusieurs mètres de haut. Il s'essuya les yeux et jeta ensuite un regard tout autour de lui. Entre-temps, il s'était relevé et avait tiré son couteau de commando. Mais rien ne bougea parmi les autres rochers aiguisés par le vent qui ressemblaient à un essaim de météores tombés au milieu du désert.

Le blanc du sable – qui contrastait avec la couleur ocre des blocs de roc – fit rapidement mal aux yeux à Blade, qui dut détourner la tête. Lorsque les petites taches clignotantes qui avaient envahi son champ de vision commencèrent à s'estomper, il fit le tour du rocher sur lequel il avait vraisemblablement failli s'écraser en atterrissant. Et là, c'est avec un certain soulagement qu'il aperçut l'oasis.

À vrai dire, celle-ci avait un aspect plutôt étrange car la couche de terre fertile ne reposait pas sur le désert lui-même mais sur une immense plate-forme posée sur un pilier central d'une bonne vingtaine de mètres de diamètre. D'autres piliers, plus petits, soutenaient la plate-forme en une vingtaine de points. Blade calcula que le sol réel de l'oasis devait être à une quinzaine de mètres de la surface du désert.

Parmi les arbres qui parsemaient l'oasis aérienne s'élevaient des constructions basses en bois, surplombées par une petite tour centrale, elle aussi en bois.

La chaleur infernale du lieu commençant à faire effet sur lui, Blade se décida à s'approcher à découvert de l'oasis. Il savait qu'il prenait un risque – on ne savait jamais sur quoi on pouvait tomber dans une nouvelle Dimension X... – mais il préférerait encore tenter sa chance plutôt que d'être rapidement réduit à l'état de momie desséchée en continuant à se dissimuler entre les rochers.

Il s'avança donc d'un pas tranquille en direction de l'étrange construction perchée au-dessus du sable aveuglant, en espérant ne pas attraper une insolation durant le bon quart d'heure dont il aurait besoin pour franchir les cinq cents mètres qui le séparaient de l'oasis.

Au fur et à mesure qu'il s'en approchait, Blade commença à distinguer les silhouettes de certains de ses habitants. On l'avait sans doute déjà repéré car une certaine agitation régnait maintenant au sommet de la tour centrale protégé des assauts du soleil par une grande toile tendue au-dessus des créneaux.

Blade continua à marcher comme si de rien n'était. Sa bouche

était déjà sèche et ses lèvres s'engourdisaient petit à petit. Il était à peine à mi-chemin qu'il vit descendre entre les piliers une sorte de cage attachée à deux gros filins.

Le comité d'accueil, sans aucun doute...

Cinq hommes surgirent de la cage et s'avancèrent à sa rencontre, les armes à la main. Ils étaient vêtus d'amples vêtements et ressemblaient à se méprendre aux Bédouins de la Terre. À une trentaine de mètres de Blade, trois d'entre eux s'arrêtèrent et engagèrent une flèche dans leurs arcs, prêts à tirer au moindre geste suspect pendant que les deux autres continuaient à se rapprocher du nouvel arrivant.

Blade fit encore quelques pas et s'arrêta, les mains bien en vue pour montrer que ses intentions étaient pacifiques. Les deux hommes se retrouvèrent bientôt face à lui.

— Par le Grand Kroll, s'exclama le plus grand des deux dont le visage était presque noir, que fais-tu ici, étranger ?

Blade bénit une fois de plus la faculté particulière qu'il avait de comprendre immédiatement tous les langages des DX, vraisemblablement suite à un effet secondaire des translations sur son cerveau et s'empessa de servir à son interlocuteur soupçonneux le début d'explication qu'il avait forgé en cours de route pour expliquer sa présence en ces lieux désolés.

— C'est un mystère, même pour moi... J'étais sur une route quand j'ai reçu un coup sur la tête et je me suis réveillé pas très loin d'ici au lever du jour. Je ne peux guère en dire plus et j'espère seulement bénéficier de votre hospitalité en attendant de pouvoir rejoindre un endroit plus clément !

Les deux guerriers le regardèrent un instant, visiblement guère convaincus par son histoire.

— Nous n'avons pas aperçu de char des sables cette nuit, reprit enfin le plus grand des deux.

Blade haussa les épaules.

— Il faut donc croire que ceux qui m'ont abandonné ici étaient des gens discrets.

— Des gens discrets qui savaient parfaitement que tu irais droit à l'avant-poste !

— Écoute, répondit Blade avec un soupir, ceux qui m'ont enlevé et dépouillé de tout à l'exception de mes vêtements et de mon couteau ont dû avoir un quelconque remords à mon égard, c'est tout... Et maintenant, je rendrai grâce éternellement au Grand Kroll si tu avais la bonté de me donner de quoi boire !

Mais l'autre ne semblait pas pressé.

— J'ai beaucoup voyagé dans le Royaume de Tohrega et je n'ai jamais vu d'homme accoutré comme tu l'es. Même sur les quais de Tohrega qui voient pourtant passer toute la racaille des sept mers !

Blade sauta sur l'occasion.

— Cela ne m'étonne guère car je viens d'une île lointaine appelée Angleterre et seuls quelques rares compatriotes ont abordé jusque-là les rives du Royaume de Tohrega pour y faire du commerce. Par contre, je me souviendrai de l'accueil que j'ai reçu dans ton pays !

Visiblement toujours peu convaincus, les deux hommes se regardèrent mutuellement puis, celui qui avait parlé jusque-là hocha la tête :

— Nous allons t'emmener à l'avant-poste. Mais gare à toi si tu nous as roulés !

*
* *

Après avoir été remonté dans l'espèce de cage, Blade, qui avait été délesté de son couteau, arriva sous bonne garde au niveau de l'oasis aérienne. La cage s'arrêta dans une sorte de hangar au plafond bas, visiblement construit dans l'épaisseur même du sol artificiel de l'avant-poste. Plusieurs autres cages entouraient celle qu'il venait d'emprunter. Certaines étaient très grandes et devaient pouvoir transporter jusqu'à une cinquantaine de guerriers. Un peu plus loin, Blade aperçut des engins bizarres montés sur roues qui devaient être les fameux chars des sables dont il avait entendu parler.

Mais les guerriers ne lui laissèrent guère le temps de regarder ce qui l'entourait et l'obligèrent à emprunter un escalier de bois pour sortir du hangar.

Une fois à l'air libre, celui qui lui avait parlé jusque-là fit signe à une femme qui passait et lui ordonna d'amener à boire. Tout le monde sur l'oasis semblait avoir adopté une espèce de djellaba serrée à la taille par un large ceinturon de cuir. Des bottes et un turban complétaient cet habillement très coloré au milieu duquel le treillis militaire de Blade faisait plutôt tache... comme l'indiquaient les regards étonnés de tous ceux qui passaient à proximité.

Blade profita des quelques instants de répit durant lesquels la femme était allée chercher de l'eau pour essayer de se faire une rapide idée de l'endroit où il se trouvait.

L'oasis ressemblait à un autre monde comparé au désert aveuglant qui l'entourait. Une végétation luxuriante – sans aucun doute arrosée

par l'eau d'un puits souterrain montant au cœur de l'énorme pilier central – s'étendait de toute part entre les habitations de bois recouvertes par un toit de toile sans cesse arrosé par d'innombrables petits jets d'eau pour maintenir une température agréable et une humidité constante à l'intérieur.

D'où il se trouvait, Blade découvrit également que la tour était bien plus imposante que vue d'en bas et qu'il était possible aux guetteurs postés à son sommet de voir réellement tout ce qui se passait jusqu'à la ligne de l'horizon.

La femme revint avec une gourde remplie d'eau fraîche que Blade but avec un soulagement non déguisé. Une fois que le liquide bienfaisant eut fait effet, il se sentit prêt à affronter n'importe quoi.

*
* *

Il se retrouva bientôt dans une grande pièce au pied de la tour où l'attendait un homme imposant assis sur un énorme coussin multicolore. Son visage triangulaire à la peau sombre montrait une détermination peu commune, accentuée par ses yeux noirs et son nez aquilin. L'homme ne portait pas de turban et ses cheveux noirs étaient coupés très court, comme sa barbe. Lorsque Blade se retrouva devant lui, il congédia les guerriers d'un geste.

— Je m'appelle Tuelan, dit-il d'une voix grave et je commande cet avant-poste du Royaume de Tohrega. Qui es-tu et que fais-tu ici ?

— Mon nom est Richard Blade et voici ce qui m'est arrivé...

Tuelan écouta les explications de Blade sans l'interrompre une seule fois.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette île d'Angleterre, dit-il enfin lorsque son invité eut terminé. Et je dois avouer que ton histoire me paraît un peu étrange... Je te préviens que si tu es un espion marhkien, je te ferai vite étripier et ton corps ira se dessécher sur le sable du désert...

— Il me semble qu'un espion aurait choisi une manière plus discrète pour venir ici, fit Blade d'une voix posée. Or, je ne recherche qu'une seule chose : m'en aller au plus vite et essayer de trouver à Tohrega un moyen quelconque pour retourner en Angleterre...

Tuelan le fixa un court instant puis lui indiqua un des grands coussins posés sur l'immense tapis qui recouvrait la totalité du sol de la pièce.

— Bien que ton histoire ne m'ait guère convaincu, j'ai des lois d'hospitalité à respecter, Richard Blade. Aussi, assieds-toi donc...

Tuelan frappa dans ses mains et deux femmes arrivèrent avec un plateau grâce auquel Blade put se restaurer sous le regard pénétrant de son hôte.

Lorsqu'il eut terminé, Tuelan se pencha un peu vers lui :

— J'espère que tes intentions sont honnêtes, tu as vraiment de la chance, Richard Blade, car nous attendons aujourd'hui même une caravane en provenance de Joklun. Si tu arrives à prouver ta bonne foi à la princesse Layla, il se pourrait qu'elle t'autorise à prendre place dans un de ses chars jusqu'à Tohrega...

CHAPITRE III

La veille annonça la caravane deux heures à peine après l'entrevue entre Blade et Tuelan.

Les deux hommes montèrent ensemble au sommet de la tour. Une ombre bienfaisante y régnait grâce à la toile tendue à deux mètres au-dessus des créneaux. Quatre arbalètes géantes formaient l'armement lourd en cas d'attaque. Tuelan avait expliqué à Blade que le désert était parcouru par des bandes de pillards que les soldats du Royaume de Tohrega n'avait jamais réussi à vaincre. Malgré tout, ce désert infesté d'animaux dangereux et de pièges en tout genre constituait un excellent glacis défensif pour le Royaume de Tohrega pris entre l'Océan des Tempêtes et les Principautés de Marhk.

— La princesse Layla revient d'une importante mission diplomatique, ajouta Tuelan en montrant le nuage de poussière annonçant l'arrivée des chars des sables. Elle a conclu pour son père un accord de défense avec le roi de Joklun, un homme qui doit détester les Princes de Marhk autant que nous...

— Et ceux-ci n'ont rien fait pour s'y opposer ? demanda Blade.

— Non, car nous les avons vaincus récemment et qu'une tentative de ce genre signifierait une attaque immédiate de Tohrega. D'autre part, la caravane est suffisamment protégée pour ne pas craindre une attaque des pillards.

Bizarrement, l'instinct de Blade lui souffla que le chef de l'avant-poste était peut-être un peu trop confiant. Mais il s'abstint de toute réflexion et se remit à observer l'avance de la caravane.

*
* *

Lorsque les guetteurs virent la caravane s'arrêter à un bon kilomètre de l'avant-poste, ils comprirent que quelque chose n'allait pas et Blade sut instantanément que son flair de baroudeur ne l'avait pas trompé...

Tuelan se porta immédiatement aux créneaux et son visage devint subitement dur. Il ordonna la mise en état d'alerte de toute l'oasis et chercha à distinguer quelque chose au sein du nuage de poussière en train d'être dispersé par le vent du désert.

Les chars à voile s'étaient mis en ligne face à l'avant-poste. Au bout d'un moment, l'un d'entre eux s'avança à petite vitesse en direction de l'oasis.

Au fur et à mesure qu'il approchait, Blade en distingua de mieux en mieux les détails. Le châssis, long d'une dizaine de mètres était porté par quatre roues hautes de la taille d'un homme et surmonté d'un mât supportant une grande voile triangulaire noire. Un certain nombre d'hommes avaient pris place entre la cabine de pilotage installée à l'arrière et une forme indistincte recouverte de toile à l'avant.

— J'ai l'impression que la princesse Layla est tombée dans un traquenard... fit Blade en jetant un coup d'œil interrogateur à Tuelan.

Le Tohregien fronça les sourcils sans rien répondre.

Lorsque le char des sables ne fut plus qu'à une cinquantaine de mètres des piliers de l'oasis, il s'arrêta. Une dizaine d'hommes vêtus de djellabas blanches sales en descendirent. L'un d'eux s'avança encore de quelques pas et interpella Tuelan.

— Nous avons un marché à te proposer, chien de Tohregien ! lança l'homme dès que le chef de l'oasis se fut penché par les créneaux.

— Je n'accepte aucun marché avec des brigands ! gronda Tuelan. Vous n'êtes déjà plus que des morts en sursis pour avoir osé vous approcher d'ici !

L'homme à la djellaba crasseuse éclata de rire et fit signe aux autres d'enlever la toile qui recouvrait ce qui était fixé à l'avant du char des sables. La grande pièce de tissu atterrit sur le sable, dévoilant une jeune femme entièrement nue liée bras et jambes écartées à une croix en X.

Tuelan poussa un véritable rugissement de colère et Blade comprit immédiatement que la jeune femme ainsi traitée était la princesse Layla. L'affaire semblait tout à coup bien mal engagée pour les habitants de l'oasis...

— J'étais sûr que tu serais convaincu par nos arguments, chien de Tohregien ! reprit le chef des pillards du désert. Voici donc mon marché : demain matin, au lever du soleil, tu nous laisses pénétrer dans l'oasis sans combattre, en échange de quoi tu pourras t'enfuir d'ici avec la fille de ton roi sur un char ! Sinon, la princesse sera égorgée ici même à l'aube et je me ferai un plaisir de faire parvenir sa tête d'une façon ou d'une autre à son père... Et maintenant, réfléchis bien à ce que tu vas faire !

Les brigands remontèrent dans leur char dont la voile noire claqua au vent et retournèrent vers les leurs sans même recouvrir le corps nu

de la princesse. Tuelan resta à regarder la pièce de toile gisant sur le sable avec un air hypnotisé. Puis il se tourna vers Blade.

— J'espère que tu n'es pas avec eux, étranger... dit-il sur un ton menaçant. Car si c'est le cas, tu ne quitteras pas cet avant-poste vivant !

— J'aimerais bien parvenir à te convaincre une bonne fois pour toutes de ma totale innocence, répondit Blade en le fixant droit dans les yeux. Et pour cela, je ne vois qu'un seul moyen...

— Lequel ?

Blade tourna la tête et son regard se posa sur le char des sables qui retournait à la ligne ennemie en tirant bordée sur bordée. Puis ses yeux revinrent se poser sur le visage tendu du Tohregien.

— Tu n'as rien deviné, lui dit-il. C'est moi qui irai délivrer la princesse Layla. Seul.

CHAPITRE IV

Blade s'était fait expliquer pendant une bonne demi-heure toute la configuration du terrain qui entourait l'avant-poste. Au sud, là où il avait atterri, s'étendait un champ de rochers long de plusieurs kilomètres et qui affectait en gros la forme d'un croissant de lune. L'élément intéressant était qu'une des pointes du croissant remontait en direction du campement ennemi dont elle s'approchait jusqu'à environ deux cents mètres.

Blade et Tuelan remontèrent au sommet de la tour à la nuit tombée. La ligne des chars ennemis était brillamment éclairée par des dizaines de grosses torches et se découpait parfaitement sur le fond étoilé du ciel nocturne d'où toute lune était absente.

— Le vent a tourné, il me semble... dit soudain Blade.

Le Tohregien hocha la tête.

— Comme toutes les nuits.

— Ce qui signifie qu'il est maintenant en notre faveur... C'est un excellent présage.

— Je ne vois pas pourquoi...

— En combien de temps peux-tu descendre tes propres chars ? le coupa Blade.

Tuelan fronça les sourcils.

— Je peux en descendre cinq d'un seul coup et il ne leur faudra que quelques minutes pour être parés à appareiller. Mais il n'y en a que dix en tout et pour tout à l'oasis et ces vautours en ont au moins le double ! Et n'oublie pas qu'ils égorgeront la princesse à la moindre alerte !

— Sauf si elle n'est plus entre leurs mains lorsqu'ils s'apercevront que tu les attaques...

*
* *

Deux bonnes heures plus tard, Blade descendit rapidement jusqu'au sol à l'aide d'une corde et en se plaquant au pilier central. Il se laissa tomber sans bruit sur le sable. Il avait demandé à Tuelan de faire éteindre absolument toutes les lumières de l'avant-poste pour bénéficier au maximum de la nuit noire. Une fois sur le sable, il

entreprit de ramper sans bruit en direction des rochers les plus proches, situés à environ trois cents mètres de là, à un point plus au nord que celui où il avait atterri.

La progression se révéla assez aisée, le treillis de combat étant parfaitement adapté à ce genre d'opération, et Blade parvint assez vite jusqu'au premier quartier de roc planté en biais dans le sable.

Il se releva sans bruit et contourna le rocher, fuyant comme une ombre. Il n'y avait personne dans les environs. Blade était certain que les pillards avaient posté des sentinelles quelque part dans le champ de rochers pour surveiller l'oasis. Mais les brigands du désert devaient craindre davantage une attaque suicide des chars tohregiens et concentrer toute leur attention sur cela, que de scruter le noir de la nuit pour y découvrir un homme rampant dans les rochers.

Blade vérifia rapidement son armement : en plus de son couteau de commando passé dans sa botte droite, il avait emprunté aux Tohregiens un sabre de bonne taille et un petit arc dont les flèches étaient insérées dans un carquois plat fixé à sa cuisse gauche.

Blade s'avança ensuite à l'intérieur du champ de rochers avant de commencer à remonter vers le campement ennemi, pour éviter ainsi les éventuels guetteurs postés sur les bords de l'amoncellement rocheux.

En prenant le maximum de précautions. Blade remonta rapidement jusqu'à la pointe nord du champ, là où se trouvaient les chars ennemis. Il s'en approchait avec la vigilance d'un guerrier apache. Soudain, il distingua une silhouette accroupie contre un des blocs de la ligne extérieure. D'un coup d'œil plus aigu, il nota la présence d'un second guetteur absorbé dans la contemplation de l'agitation du campement.

Blade tira son arc. Il visa l'homme qui se découpait sur le fond de la lumière des torches et lui expédia silencieusement une flèche dans le cou. Le brigand tressauta, porta ses mains à sa gorge et s'écroula avec un bruit sourd. Blade n'avait pas attendu pour bondir sur l'autre sentinelle qui n'eut même pas le temps de réaliser ce qui lui arrivait et qui fut expédiée dans un monde meilleur d'une manchette mortelle qui lui fracassa la pomme d'Adam.

Une troisième sentinelle, se trouvant juste à côté du rocher le plus proche du campement subit le même sort. Blade prit sa place et essaya de voir comment il devait maintenant s'y prendre pour la suite de l'opération.

Il vit tout de suite que la chance était avec lui quand il s'aperçut que le char sur lequel la princesse Layla était toujours attachée avait été tiré au bout de la ligne des véhicules ennemis et qu'il était en fait

le plus proche de lui. Cinq guerriers étaient assis autour et même d'où il était, Blade pouvait parfaitement entendre leurs éclats de rire moqueurs à l'adresse de la jeune femme prisonnière. De temps à autre, l'un d'eux se levait et s'emparait du corps dénudé qui frissonnait de froid.

Blade attendit patiemment que les cinq pillards se retrouvent dans une position qui lui permettrait de tenter son coup de force contre eux.

En fait, l'occasion se présenta très vite lorsque quatre des hommes passèrent en riant grassement de l'autre côté du char à voile. Blade s'élança silencieux comme un oiseau et parcourut la presque totalité des deux cents mètres sans se faire repérer par la cinquième sentinelle qui lui tournait le dos, absorbée à boire à une gourde. Parvenu à une vingtaine de mètres d'elle, Blade engagea une flèche dans son arc et l'expédia sur-le-champ dans la nuque de l'homme qui s'étouffa avant de s'effondrer en avant, le cerveau transpercé par le trait.

Alertée par le bruit, la jeune femme attachée à la croix tourna la tête et faillit laisser échapper un cri en apercevant cet inconnu bizarrement vêtu qui courait vers elle. Blade lui signe de se taire et vint s'embusquer à ses pieds, derrière la roue avant droite du chariot. Un rapide coup d'œil lui montra que les quatre autres sentinelles étaient occupées à jouer aux dés et que personne d'autre n'était de ce côté du chariot suivant dans la ligne. Blade se releva et trancha sans bruit les liens de la jeune femme. Aucun des joueurs déjà imbibés d'alcool ne détourna la tête lorsque les pieds nus de la princesse touchèrent le sol avec un léger bruit sourd.

Blade fit signe à Layla de courir se réfugier dans les rochers et la regarda s'enfuir en priant pour que personne ne l'aperçoive. Par bonheur, la jeune femme fut à l'abri en moins de trente secondes.

Dans l'intervalle, Blade s'était emparé de l'une des torches qu'il approcha de la voile noire du chariot repliée autour du mât. La toile prit feu instantanément. Blade jeta alors la torche dans l'espèce de cabine de pilotage et se mit à courir comme un fou en direction des rochers.

Très vite, un cri s'éleva de derrière le char. Les quatre sentinelles lâchèrent leurs dés et se ruèrent de l'autre côté. Quand ils virent leur compagnon étendu à terre avec une flèche dans le crâne, les quatre hommes poussèrent un hurlement et tirèrent leurs sabres avant de se lancer à la poursuite de Blade.

Celui-ci s'arrêta brusquement et tira une flèche entre les deux yeux du premier des brigands. Il rechargea en un clin d'œil son arme et abattit un autre pillard avant de reprendre sa course. Les deux survivants, un instant décontenancés par cette nouvelle attaque,

perdirent alors suffisamment de terrain pour ne plus espérer rattraper leur agresseur et préférèrent retourner donner l'alerte.

Quand Blade se retrouva à l'abri des rochers, le char brûlait d'un bout à l'autre et les énormes flammes qui le consumaient venaient de lancer dans la nuit le signal de l'attaque pour les hommes de Tuelan.

Blade arracha au passage la djellaba d'une des sentinelles tuées à l'aller et la lança à la jeune femme qui recommençait à défaillir sous la morsure du froid.

— Par Kroll, qui es-tu ? demanda Layla en enfilant le vêtement de fortune.

— Un ami. Je t'en dirai plus quand nous serons revenus à l'abri de l'avant-poste. Vite, dépêchons-nous !

Ils se mirent à courir entre les énormes blocs rocheux dressés tels des mégalithes dédiés à des dieux inconnus. Ils ne firent aucune mauvaise rencontre et prirent assez d'avance sur d'éventuels poursuivants pour espérer parvenir sains et saufs à l'oasis.

Lorsqu'ils atteignirent enfin la base du pilier central de l'avant-poste et la cage qui les attendait pour remonter, les dix chars de Tuelan avaient entamés le combat avec les brigands dans un furieux mélange de fer, de feu et de sang.

CHAPITRE V

La bataille entre les brigands et les troupes de Tuelan dura une bonne heure durant laquelle les Tohregiens prirent rapidement le dessus sur leurs adversaires et les taillèrent méthodiquement en pièces. Un des chars des pillards tenta de s'échapper en direction de l'avant-poste. Les tireurs de la tour suivirent ses évolutions dans le viseur de leurs arbalètes et attendirent patiemment qu'il soit à portée de tir pour y ficher plusieurs carreaux géants enflammés. Le véhicule se transforma immédiatement en torche roulante et, rapidement désarmé, alla s'écraser contre la ligne de rochers.

Les troupes tohregiennes revinrent à l'oasis aérienne un peu avant l'aube, traînant avec eux les rares chars des sables ennemis encore en état de fonctionner. Tous les véhicules furent rapidement remontés dans l'avant-poste et Blade alla retrouver Tuelan en compagnie de la princesse Layla.

Le chef de l'avant-poste avait sa djellaba couverte de sang et de traces de brûlures. Il jeta son sabre sur le tapis de la grande pièce et se laissa tomber sur les coussins avec un soupir. Blade et la jeune femme entrèrent juste après.

— Par Kroll ! s'exclama Tuelan. Quelle bataille !

Il s'arrêta soudain et fixa l'homme qui avait délivré la princesse au péril de sa vie.

— Et dire que je t'ai pris pour un espion de Marhk ! Je ne sais toujours pas qui tu es, Richard Blade mais maintenant, je suis sûr d'une chose, c'est que tu étais l'envoyé de la providence !

Il se tourna vers Layla qui s'était assise à son tour sur l'un des gros coussins.

— Votre Seigneurie doit sa sauvegarde à cet homme. Je n'ai fait que suivre ses ordres...

La jeune femme eut un sourire accompagné d'un petit signe de la tête à l'adresse de Blade.

— Je suis certaine que mon père, Hakkon de Tohrega, saura récompenser à sa juste valeur un tel geste de bravoure. Comme je saurai d'ailleurs le faire moi-même...

Blade fronça un instant les sourcils, et aperçut une lueur amusée dans les grands yeux verts de la princesse. Celle-ci s'était lavée et habillée. Mais Blade gardait encore le souvenir du corps superbe qu'il

avait vu dans des conditions malheureuses. Il ressentit alors instinctivement qu'il aurait bientôt l'occasion d'approcher de plus près les charmes de Layla.

— En attendant, reprit Tuelan, après avoir bu d'un trait un gobelet d'alcool que venait d'apporter une servante, nous allons interroger la vermine qui a eu l'audace de me défier.

Il frappa dans ses mains et le chef des pillards apparut, encadré par deux guerriers tohregiens à la mine patibulaire. L'homme était entièrement nu et son corps portait des traces de blessures. Les deux gardes le forcèrent à s'agenouiller devant la princesse.

Tuelan eut un sourire particulièrement mauvais et se pencha légèrement en avant.

— Tu viens de mettre fin à ta légende, Sarena, murmura-t-il. On te disait invincible et tu es maintenant en mon pouvoir !

Un éclair de haine traversa le regard du pillard qui se releva juste assez pour cracher entre les pieds de Layla. Celle-ci eut un sursaut de surprise. L'un des gardes frappa le dos du prisonnier du plat de son sabre.

Sarena grimaça mais aucune plainte ne passa le seuil de ses lèvres.

Le chef de l'avant-poste frappa à nouveau dans ses mains. La porte s'ouvrit alors, laissant passer un grand Tohregien portant plusieurs armes dans ses bras. Sur un signe de Tuelan, il les laissa tomber sur le sol, à une distance raisonnable du pillard enchaîné.

Intrigué, Blade regarda les armes de plus près et s'aperçut qu'elles étaient sensiblement différentes de toutes celles qu'il avait pu voir jusque-là dans l'avant-poste. L'œil de connaisseur de Blade détecta immédiatement une fabrication plus soignée et des lames d'acier bien plus solides que celles utilisées par les Tohregiens.

— Sarena, commença Tuelan sur un ton sec, tu sais que tu ne sortiras pas vivant de ce lieu... La seule chose que je puisse t'offrir est une mort rapide et propre. Mais pour cela, il va falloir que tu répondes à deux questions... Sinon, je te prédis une fin qui hantera ton âme pendant des millénaires !

Le pillard releva la tête et grommela un juron incompréhensible qui fut coupé net par un coup de botte d'un des gardes.

— Je veux savoir deux choses, vermine immonde. La première est d'où viennent ces armes et la seconde est qui t'a renseigné pour attaquer la caravane royale.

— Tu peux faire ce que tu veux, Tuelan, tu ne sauras rien, tu entends ? Rien !

Le chef de l'avant-poste lança un regard interrogateur à la princesse qui se contenta d'acquiescer en silence.

— Ta stupidité sans fond va donc te valoir les pires désagréments, Sarena... dit Tuelan à voix basse.

Puis, se tournant vers l'homme qui avait apporté la brassée d'armes, il ajouta :

— Qu'on amène les instruments pour faire parler ce chien !

— Bien, Seigneur, répondit le guerrier avant de s'éclipser discrètement.

Il revint au bout de quelques instants, accompagné par deux autres hommes portant une grande plaque de bois d'environ deux mètres sur deux qu'ils déposèrent sur le tapis, à côté du pillard toujours maintenu agenouillé de force. Blade s'aperçut que les nouveaux venus n'étaient pas des guerriers. Ils étaient vêtus d'une sorte de robe noire resserrée à la taille par un gros cordon rouge. Des bourreaux professionnels de toute évidence...

Quand il les vit, Sarena essaya vainement de se dégager de l'emprise de ses geôliers. Les deux hommes parurent ne lui accorder aucune attention et ouvrirent un gros sac de cuir qu'ils avaient amené en même temps que la planche. Ils en tirèrent un marteau à la tête épaisse et au manche court ainsi qu'une poignée de clous d'une dizaine de centimètres de long. Puis ils interrogèrent Tuelan du regard.

Celui-ci se pencha à nouveau vers son prisonnier.

— Pour la dernière fois, Sarena, vas-tu oui ou non répondre à mes questions ?

— Que les vers des sables te sodomisent jusqu'à ce que tu en crèves ! gronda le pillard en se débattant à nouveau. Et que...

— Allez ! le coupa Tuelan en faisant signe aux deux bourreaux. Et tirez-moi ce que vous pouvez de la gorge de cette vermine !

Les deux guerriers qui maintenaient Sarena l'obligèrent à s'allonger le dos contre la planche puis le forcèrent à écarter les bras. L'un des bourreaux s'approcha alors de la main droite du pillard, appliqua la pointe de l'un des clous contre la paume et abattit son marteau d'un coup sec. La pointe de fer traversa instantanément la chair et les os de la main. Sarena se mordit les lèvres jusqu'au sang pour ne pas hurler et il n'eut pas le temps de reprendre son souffle que le bourreau lui clouait la main gauche.

Le pillard envoya une bordée d'injures lorsque les guerriers immobilisèrent ses jambes. Les jurons se transformèrent en cris de douleur au moment où de nouveaux clous fracassèrent les chevilles

pour aller se ficher ensuite dans le bois.

Blade regardait la scène sans rien dire. Il avait beau savoir que Sarena était la pire racaille de cet univers, il n'en désapprouvait pas moins la barbarie de l'interrogatoire. Mais il n'était pas encore au bout de ses surprises...

Les quatre clous empêchant le pillard de se relever, les deux guerriers laissèrent la place entièrement libre aux bourreaux. L'un d'eux prit alors le sexe du prisonnier entre ses doigts pendant que l'autre posait la pointe d'un cinquième clou sur le gland qu'un bon coup de marteau épingla à la surface de bois. Sarena poussa un hurlement qui ne fut rien cependant à côté de ceux qu'il lança quand deux autres clous traversèrent coup sur coup ses testicules.

— Alors, toujours muet ? l'interrogea Tuelan quand il eut enfin fini de crier.

Un râle de douleur mêlée de rage fut l'unique réponse du pillard.

— Décidément, tu ne facilites pas ton trépas... murmura Tuelan en buvant une gorgée d'alcool, imité par Blade qui cherchait ainsi à atténuer en lui une partie des effets du sinistre spectacle. Nous allons donc continuer.

Le bourreau le plus proche de Sarena tira du sac de cuir un long couteau à la lame effilée dont il posa le bout à la base du cou du prisonnier. Le couteau descendit ensuite lentement, laissant derrière lui un sillon sanglant. Sarena eut un sursaut qui fit dévier légèrement le sillon au niveau du nombril. Lorsque la pointe du couteau atteignit le bas-ventre, l'homme en noir la retira pour inciser la peau d'une hanche à l'autre puis le long des clavicules. Ceci fait, il sortit une sorte de pince à spatule et commença à décoller la peau, provoquant un autre sursaut d'horreur du pillard.

Quand il eut terminé, la peau de la poitrine et du ventre de Sarena se retrouva repliée le long de ses flancs comme les pans d'une veste sanglante dévoilant les chairs à vif.

— Toujours pas de réponse ? ironisa Tuelan.

Le pillard tenta d'ouvrir la bouche mais sa tête bascula en arrière et resta immobile. L'autre bourreau se précipita vers lui et posa sa main sur les chairs de la poitrine. Toute préoccupation avait disparu de son visage quand il releva la tête.

— Ce n'est rien, Seigneur. Il est seulement inconscient...

Les traits de Tuelan, qui s'étaient un instant durcis, se détendirent à nouveau.

— Tu as eu de la chance, bourreau, dit-il. S'il avait succombé, c'était toi qui prenait sa place...

— J'ai bien peur qu'il ne survive pas à la suite de l'interrogatoire, Seigneur, répondit l'homme vêtu de noir.

— Je sais ! s'énerva soudain Tuelan.

Il allait ajouter quelque chose quand Blade l'interrompit.

— Penses-tu qu'il soit réellement nécessaire de poursuivre cet... interrogatoire ? Cet homme ne parlera jamais, c'est évident et il ne sert à rien de continuer à le torturer. Achève-le et que cesse cette boucherie...

Curieusement, ce fut la princesse qui répondit à la place de Tuelan.

— Richard Blade, tu n'as pas l'air de comprendre que cet homme a essayé de me tuer et m'a cruellement offensée devant les sujets de mon père ! Aussi, même s'il refuse de nous dire qui lui a fourni ces armes inconnues et pour qui il travaille, il devra payer sa trahison jusqu'à son dernier souffle. Et son cadavre portera les marques de ma vengeance à titre d'avertissement pour tous ceux qui voudraient attenter à ma vie à l'avenir !

Blade ne trouva rien à dire devant cette cruauté et vit arriver avec inquiétude un chevalet qui fut déplié au-dessus du ventre meurtri du pillard.

Sarena reprit conscience à ce moment-là et un rictus d'épouvante déforma son visage quand il vit le chevalet. Pendant ce temps, les bourreaux avaient installé à l'avant de ce dernier un axe mobile manœuvré par une manivelle. Ceci fait, l'un d'eux reprit le couteau effilé et incisa les muscles abdominaux sous le nombril. Il plongea ensuite deux doigts dans les viscères du prisonnier qui ne trouva même plus assez de force en lui pour hurler.

Le bourreau semblait chercher quelque chose qu'il finit par trouver : il retira soudain ses doigts, ramenant à l'air libre un bout de l'intestin grêle.

Le visage de Blade se figea en voyant le couteau trancher le tube gluant dont une des extrémités fut tirée à l'extérieur jusqu'à ce qu'elle soit au niveau de l'axe mobile du chevalet. Là, le bourreau la fixa tant bien que mal sous le regard halluciné du pillard.

Tuelan se leva et vint à côté du corps martyrisé qu'il regarda comme si ce n'était qu'un amas d'excréments.

— C'est ta dernière chance de mourir sans trop de souffrance, Sarena... Je veux des noms, tu m'entends ? *Des noms !*

— Jamais... souffla le pillard.

— Alors, que ton destin s'accomplisse ! s'exclama la princesse. Bourreau, fais ton office !

L'homme en noir hocha la tête et commença à tourner lentement la manivelle. L'intestin se mit à s'enrouler petit à petit autour de l'axe mobile.

Sarena ouvrit des yeux fous en voyant ses viscères se dévider sous ses yeux. Ses lèvres se retroussèrent en dévoilant ses dents et son visage devint un masque d'agonie hallucinant.

Imperturbable, le bourreau continuait à extraire l'intestin du ventre de sa victime. Soudain, le corps du pillard s'arqua avec tant de force que le clou maintenant la main droite s'arracha de la planche. Sarena tenta de se lever mais la douleur fut la plus forte et il retomba brusquement sur le dos avec un bruit sourd.

— Marhk... souffla-t-il.

Tuelan se précipita vers lui et approcha son oreille de la bouche entrouverte.

Mais Sarena avait cessé de vivre.

Tuelan se releva et fixa Blade droit dans les yeux :

— Une boucherie inutile, disais-tu, étranger ?

CHAPITRE VI

Layla ferma un instant ses grands yeux verts en sentant la main de Blade s'insinuer entre ses cuisses. Son corps musclé et aux charmes avantageux s'arqua légèrement sous l'effet du plaisir. Blade se pencha sur le visage fin et gracieux pour poser ses lèvres sur la bouche entrouverte. Layla eut un petit gémissement et entoura son sauveur de ses bras qui portaient encore les marques des liens des pillards. Puis elle bascula Blade sur le dos et l'enfourcha en faisant pénétrer lentement en elle le membre dressé entre ses cuisses.

Elle commença un lent mouvement voluptueux et jouit très vite. Elle cria plusieurs fois avant de s'étendre sur le ventre de Blade et de l'embrasser goulûment.

Blade écarta les longs cheveux bruns, tout en commençant à caresser le dos cambré.

— C'était bon... soupira la jeune femme en abandonnant les lèvres de son amant. Tu m'as l'air aussi doué dans un lit que sur un champ de bataille, Richard Blade...

Ce dernier la regarda un instant droit dans les yeux et eut du mal à croire que de telles émeraudes pouvaient dissimuler la cruauté qu'il avait vue à l'œuvre quelques heures plus tôt, lors de l'interrogatoire atroce subi par le chef des pillards du désert.

Layla dut lire l'accusation muette car elle eut un léger sourire.

— Tu ne me pardonnes pas d'avoir fait éventrer cet excrément du désert, n'est-ce pas ?

— Et pourtant, nous avons bien fini par avoir une des réponses que nous cherchions.

Blade acquiesça.

— Oui, Tuelan a eu une de ses réponses, mais personne ne sait à quelle question elle s'appliquait... Ceci dit, Layla, j'aimerais bien en savoir un peu plus sur le Royaume de Tohrega car je n'ai guère eu le temps jusque-là de me renseigner à son sujet...

La jeune femme quitta le ventre de son amant et vint s'allonger à ses côtés.

— Oh, il n'y a rien de particulier à savoir sur le Royaume de Tohrega..., Sinon qu'il occupe une position stratégique face à l'Océan des Tempêtes qui voit passer une bonne partie de tout le commerce de

ce point du monde. Ceci explique entre autre l'acharnement des Principautés de Marhk contre nous et cette obligation de posséder par la force des territoires désertiques pour servir de tampon entre nos ennemis et nous.

— Tuelan m'a dit que tu revenais de signer un traité quand les hommes de Sarena t'ont attaquée...

La jeune femme se releva sur un coude.

— En effet. Gerth de Joklun vient de conclure un pacte de non-agression entre son pays et le mien. Nous allons avoir maintenant les mains plus libres pour nous occuper des Principautés et les écraser une bonne fois pour toutes !

Layla expliqua ensuite que le port fortifié de Tohrega contrôlait un détroit entre la côte du Royaume et une infinité de hauts-fonds sableux qui bloquaient sur plus de mille kilomètres tout passage entre l'Océan des Tempêtes et la Grande Mer du Sud. Un trafic maritime énorme était ainsi soumis à la bonne volonté du Royaume de Tohrega et Gerth de Joklun avait fini par comprendre qu'il valait mieux s'allier avec son encombrant voisin s'il voulait que ses navires puissent franchir le détroit de Markansar pour aller commercer avec les riches îles de l'Océan des Tempêtes.

— Gerth est plus malin que ses prédécesseurs sur le trône de Joklun, dit Layla. Cela faisait des centaines d'années que son royaume était allié avec les Principautés dans l'espoir de nous détruire une bonne fois pour toutes et de contrôler à son tour le détroit. Et Gerth a fini par comprendre, après la dernière défaite des Marhkiens, qu'il avait tout intérêt à coopérer avec nous...

— Les Marhkiens avaient donc tout intérêt à ce que l'accord ne soit pas ratifié, murmura Blade d'un air pensif. Mais, dans ce cas, je ne vois pas ce qu'ils avaient à gagner en essayant de te faire assassiner au retour. Car, c'est bien ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?

La jeune femme hocha la tête, le regard ailleurs.

— Sarena a dit que c'étaient eux et comme on ne ment pas quand on voit ses propres intestins sortir de son ventre, je pense qu'il disait la vérité. Ou tout au moins, ce qu'il croyait être la vérité...

— Tu penses aux armes ?

Layla s'étira comme une chatte et Blade eut soudain bien plus envie de lui sauter dessus que de continuer leur conversation. Mais la princesse redevint subitement sérieuse.

— Oui, je pense aux armes. On n'en a jamais vu de pareilles depuis que nous combattons les Marhkiens. Et celles qu'a ramassées Tuelan ne sont rien à côté de celles qui ont déchiqueté les chars de ma caravane !

— Pardon ?

Layla fronça les sourcils, comme si elle, venait de se rendre compte qu'elle en avait trop dit.

— Oui, reprit-elle au bout d'un instant, je n'en ai pas parlé à Tuelan et comme j'ai été la seule survivante de l'attaque, il n'a pas eu vent de leur existence. J'attendais de voir mon père pour savoir ce qu'il en pensait...

— Et pourquoi m'en as-tu parlé, alors ? s'étonna Blade. Il n'y a que quelques heures à peine que nous nous connaissons et tu sembles me faire plus confiance qu'à un homme tel que Tuelan !

La princesse s'assit et prit un air pensif.

— Mets cela sur le compte d'une intuition. Je sens que tu es différent des autres. Et puis, après tout, tu as pris des risques insensés pour me délivrer alors que tu n'étais même pas un sujet de mon père !

— Admettons, répondit Blade. Quelles étaient ces armes si terrifiantes ?

— De la magie pure ! s'exclama Layla. À un moment donné, j'ai vu arriver une sorte de boule de verre grosse comme un crâne sur l'avant de mon char et tout a explosé dès qu'elle l'a touché ! Si nos ennemis possèdent d'autres armes comme celle-ci, nous sommes perdus.

— Et tu es certaine que les hommes de Tuelan n'en ont pas trouvé dans les chars des pillards ?

— Je l'ai interrogé discrètement et j'ai su qu'ils avaient dû les détruire par erreur car il m'a parlé d'une grosse explosion subite qui a tué une demi-douzaine de ses guerriers...

Blade ne dit pas à la princesse qu'il existait un produit de ce genre, la nitroglycérine, dans son pays. Après tout, il n'était pas complètement certain de ne pas se retrouver dans la fâcheuse posture de Sarena si la panique gagnait le Royaume de Tohrega. Il y a des situations où il vaut mieux garder certains secrets pour soi...

— Si je comprends bien, il y aurait donc un nouveau participant, inconnu jusque-là, à votre guerre séculaire. Un pays qui semble disposer de techniques supérieures aux vôtres et qui tient à rester dans l'ombre.

— C'est ce que je pense, dit Layla au bout d'un instant de réflexion. Mais, par Kroll, je ne vois pas qui il pourrait être ! En dehors de cette partie, le continent est entièrement désertique et nous entretenons des relations amicales avec tous les pays lointains et toutes les îles connues. Et, de toute façon, aucun de ces pays n'a le moindre intérêt à nous nuire, ni la force de le faire...

— Quand comptes-tu repartir vers Tohrega ?

— Demain, au lever du jour. Si le vent est bon, nous serons au palais de mon père après-demain, avant le crépuscule.

— Alors, nous avons toute la nuit devant nous... murmura Blade en prenant la jeune femme dans ses bras.

CHAPITRE VII

La traversée jusqu'à Tohrega se déroula sans histoire à bord de cinq chars dont deux avaient été capturés lors de la bataille nocturne contre les pillards.

Les roues cerclées de fer crissaient sur le sable dur. Puis le désert fit peu à peu place à un paysage de plus en plus verdoyant. La caravane s'arrêta à la première agglomération qu'elle rencontra. Là, ses membres échangèrent leurs chars contre des chevaux et repartirent à bride abattue en direction de la capitale. Blade profita du voyage pour avoir une idée du Royaume de Tohrega. D'après ce qu'il avait compris et vu, ce dernier était constitué par une zone tempérée s'étendant entre l'océan et une ligne de faible hauteur barrant la route au désert qui recouvrait tout le reste du continent à l'exception des Principautés de Marhk et du Royaume de Joklun.

Blade regarda les champs prospères défiler autour de lui sans y découvrir grand-chose d'étonnant : le pays de Layla ressemblait plus à l'Angleterre sous un ciel estival qu'à un royaume barbare situé dans l'infini des Dimensions X...

Tout changea à l'approche de la capitale. Une chaîne montagneuse de petite taille surgit à l'horizon alors que s'amplifiaient les senteurs de l'air marin. Layla montra à Blade la ligne d'une muraille courant le long de la crête montagneuse et se découpant sur le fond rougeâtre du soleil couchant.

— Tohrega ! lui lança-t-elle sans cesser d'éperonner sa monture. Nous y serons avant la nuit !

*
* *

La capitale du royaume s'étendait sur le versant marin de la petite chaîne qui culminait à un peu plus de mille mètres d'altitude et s'étendait, en arc de cercle, sur une demi-douzaine de kilomètres. Une rade encombrée de navires à voile ouvrait une énorme brèche dans le flanc montagneux tourné vers l'océan et la ville descendait en gradins jusqu'au niveau des quais.

La forteresse royale s'élevait au-dessus des dernières maisons, accrochée à un pic déchiqueté. On aurait dit un des châteaux gothiques du Rhin multiplié par trois ou quatre. En cas de siège, la

forteresse était pratiquement imprenable, même si la ligne de fortification coupant complètement Tohrega du reste du pays par la crête des montagnes était prise d'assaut par l'ennemi.

Avec une capitale aussi bien défendue, il n'était pas étonnant que le Royaume d'Hakkon de Tohrega ait résisté depuis des siècles à tous les envahisseurs qui s'étaient présentés sous les murs de sa capitale.

Quand il arriva au pied du piton supportant la forteresse, Blade tourna le dos à la montagne et admira la vue extraordinaire qui s'offrait à lui.

À ses pieds, la ville descendait vers la rade tel un amphithéâtre grec. Les bâtiments étaient d'architecture très fonctionnelle et ressemblaient réellement à des gradins pour géants. Par suite de la pente de la montagne et du manque de place, les rues passaient directement sur les toits plats des maisons et on avait réellement l'impression que toute la capitale était un immense théâtre attendant des titans devant assister à un ballet nautique.

Les chevaux montèrent ensuite plus haut sur le flanc rocheux jusqu'à ce qu'ils atteignent un pont jeté entre la montagne et la base de la forteresse. La partie centrale de l'ouvrage pouvait être tirée en arrière en cas de siège et isoler ainsi totalement le palais. Lorsque Blade, Layla et leur escorte s'engagèrent vers l'entrée de la forteresse, le soleil avait déjà été à moitié englouti par l'horizon et les flots de l'océan des Tempêtes se teintaient petit à petit de rouge sang, sauf en direction du nord, là où s'étendaient à perte de vue les affleurements traîtres des hauts-fonds, une fois passé le ruban clair du détroit de Markansar.

*
* *

Hakkon de Tohrega fut soulagé de voir sa fille saine et sauve. Un courrier avait précédé son arrivée de quelques heures, parti de la petite ville frontalière au désert où Layla et ses compagnons s'étaient arrêtés pour dormir la nuit précédente. L'homme portait un message de la princesse annonçant à son père qu'elle avait survécu à un traquenard monté par des pillards du désert et qu'elle arrivait à Tohrega dans les plus brefs délais.

Hakkon était un bel homme sanglé dans un uniforme de cuir noir rehaussé de motifs compliqués en or. Il était à peu près de la même taille que Blade et avait une joue traversée par une vieille cicatrice héritée vraisemblablement d'un ancien combat de jeunesse. Ses cheveux gris formaient une sorte de casque sur sa tête et une intelligence très vive brillait dans les prunelles de ses yeux aussi verts

que ceux de sa fille. Tel qu'il était, on aurait pu croire avoir affaire à un seigneur de l'époque des croisades...

Dès que Blade et Layla entrèrent dans ses appartements privés, il fit immédiatement sortir les serviteurs qui venaient d'apporter de quoi restaurer les voyageurs. Layla se jeta dans ses bras. En quelques phrases, elle lui raconta les événements tragiques et lui expliqua la présence de Blade. Quand elle eut terminé, Hakkon la repoussa doucement et vint se planter en face de Blade.

— Par ma bouche, c'est tout le Royaume de Tohrega qui te remercie de ton acte courageux, Richard Blade. Et sache que désormais, tu seras accueilli ici comme le fils que je n'ai jamais pu avoir !

Blade s'inclina légèrement.

— Et maintenant, passons à table car vous devez mourir de faim !

*
* *

La nuit était complètement tombée lorsque Hakkon et ses deux hôtes terminèrent un plantureux repas durant lequel le roi avait systématiquement évité d'aborder le sujet qui brûlait les lèvres de Blade et de sa fille.

Hakkon se laissa aller au fond de son fauteuil et reposa sa coupe d'or ouvragé.

— Maintenant, dit-il d'un ton soudain sérieux, je veux *tout* savoir. Mais avant, Richard Blade, je voudrais vous présenter quelqu'un...

Le roi tira une sonnette pendant le long du mur juste derrière lui. Une seconde plus tard, la grosse porte rectangulaire qui séparait la salle du reste des appartements s'ouvrit et un homme entra. Blade se retourna et vit qu'il était relativement jeune et que ses longs cheveux noirs n'avaient pas encore été agressés par les ans.

— Je vous présente le général Starka qui est mon bras droit depuis des années. Tout ce que vous allez nous dire le concerne directement et je n'ai pas l'habitude de lui cacher quoi que ce soit...

Starka alla prendre place dans un fauteuil et dévisagea Blade avec un regard inquisiteur. Il semblait taillé dans le même bois que le père de Layla et avait un visage volontaire aux traits soulignés par des sourcils épais et une moustache retombant légèrement aux coins des lèvres. Physiquement, c'était de l'acier et plus d'un ennemi avait dû périr sous son sabre.

— Je pense que Richard Blade expliquera bien mieux que moi cette histoire d'armes... dit Layla.

— Comme vous voudrez, princesse, répondit Blade en masquant le degré d'intimité qu'il avait atteint avec la jeune femme.

Il sortit d'un sac qui ne l'avait pas quitté depuis l'avant-poste plusieurs couteaux de combat et les déposa devant Starka et Hakkon.

— Ces couteaux, commença Blade ne sont pas les seules armes que les hommes de Tuelan ont trouvé parmi les restes des chars des pillards qui avaient enlevé la princesse. On a aussi retrouvé des sabres et des haches du même genre...

Le roi et son général prirent chacun un couteau et l'examinèrent rapidement.

— Comme vous avez pu le constater, les lames ne sont pas en fer mais d'un matériau beaucoup plus résistant (Blade évita de justesse de dire qu'il connaissait parfaitement l'acier) et donc plus efficace dans un combat. Voici donc le premier mystère... Mais ce n'est rien comparé à celui de ces étranges boules de verre qui explosent au moindre choc et qui ont réduit à néant les défenses de la caravane ramenant la princesse ! Certaines vieilles légendes de mon pays, l'île d'Angleterre mentionnent vaguement l'existence de telles armes, broda ensuite Blade, que les Dieux auraient utilisées dans leurs guerres incessantes. Elles parlent d'un liquide nommé nitroglycérine qui aurait comme propriété d'exploser justement en cas de choc... Je n'y avais jamais cru jusque-là mais, après avoir écouté le récit de la princesse Layla, je suis en train de me demander si certains de vos ennemis n'auraient pas remis en lumière un antique savoir qui risquerait bien de signer votre perte !

Blade s'arrêta pour laisser bien pénétrer ses paroles dans l'esprit de ses interlocuteurs.

— Mais, par Kroll, quel est ce pays ? dit soudain Starka enempoignant sa coupe.

— Lors de son interrogatoire, répondit Blade, Sarena, le chef des pillards, a fini par avouer qu'il travaillait pour les Princes de Marhk. Seulement, deux faits jouent contre cette interprétation des événements.

Le roi de Tohrega fronça les sourcils et fit signe à Blade de continuer.

— Le premier est que les Marhkiens avaient intérêt à s'emparer de la princesse à l'aller et non au retour, alors que le pacte de sang avait été signé entre elle et le roi de Joklun. Le second est que si les Princes de Marhk avaient eu réellement les boules explosives à leur disposition, ils se seraient immédiatement attaqués à Tohrega elle-même et n'auraient pas pris le risque stupide de dévoiler leurs atouts dans un traquenard exécuté par des hommes de main.

— Et quelles sont donc tes conclusions, Richard Blade ? demanda le roi en se rapprochant de la table.

Blade regarda Starka et Hakkon l'un après l'autre avant de répondre.

— Elles sont évidentes et vous les connaissez aussi bien que moi... Un quatrième joueur masqué vient de s'introduire dans la partie que vous jouez depuis des siècles, vous, Joklun et les Principautés de Marhk. Et pour commencer, il a décidé de brouiller un peu les cartes en faisant passer certains de ses agents pour des Marhkiens censés prendre contact avec les pirates du désert pour monter un traquenard à leurs vieux ennemis de Tohrega... En tuant la princesse, il pensait déclencher un processus de guerre ouverte entre vous et les Principautés car je mets ma tête à couper que vous n'auriez pas tardé à trouver les preuves de la soi-disant intervention marhkienne.

— Mais il aurait pu arriver au même résultat sans dévoiler leurs armes étranges, et si terrifiantes ! intervint le général Starka.

— Mais qui vous dit qu'il ne voulait pas, *justement*, que l'existence de ces couteaux et des boules explosives soit dévoilée ? Regardez un peu l'effroi que ces dernières vous inspirent et vous comprendrez vite l'intérêt d'une telle manœuvre... Car vous savez comme moi qu'une armée qui part au combat démoralisée par la puissance de l'ennemi n'a que peu de chance de vaincre !

— Je commence réellement à douter que tu sois le simple voyageur que tu prétends être, Richard Blade, dit le roi en le regardant droit dans les yeux.

Blade dut trouver rapidement une explication.

— Disons que j'ai fait une longue carrière dans l'armée d'Angleterre avant de devenir l'errant que je suis maintenant...

— Mais cela ne nous dit rien sur l'identité de ce mystérieux agresseur... intervint la princesse.

Blade hocha la tête.

— Visiblement, il veut rallumer la guerre entre vous et vos voisins et je pense qu'il interviendra alors quand le désordre sera à son paroxysme pour vous écraser tous en bloc.

— Mais il pourrait le faire dès maintenant grâce à ces boules terrifiantes, le coupa Starka. Même si nous parvenions à nous entendre avec les Marhkiens, nous ne ferions pas long feu face à une pareille menace !

Blade se servit une coupe de vin et la but lentement pour prendre le temps de réfléchir. Soudain, la solution traversa son esprit.

— Je crois que notre mystérieux joueur n'a qu'une quantité de

boules explosives limitée à sa disposition... Sinon, il aurait effectivement tenté une attaque de front contre tous les pays de la région. Et je pense aussi qu'il est handicapé par la nature même de son arme absolue : car, vous serez tous d'accord avec moi pour constater combien est délicate la manipulation d'une substance qui explose au moindre choc. Donc, il avait tout intérêt à en dévoiler l'existence dans une opération destinée à vous démoraliser puis à attendre le dernier moment pour s'en servir sur un champ de bataille.

— Et si c'était Gerth de Joklun ? dit tout à coup Starka. Il ne m'a jamais inspiré confiance et je trouve sa soudaine volonté de paix avec nous extrêmement suspecte.

Blade réfléchit un moment.

— Ce serait en effet une possibilité, général. Mais quelque chose me dit que Gerth de Joklun n'a rien à voir là-dedans... J'ai plutôt l'impression que notre mystérieux agresseur veut s'emparer de *toute* la région pour une raison quelconque qui n'est peut-être pas forcément le contrôle absolu du détroit de Markansar.

Tout à coup, Layla posa sa main sur le bras de Blade. Son visage était devenu subitement livide.

— Nous n'avons pas pensé à une des conséquences à tirer de l'attaque de ma caravane...

Blade l'arrêta.

— Je sais à quoi vous pensez, princesse. Vous venez de vous rendre compte qu'une telle précision dans l'attaque signifiait que quelqu'un avait averti le mystérieux agresseur du parcours exact que devait emprunter votre caravane lors de sa traversée du désert... C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Layla acquiesça sans dire un mot.

— Ce qui veut dire qu'il y a un traître dans ce château, gronda Hakkon de Tohrega.

— Bien sûr, répondit Blade. Mais je me demande si ce n'est pas finalement un atout pour nous...

— Que veux-tu dire par là ?

Blade eut un petit sourire.

— Tout simplement que si nous mettons la main sur le traître en question, nous saurons peut-être un peu plus vite qui est ce pays sans visage qui vous a déclaré la guerre !

CHAPITRE VIII

L'idée de Blade parut séduisante aux deux Tohregiens.

— Elle est d'autant plus intéressante qu'elle est parfaitement plausible... dit Hakkon. D'autre part, elle pourrait éclairer d'une lumière nouvelle la tentative d'assassinat commise contre ma fille Layla.

— Qui est votre seule héritière, je suppose, avança Blade.

Le roi de Tohrega acquiesça.

— Je trouve que cette affaire ressemble à une toile d'araignée mortelle dont nous aurions tiré un des fils, intervint Starka. Il va nous falloir beaucoup de doigté pour ne pas la briser et pour remonter rapidement à l'araignée elle-même !

Blade se leva et alla se poster devant l'une des deux fenêtres aux petits carreaux teintés qui donnaient sur le détroit de Markansar. Il aperçut au loin, bien à l'intérieur des bancs de sable, un groupe de petites lumières. Il se retourna et demanda ce que c'était.

— Un de nos petits problèmes... grommela Hakkon. La Communauté de Renntarga est composée d'un millier de moines-soldats qui refusent totalement l'autorité des rois de Tohrega pour des raisons religieuses. Sous le règne de feu mon père, ils ont décidé de quitter le royaume et d'aller s'installer dans un village fortifié sur pilotis en dehors de ce que nous considérons être nos eaux territoriales. Nous les surveillons de près et nous n'avons rien à craindre d'eux... Deux ou trois de nos galères de combat suffiraient à raser complètement Renntarga.

— Donc, selon vous, ils ne seraient pas candidats pour détruire les pays de cette région ? fit Blade.

Hakkon haussa les épaules.

— Ils ont bien sûr des sympathisants ici mais je vois mal comment ils pourraient mener à eux seuls une grande guerre de conquête !

Blade revint vers la table, suivi des yeux par Layla.

— Bien. Éliminons donc ces moines-soldats. Oui donc pourrait avoir intérêt à vous trahir et à souhaiter la fin de votre règne ?

Ce fut Starka qui répondit.

— La lignée évincée voici deux siècles par celle qui gouverne actuellement. Bien sûr, les meneurs ont été systématiquement éliminés

au fil des ans et la Famille Harito est aujourd'hui réduite à presque rien. Néanmoins, je crois qu'il serait plus prudent de trouver rapidement un prétexte pour les interner jusqu'à ce que les choses soient plus claires.

— Ce serait faire preuve de précipitation, général ! intervint Blade. Il vaut mieux les laisser en liberté et les faire espionner... même si vous prenez un grand risque dans le cas où ils seraient mêlés à cette agression occulte de grande envergure.

— En dehors des Harito, je ne vois pas qui aurait vraiment intérêt à nous attaquer... Car il ne faut pas perdre de vue que ce sont *tous* les pays de cette région qui sont visés et pas seulement nous, ajouta Starka.

*
* *

Blade et Layla quittèrent ensemble les deux hommes et la jeune femme fit faire le tour de la forteresse à son invité. Le spectacle nocturne de la capitale était assez extraordinaire à voir : des milliers de lumières piquetaient le flanc de la montagne plongeant vers la rade où des dizaines de navires étaient à l'ancre ou à quai.

La princesse amena Blade tout en haut de la tour centrale du palais. Les rares soldats du guet saluèrent la jeune femme et s'écartèrent discrètement du couple lorsque celui-ci s'approcha des remparts pour admirer le panorama.

Sur les deux avancées rocheuses marquant les limites de l'embouchure de la longue rade se dressaient deux petites tours supportant chacune un énorme brasier faisant office de phare.

Passant un bras autour de la taille de la princesse, Blade observa plus attentivement les innombrables bateaux immobiles dans le port et vit qu'une agitation intense continuait à régner sur les quais malgré la tombée de la nuit.

Layla dut deviner ce à quoi il pensait car elle dit :

— Nous faisons énormément de commerce avec les îles de l'Océan des Tempêtes et avec certains pays lointains situés sur d'autres continents.

Elle montra alors deux gros navires qui s'engageaient dans le détroit de Markansar, pilotés par un petit voilier de Tohrega.

— Les droits de passage dans le détroit nous rapportent beaucoup, également... Beaucoup d'ennemis, aussi.

— Mais ce n'est sûrement pas ce qui pousse notre mystérieux agresseur, dit Blade. Je suis convaincu qu'il veut mettre la main sur

toute cette partie du continent pour une raison que nous ne connaissons pas encore. Et pour cela, il joue sur les vieilles rivalités entre Joklun, les Principautés de Marhk, Tohrega et, dans la mesure où ton pays est le plus puissant, les rivalités internes de ce dernier.

— Ce qui ne nous avance guère... soupira la princesse.

CHAPITRE IX

Tarr Wenks avait su la nouvelle du retour de la princesse Layla quelques instants avant le roi Hekkon, le temps que son propre informateur arrive discrètement de la frontière du désert.

Ce qui l'intriguait le plus dans cette histoire n'était pas que la princesse ait échappé à l'attaque des brigands maladroits du défunt Sarennia car cet accroc n'avait strictement aucun effet néfaste sur l'ensemble du plan : que la jeune femme ait été tuée ou non importait peu, puisque le but recherché était de créer un début de psychose chez les dirigeants du Royaume de Tohrega. Non, ce qui le gênait, c'était l'apparition de cet homme dont lui avait parlé son messenger. On disait qu'il avait surgi de nulle part pour délivrer la princesse avec un sang-froid extraordinaire. De plus, Tarr Wenks venait d'apprendre par un de ses espions au palais que ce Richard Blade semblait être devenu en quelques heures un des familiers du roi...

Le Skernien se leva et fit quelques pas dans la pièce encombrée d'épais volumes de comptes reliés de cuir sombre. Il passa plus ou moins sans y faire attention devant la petite porte qui le séparait de son entrepôt rempli de marchandises venues des quatre coins de l'univers connu. Il était un marchand connu depuis longtemps sur la place de Tohrega et personne ne se doutait que sa couverture commerciale dissimulait depuis le début le chef du réseau d'espionnage de l'île de Skern dans le Royaume gouverné par Hakkon.

Tarr Wenks s'arrêta devant un grand miroir acheté des années plus tôt à un contrebandier de Kjarh et se regarda attentivement, comme s'il espérait trouver dans le reflet de ses propres yeux noirs la réponse à la question qu'il se posait. Mais l'homme au visage sombre et au nez busqué qui se reflétait dans le miroir resta de marbre.

Un obscur pressentiment soufflait pourtant au Skernien que ce Richard Blade pourrait bien devenir un grain de sable dans les délicats rouages de la grande machine montée par Skern pour mettre à mal d'un seul coup les trois pays qui se disputaient la région depuis des siècles. Le fait qu'il soit un étranger – son nom bizarre l'indiquait parfaitement – et qu'il ait pourtant acquis immédiatement la sympathie de Hakkon constituait de toute évidence un avertissement : cet homme était dangereux !

Et le plan de Skern était d'une nature suffisamment délicate, tout au moins dans sa phase initiale, pour qu'un homme dangereux n'y ait

pas sa place...

Quelques instants plus tard, trois coups brefs furent frappés à la porte de l'entrepôt. Tarr Wenks eut un grognement et la porte s'ouvrit, laissant passer un homme vêtu d'une longue robe sale et déchirée en plusieurs endroits. Un bout de ficelle lui servait de ceinture et ses sandales paraissaient avoir mille ans d'âge. Dans les rues de Tohrega, l'homme passait pour un des innombrables mendiants qui hantaient la capitale, avec ses cheveux longs et sales et sa barbe mal peignée qui dissimulait presque la totalité de son visage crasseux. Ce déguisement n'était guère reluisant mais Magmel savait depuis longtemps que c'était le plus efficace pour se fondre dans la foule et aller où il voulait sans attirer l'attention...

Tarr Wenks lui fit signe de s'asseoir.

— La princesse a échappé à l'attaque de Sarena... dit-il sans plus attendre.

Les yeux de Magmel s'étrécirent une seconde.

— Tout compte fait, je me demande si ce n'est pas mieux ainsi, dit-il d'une voix grave. Elle a dû raconter à son Infidèle de père qu'on avait attaqué sa caravane avec des armes terrifiantes et l'inquiétude doit maintenant s'étendre comme la peste dans le palais. Je pense que cela va faire évoluer les choses plus vite que prévu...

— Il y a autre chose, dit alors le Skernien.

Magmel fronça les sourcils.

— Et quoi donc ?

Tarr Wenks lui expliqua rapidement l'intervention de Blade. Quand il eut terminé, le faux mendiant se leva et resta un instant à regarder les dos de cuir des livres de comptes rangés sur les rayons d'un des murs.

— Je crois que nous allons l'éliminer... dit-il enfin. Ce soir, je dois aller rejoindre mes Frères et je demanderai audience à la Voix de Dschubba pour lui demander d'agir en conséquence.

Tarr Wenks le regarda droit dans les yeux lorsqu'il se retourna.

— N'agis pas avec précipitation, Magmel. Cette première phase du plan est très délicate à mener et s'il arrive quoi que ce soit de fâcheux, Skern abandonnera immédiatement la partie, souviens-t'en ! Et sans nos hommes et notre armée, vos boules infernales et vos lames plus dures que le fer ne vous mèneront pas bien loin contre les... Infidèles !

Magmel ne répondit rien mais tout dans son attitude montrait le mépris qu'il avait pour les alliés que ses Frères et lui devaient supporter afin que s'accomplisse le retour de Dschubba dans les contrées volées par les serpents à la solde de Kroll l'Imposteur.

CHAPITRE X

La journée du lendemain se déroula sans incidents notoires. Le général Starka fit intensifier la surveillance de la Famille Harito sans découvrir de preuve de sa participation au complot.

Blade et Layla passèrent de longues heures à faire l'amour. La princesse se révéla à la fois experte et insatiable, obligeant son nouvel amant à faire appel à tout son savoir-faire pour parvenir à la satisfaire. Finalement, après un bain pris ensemble, ils quittèrent le palais à la tombée du soir et partirent visiter la ville.

Si Tohrega présentait un effet d'ensemble assez extraordinaire, ses détails se révélèrent rapidement sans grande originalité... : la structure en gradins associée au manque d'espace avait obligé les architectes successifs à faire dans le fonctionnel avant tout et certains quartiers de la capitale ressemblaient, par bien des côtés, à une version médiévale des cités-dortoirs de l'Angleterre moderne.

Layla avait adopté une tenue qui masquait presque complètement son identité. Sa longue robe bleue était semblable à des centaines d'autres et son visage était à moitié dissimulé par une voilette accrochée au bonnet de laine retombant sur son oreille droite. De son côté, Blade avait troqué sa tenue de combat bien trop voyante ici contre un ensemble de cuir rappelant celui porté en permanence par le roi Hakkon et un sabre battait contre sa cuisse. Bref, ils ressemblaient parfaitement à un couple aisé en train de se promener à la fraîcheur du soir.

Ils finirent par arriver aux abords du port. Là, l'aspect bien ordonné de la ville laissa rapidement place au fouillis des entrepôts, des docks et des endroits mal famés qui semblent être la spécialité des ports de tous les mondes connus et inconnus...

Le couple pénétra dans un dédale de rues plus ou moins sales dont la population était sensiblement différente de celle de la partie haute de la ville et, surtout, nettement plus cosmopolite. Ils croisèrent des marins venus des quatre coins de l'Océan des Tempêtes, des marchands plus ou moins opulents en quête d'affaires, des prostituées en général aux trois quarts nues et bien d'autres représentants de la faune habituelle des grands ports. Des patrouilles de gardes surveillaient ce petit monde grouillant d'un œil distrait.

Blade s'était fait plus attentif mais ne remarqua pas les quatre

hommes en haillons qui le suivaient depuis que Layla et lui avaient pénétré dans l'enceinte du port.

Dans la bousculade générale, Magmel et ses trois complices étaient si anodins d'apparence qu'ils en étaient devenus presque invisibles. Magmel était revenu à Tohrega en fin de matinée avec l'accord de la Voix de Dschubba pour éliminer cet étranger dont la présence risquait de ruiner le complot contre les Infidèles. La présence de la princesse à ses côtés – qui était donc la jeune femme voilée ? – avait paru compliquer les choses au départ mais Magmel avait rapidement pris une décision à son sujet. Une décision qui risquait de ne pas plaire à Tarr Wenks... Mais il faudrait que les Infidèles, même les Skerniens, plient tous un jour ou l'autre devant la volonté de Dschubba !

*

* *

Layla pilota Blade dans tous les recoins du port car ce dernier voulait s'imprégner de l'ambiance et de l'agencement de cet endroit où il y avait en fin de compte de fortes chances qu'il existe des ramifications du complot. L'adversaire encore inconnu des trois pays continentaux devait avoir des agents dans toutes les villes, cependant, il y avait fort à parier que son effort maximum avait porté sur Tohrega, du fait de sa position géographique et parce qu'elle était la capitale du plus puissant des pays attaqués. La logique voulait finalement que les espions ennemis se dissimulent dans le labyrinthe du quartier portuaire plutôt que dans la forteresse royale où tout le monde se surveillait plus ou moins et où quelques informateurs parmi les domestiques suffisaient amplement pour se tenir au courant...

Cette visite ne lui rapporta rien d'autre qu'une impression d'ensemble assez précise. Une fois la nuit tombée, il prit la décision d'entrer dans une taverne un peu moins repoussante que les autres et qui portait le nom bizarre d'*Auberge de l'Agneau Égorgé*...

— J'aurais préféré un autre endroit pour notre dîner d'amoureux ! soupira la princesse.

Blade se pencha vers son oreille.

— S'il y a un endroit où nous risquons de récolter des renseignements, c'est ici, lui glissa-t-il. C'est juste assez propre pour qu'on puisse y rencontrer quelque marchand à la langue trop bien pendue... Et tâche qu'on ne te reconnaisse pas !

Blade poussa la porte et ils entrèrent dans une vaste salle au plafond traversé de poutres de bois grosses comme un tronc humain. Une odeur de viande grillée mêlée à celle de la sueur et du vin

emplissait l'air surchauffé. De nombreux consommateurs plus ou moins éméchés s'arrêtèrent de boire en apercevant la princesse au visage dissimulé derrière son voile. Mais leurs espoirs, déjà minces, s'évanouirent complètement lorsqu'ils virent entrer à son tour l'homme musclé et armé qui l'accompagnait.

Blade avisa une table libre dans un recoin de l'auberge et s'y dirigea en se faufilant entre les marins et les marchands attablés. Pendant qu'elle le suivait, Layla sentit à plusieurs reprises des mains anonymes caresser la courbe de ses fesses au travers du tissu de la robe. Elle serra les dents et fut soulagée de s'asseoir enfin hors de portée de ses admirateurs éméchés.

Une jeune femme vêtue uniquement d'un court pagne s'approcha de leur table et fit un grand sourire aguicheur à Blade sans paraître même faire attention à la jeune femme assise à ses côtés. Layla lui jeta un regard noir au travers de son voile et dut faire un effort sur elle-même pour rester calme pendant que la serveuse se penchait vers Blade pour que celui-ci puisse admirer de près son imposante et très ferme poitrine.

Blade commanda de quoi manger et attendit que le vin ait été servi pour parler.

— Je regrette d'avoir à t'amener dans de tels endroits, Layla, mais c'est la Raison d'État qui m'y oblige...

— La raison d'État devrait permettre de faire couper leurs mamelles aux putains qui servent ici ! murmura la jeune femme d'une voix sourde.

Blade allait lui répondre quand la porte de l'auberge s'ouvrit pour laisser entrer un homme mal peigné et vêtu d'une robe sale et déchirée. En l'apercevant, une brute habillée de cuir et qui devait faire office de videur l'intercepta immédiatement. L'homme la repoussa avec difficulté et plongea sa main dans son vêtement en haillons pour en tirer une grosse pièce d'argent qu'il mit sous le nez du videur avec un sourire à moitié caché par les broussailles de sa barbe. L'autre fit une grimace de dégoût et laissa passer le faux mendiant qui jeta un regard circulaire dans toute la salle. Son tour d'horizon s'arrêta brusquement lorsque ses yeux rencontrèrent ceux de Blade. Une minute plus tard, il se plantait devant la table.

— Pardonnez-moi mon allure misérable, princesse Layla, dit-il à voix basse tout en s'inclinant rapidement devant la jeune femme, mais la vie est éprouvante pour ceux que le destin ne soutient pas...

Layla tressaillit et ouvrit la bouche. Mais Blade l'empêcha de parler en posant sa main sur le bras à la peau veloutée.

— Tu m'as l'air bien renseigné ! dit-il à l'homme hirsute.

Celui-ci hocha la tête.

— Je l'ai toujours été, Seigneur Richard Blade... Vous voyez, je connais même votre nom alors que vous n'êtes là que depuis hier seulement.

Blade regarda l'homme avec attention. Si c'était ce qu'il pensait, c'était trop beau pour être vrai... Et cela voulait en dire long sur la langue trop bien pendue des centaines de domestiques du palais royal...

— Et comment te nommes-tu, toi ?

— On a l'habitude de m'appeler Magmel. Magmel qui sait tout ce qui se trame et se défait sur le port, Magmel qui a appris certaines choses susceptibles d'intéresser vos Seigneuries...

La fille aux gros seins revint à ce moment-là avec deux assiettes de viande fumante. Elle jeta un regard dégoûté au faux mendiant et repartit sans rien dire.

— Puis-je prendre place à votre table ?

Blade acquiesça et Magmel tira une chaise pour s'asseoir.

— J'espère pour toi que tu as vraiment quelque chose d'intéressant à nous apprendre... dit Blade. Sinon, je ne donne pas cher de ta peau !

Magmel eut un sourire qui dévoila ses dents au travers de sa barbe. Blade remarqua alors qu'elles paraissaient bien blanches pour un mendiant et il fut soudain sur ses gardes.

Sur un geste de Magmel, la fille aux seins nus lui apporta un gobelet et un autre pichet de vin. Le faux mendiant but une bonne gorgée du liquide avant de se pencher vers Blade.

— Il se trouve que je connais un homme qui travaille pour ceux qui ont attaqué la caravane de la princesse il y a quelques jours...

— Comment sais-tu cela ? s'exclama Layla.

— Les nouvelles vont vite, princesse. Beaucoup de gens sont déjà au courant dans Tohrega qu'un ennemi mystérieux menace la sécurité du royaume...

— Où est cet homme ? dit Blade sur un ton menaçant.

À cet instant, la table d'à côté se libéra et deux hommes guère mieux vêtus que Magmel prirent place autour. Le faux mendiant leur jeta un vague regard puis ses yeux se vrillèrent littéralement dans ceux de Blade.

— Êtes-vous prêt à payer pour le savoir, Seigneur Richard Blade ?

Blade hésita un court instant et tira de sa bourse trois grosses pièces d'or qu'il déposa devant Magmel.

— J'espère que ce sera suffisant ?

Magmel ramassa les pièces et les fit disparaître quelque part dans ses haillons.

— Ça le sera pour moi, Seigneur. Mais je vous préviens qu'il vous faudra sans doute déboursier un peu plus pour faire parler mon ami... Car, il prend un gros risque...

— On verra ça plus tard ! s'énerva Blade. C'est la dernière fois que je te demande où il est !

Magmel vida son gobelet d'un trait et le reposa brusquement sur la table.

— Il nous attend tout près d'ici. Il était avec moi quand je vous suivais de loin et il a préféré, pour des raisons évidentes, ne pas être vu en votre compagnie.

Blade se leva.

— Allons-y ! Ne perdons pas de temps.

Layla se leva à son tour mais Magmel posa une main sur son épaule.

— Restez ici, princesse. Nous n'en aurons que pour quelques instants et vous serez mieux à cette table que dans l'endroit où je vais conduire le Seigneur Richard Blade.

Layla interrogea Blade du regard. Celui-ci hésita car il n'aimait guère l'idée de laisser la princesse seule dans un bouge pareil.

— Je reste ici, se ravisa soudain la jeune femme. S'il m'arrive quelque chose, je n'aurai qu'à ôter mon voile et personne n'osera plus me toucher. Va, Richard, et reviens vite !

*
* *

Les deux hommes sortirent rapidement de l'auberge et furent cueillis dehors par la fraîcheur nocturne et par le brouhaha de la rue.

Magmel fit signe à Blade de le suivre et ils remontèrent vers les docks. Blade avait posé la main sur la poignée de son sabre et tous ses sens étaient maintenant aux aguets car il n'avait guère confiance dans l'homme qui le guidait. D'un autre côté, il se pouvait qu'il rencontre effectivement un des hommes de main des comploteurs et, vu l'enjeu, il était obligé de prendre des risques importants.

Au bout d'une centaine de mètres. Magmel s'arrêta au milieu de la foule bigarrée et montra une ruelle à Blade.

— C'est par là, Seigneur. Et faites attention à votre bourse car nous allons entrer dans des recoins mal famés !

Blade tira son sabre et s'engagea dans la ruelle à la suite de son guide.

Il n'y avait presque personne et la ruelle était si étroite que trois hommes ne pouvaient pas y avancer de front. Une cinquantaine de mètres plus loin, Magmel s'arrêta à nouveau. Blade faillit buter contre lui dans le noir et c'est à cet instant que ses yeux enregistrèrent la présence d'une silhouette sombre dissimulée sous une porte cochère.

CHAPITRE XI

La silhouette poussa un grognement et se jeta sur lui. Blade fit un pas de côté et sentit passer à quelques millimètres seulement de sa tête le souffle glacé d'une lame de hache qui entailla ensuite le haut de sa manche. Mais, par chance, le cuir épais fit dévier le coup qui n'atteignit pas la chair du bras.

Entre-temps, Magmel s'était retourné d'un bond. Son poing atteignit Blade au menton, lui faisant perdre l'équilibre. En tombant, il faillit lâcher son sabre dont la lame frappa le pavé avec un bruit sec. Blade se releva avec la rapidité de l'éclair et bloqua au dernier moment un deuxième coup de hache de la garde de son sabre.

Magmel cria quelque chose à son complice. Blade devina dans la pénombre que ses yeux ne le regardaient plus l'espace d'une seconde et lui assena un coup de sabre au jugé. La lame ripa sur la clavicule du faux mendiant avant d'entailler profondément son flanc droit.

Magmel poussa un cri de douleur et recula de quelques pas, gênant son complice. Blade en profita pour attaquer à nouveau et son arme taillada la joue de Magmel qui lâcha son couteau sous l'effet de la surprise et de la douleur.

Le combat confus se déroulait à quelques dizaines de mètres seulement de la grande rue, mais personne n'intervint. Entre deux attaques, Blade entendit même des volets se refermer avec un claquement.

Magmel tenta de retrouver son couteau dans le noir pendant que son complice se ruait sur Blade, la hache levée. Celui-ci évita encore le coup d'extrême justesse et fit un croc-en-jambe à son agresseur qui alla s'écrouler sur le pavé, emporté par son élan. Mais avant que Blade ait eu le temps de lui administrer le coup de grâce, l'homme roula sur le côté et se remit sur ses pieds avec l'agilité d'un chat.

Pendant le court instant qu'avait duré l'assaut, Magmel avait fini par retrouver son arme. Mais Blade le sentit venir et la lame de son sabre tournoya dans un arc de cercle mortel qui cueillit l'homme à la base de la gorge. Le fer ouvrit une large plaie au-dessus des clavicules par laquelle surgit presque immédiatement un flot de sang charriant des morceaux de chair et des débris de la trachée artère fracassée. Magmel ne parvint même pas à pousser un cri et s'effondra comme une masse sur les pavés.

Mais avant qu'il ne touche le sol, Blade s'était retourné pour en finir une bonne fois avec le complice à la hache.

L'homme s'immobilisa une fraction de seconde en entendant le corps de son compagnon s'effondrer lourdement. Blade essaya de profiter de son inattention pour l'attaquer mais l'homme se ressaisit juste à temps pour parer le coup de sabre destiné à lui transpercer la poitrine. La lame ripa contre celle de la hache et Blade faillit glisser sur le pavé.

Soudain, le tueur comprit sans doute qu'il n'aurait pas le dessus face à cet étranger endiablé et il décida d'un coup de s'enfuir.

Malheureusement, Blade n'avait aucune intention de perdre une bonne occasion d'en savoir plus sur ce complot qui apparaissait de plus en plus complexe. Il se jeta littéralement sur l'homme qui venait de tourner brusquement les talons et lui fit un plaquage de rugby qui l'obligea à lâcher son sabre. Le tueur s'écrasa la tête la première contre les pavés, la hache toujours à la main. Blade se releva le premier mais l'autre se retourna sur le dos, l'obligeant à faire un pas en arrière pour éviter le coup de hache qui accompagna le mouvement.

En reculant, Blade marcha sur son sabre. Il se baissa et le ramassa avant que le tueur se soit complètement relevé.

Les deux hommes se retrouvèrent face à face dans la pénombre. Il faisait si sombre que Blade ne parvint pas à distinguer les traits de son adversaire dont le turban s'était complètement défait lors de sa chute. L'homme s'en débarrassa vivement et leva sa hache.

— La vie sauve si tu te rends ! jeta Blade.

— Par Dschubba, je t'étriperai avant ! hurla l'homme en abattant sa hache.

Prenant un risque insensé, Blade laissa descendre la lame dans sa direction jusqu'au tout dernier moment. Il eut l'impression que le temps s'était subitement ralenti : la lame de fer accomplit lentement un demi-cercle dans la pénombre et fondit sur lui comme un rapace métallique. Quand elle ne fut qu'à une cinquantaine de centimètres de sa poitrine, Blade se jeta en avant, boula sur le pavé et se releva d'un bond aux côtés de son adversaire.

Celui-ci mit quelques secondes de trop à réaliser ce qui se passait et ne comprit que sa dernière heure avait sonné que lorsque le moulinet du sabre se termina à la jointure de son épaule droite et de son cou.

La lame pénétra jusqu'à la moitié de l'épaisseur du cou et le tueur manqua brusquement d'air quand un magma sanglant remplaça la lame sur la route de ses poumons. La douleur explosa dans sa tête et il

porta instinctivement les mains à sa gorge déchiquetée.

Blade avait reculé, certain d'avoir porté le coup de grâce au tueur. Celui-ci avait laissé tomber sa hache et resta un court instant immobile, telle une statue figée par la mort ricanante. Puis, lentement, comme dans un film au ralenti, l'homme sentit ses jambes se dérober sous lui et s'effondra sur le pavé rendu glissant par son propre sang.

Blade poussa un soupir avant de se précipiter vers les deux cadavres. Il s'aperçut en tâtant les corps encore chauds qu'il était inutile d'essayer de les emmener car ils étaient déjà rendus poisseux par le sang qui continuait à s'écouler des larges blessures béantes.

Soudain, Blade se releva. Il venait de se rappeler de Layla qu'il avait laissée à *l'Auberge de l'Agneau égorgé*. Il eut un mauvais pressentiment et se mit à courir dans le noir.

CHAPITRE XII

Blade traversa la foule bigarrée de la grande rue portuaire sans même prendre la peine de rentrer son sabre. Les passants s'écartèrent en jurant sur son passage et un marin essaya à un moment de l'arrêter dans sa course. Blade l'écarta d'un coup du plat de son sabre et se rua dans la taverne.

Immédiatement, il vit que Layla avait disparu.

Les consommateurs se retournèrent d'un bloc en entendant la porte s'ouvrir à la volée et regardèrent, pétrifiés, l'homme couvert de sang qui s'y encadrait, le sabre à la main.

Blade courut jusqu'au petit bureau juché sur une sorte d'estrade et derrière lequel se tenait un homme ventru qui était sans aucun doute possible le patron de l'auberge.

— Où est passée la jeune femme voilée qui était avec moi tout à l'heure à cette table ! jeta Blade.

— Mais... Seigneur, je...

Blade l'attrapa par le collet et serra la chemise de l'homme jusqu'à l'étrangler à moitié.

— C'était la princesse Layla, tu entends ? *La princesse Layla !*

Les yeux du gros homme parurent vouloir sortir de leurs orbites. Il ne sentait subitement même plus la poigne d'acier qui lui coupait le souffle et la terreur venait d'obscurcir entièrement son esprit. En un éclair il comprit que cette auberge qui lui avait coûté des années de sa vie allait être rasée de fond en comble par la garde royale lorsque le roi apprendrait ce qui s'y était passé et que lui finirait probablement écartelé en place publique.

Le gros homme tenta de repousser la main de Blade.

— Je vais tout vous dire, Seigneur ! Je... je n'y suis pour rien, je vous le jure ! éructa-t-il. Je ne savais pas que...

— Parle, bon Dieu ! gronda Blade en relâchant sa prise.

*

* *

Layla avait regardé partir Blade avec une certaine appréhension car, même si elle pouvait dévoiler son identité en cas de force majeure, elle n'en était pas moins consciente qu'à part les putains aux

seins nus qui servaient, une femme n'était pas vraiment à sa place dans un bouge de ce genre.

Lorsque Blade et Magmel eurent disparu dans la rue, Layla continua à boire son vin à petites gorgées en regrettant tout à coup les alcools fins qui étaient servis d'ordinaire au palais.

Quelques instants plus tard, elle vit du coin de l'œil qu'un des deux hommes attablés juste à côté d'elle se levait et se rapprochait d'elle. Son apparence était aussi sale que celle de Magmel et, en le fixant, la jeune femme fut subitement certaine que c'était un de ses complices. Un frisson d'angoisse la traversa. Elle fit mine de se lever mais il était déjà trop tard : elle venait de sentir la pointe d'un couteau piquer ses reins.

L'homme se pencha vers elle.

— Ne crie pas ou cette lame ira fouiller ton dos ! souffla-t-il.

Une vague de panique submergea la princesse mais elle parvint tout de même à se contrôler et à rester immobile. Son visage était devenu d'une pâleur mortelle.

— Tu vas te lever lentement, continua l'homme à voix basse et tu vas sortir d'ici avec nous. Et n'oublie pas que, même si ça doit nous coûter la vie, je n'hésiterai pas à t'abattre si tu essayes de nous échapper ! Allez, debout !

La jeune femme ferma les yeux une seconde et obéit. L'autre homme en haillons s'était levé et passa devant eux pour leur ouvrir le chemin. Le petit groupe traversa lentement l'auberge sans que personne ne fasse réellement attention à eux. Seul le patron du bouge, un gros homme suant assis derrière un petit bureau sur une estrade, les suivit un instant du regard.

Layla marchait, tendue par la peur, d'un pas mécanique. L'homme au couteau la suivait de très près et elle avait l'impression de sentir la pointe de la lame contre sa peau.

Ils sortirent enfin. La jeune femme chercha si elle n'apercevait pas Blade dans la rue pleine d'agitation colorée, même si elle était subitement sûre que toute l'affaire n'était qu'un traquenard dans lequel cet étranger mystérieux avait dû tomber lui aussi.

Le souffle court, elle suivit ses ravisseurs au milieu de la foule sans trouver le courage de tenter une fuite désespérée. Elle n'était pas habituée au danger et elle avait parfaitement conscience que les tueurs qui venaient de s'emparer d'elle ne la laisseraient pas s'échapper vivante. Il valait sûrement mieux pour elle attendre que son père paye la rançon qui allait certainement suivre son enlèvement... Elle se maudit alors pour sa faiblesse.

Le trio quitta rapidement les artères populeuses du port pour

s'enfoncer dans le dédale des ruelles qui tissaient une toile d'araignée puante entre les masses sombres et menaçantes des entrepôts.

Ils arrivèrent enfin devant une maison dépourvue de toute lumière extérieure. L'homme qui ouvrait le chemin poussa une porte délabrée et laissa passer Layla qui se retrouva dans une sorte de couloir sentant le moisi. Ses yeux s'habituaient peu à peu à l'obscurité au fur et à mesure qu'elle était poussée en avant par ses ravisseurs. Une vingtaine de mètres plus loin, ils arrivèrent dans une pièce au plafond bas, éclairée par deux torches accrochées aux murs rongés par l'humidité. Layla se retourna vers les deux hommes après avoir entendu se refermer la porte. C'est alors qu'elle aperçut dans un coin de la pièce dépourvue de tout mobilier une grosse malle cerclée de fer.

Sans rien dire, l'homme qui l'avait menacée de son couteau alla ouvrir la malle et en tira rapidement une cagoule et une longue corde. Ceci fait, il refit face à Layla.

— Déshabille-toi !

La princesse eut un sursaut de révolte.

— Non ! cria-t-elle d'une voix mal assurée. Je...

L'homme posa les cordes et la cagoule avec un soupir. Il s'approcha ensuite de la jeune femme et la gifla avec une telle force qu'elle tomba à genoux sur le sol glacé.

L'autre homme lui arracha son bonnet et son voile, libérant complètement les cheveux bruns. Layla tenta de se relever mais un coup de pied dans les reins la fit complètement s'étaler sur le sol, face contre terre. Avant qu'elle ait eu le temps de réagir, elle sentit des mains s'agripper au bas de sa robe et relever brutalement le vêtement après qu'un coup de couteau ait tranché la ceinture. Le tissu défila à toute vitesse le long de son corps et elle se retrouva bientôt complètement nue sur la terre battue. Son cerveau fut envahi par la terreur et elle se mit à crier.

Un nouveau coup de pied la fit taire en lui coupant le souffle. Un des hommes attrapa ses cheveux et l'obligea à se mettre à genoux, les yeux brouillés par des larmes de douleur. Puis tout disparut autour d'elle quand sa tête fut emprisonnée par la cagoule qu'un lacet resserra au niveau du cou, lui laissant à peine de quoi respirer.

Les images de son enlèvement par les hommes de Sarena et du viol collectif qui avait suivi – que la honte lui avait empêché de révéler à qui que ce soit – lui revinrent en mémoire et la peur resurgit immédiatement dans son esprit.

Aucun des deux hommes ne parlait et leur silence ajoutait encore à l'angoisse éprouvée par la jeune femme rendue aveugle par la cagoule. Quand elle sentit des mains se poser sur ses omoplates pour

l'obliger à mettre son front contre le sol, elle crut que l'insoutenable pénétration de son corps sans défense allait se reproduire et d'autres images atroces des jours précédents se représentèrent à elle.

Mais il n'en fut rien. Ses bras furent ramenés dans son dos et la corde s'enroula autour de ses poignets en croix. Puis le lien grossier la tira brutalement en arrière et alla s'enrouler autour de ses chevilles. La jeune femme retomba sur le côté. La corde fut à nouveau tirée et ses poignets rejoignirent pratiquement ses chevilles avant qu'un nœud immobilise le tout.

Un instant plus tard, son corps se retrouva solidement enserré par la corde enroulée tout autour et dont l'autre extrémité fut passée autour de son cou, l'étranglant à moitié. Le lien rugueux lui meurtrissait les seins et l'entrejambe. Elle essaya de se tortiller sur le sol mais s'aperçut qu'elle n'était plus capable de bouger et que le moindre mouvement n'avait d'autre effet que de lui couper la respiration.

Les deux hommes la prirent comme un vulgaire sac et la jetèrent dans la malle dont le couvercle se referma avec un bruit sourd. À moitié étourdie par sa chute, Layla sentit alors sa minuscule et inconfortable prison se soulever.

CHAPITRE XIII

Blade relâcha le collet du gros homme avec un juron. L'aubergiste retomba sur son siège, le visage gris de peur. Blade s'aperçut alors que toutes les conversations s'étaient arrêtées dans la grande salle et que tous les yeux étaient tournés vers lui.

— Je ne savais pas, Seigneur... geignit à nouveau l'aubergiste. Dites au roi que je ne savais pas, je vous en prie !

— Ça suffit ! explosa Blade.

Il jeta un regard circulaire dans la salle, rengaina son sabre et fila d'un pas rapide vers la sortie.

*
* *

La nouvelle de l'enlèvement de sa fille terrassa Hakkon pendant quelques minutes puis le roi se ressaisit et convoqua immédiatement le général Starka.

— J'ai commis une imprudence digne du dernier des imbéciles... dit Blade pendant qu'on allait faire chercher Starka. Jamais je n'aurais dû laisser la princesse seule dans ce bouge !

Hakkon secoua tristement la tête.

— Si elle t'avait accompagné dans le guet-apens monté par ce Magmel, elle serait probablement morte à l'heure actuelle car tu n'aurais peut-être pas pu t'en sortir si tu avais été obligé de prendre en charge sa protection en plus de la tienne, Richard Blade... Aussi, n'aie pas de remords car je préfère de loin payer sa rançon plutôt que d'être obligé de disperser ses cendres au vent.

Starka entra à ce moment-là, les sourcils froncés.

— Où est la princesse Layla ? demanda-t-il après avoir salué Blade d'un mouvement rapide de la tête.

Le roi de Tohrega lui expliqua rapidement ce qui venait de se passer.

— Par Kroll ! jeta le général en passant une main énervée dans ses longs cheveux noirs. Je suis sûr que c'est encore un coup de ceux qui essayent de semer petit à petit la panique dans nos rangs !

— J'en ai bien l'impression, moi aussi... acquiesça Blade. La coïncidence est trop forte pour que ce soit le fruit du hasard. Il est

dommage que je n'aie pas pu ramener ici un des cadavres au moins des deux hommes qui m'ont agressé.

— Qu'est-ce qui t'en a empêché ? s'étonna Starka.

Blade fronça les sourcils.

— Leur organisation... Quand je suis revenu dans la ruelle avant de me précipiter au palais, les deux cadavres n'y étaient plus ! J'ai comme l'impression que les amis de ce Magmel sont plus nombreux et bien mieux organisés que nous ne le pensions au départ !

— Ce qui ne nous avance guère pour identifier ceux qui ont enlevé ma fille... soupira Hakkon avec une grimace.

Il se tourna vers Blade.

— Essaye de te souvenir, Richard Blade. Essaye de te rappeler un détail qui t'aurait paru bizarre. C'est ce genre de chose dont nous avons besoin pour trouver une piste !

Blade réfléchit un bon moment, repassant dans son esprit tous les épisodes de la soirée. Sans succès... S'il avait mieux connu ce monde, il aurait sans doute pu remarquer quelque chose d'important. Mais, malheureusement, ce n'était pas le cas...

— Par Kroll ! s'exclama Starka, il ne nous reste plus qu'à attendre que cette vermine se manifeste ! En attendant, je vais demander à Karda de faire travailler ses informateurs sur le port.

Le juron du général déclencha soudain une interrogation dans l'esprit de Blade. Hakkon s'en aperçut car il fixa l'étranger avec un regard interrogateur.

— Qu'y a-t-il, Richard Blade. Est-ce que le Grand Kroll t'aurait soudain rendu la mémoire ?

— Cela se pourrait... Attendez voir, il me semble que je tiens quelque chose !

Les deux Tohregiens le laissèrent réfléchir. Soudain, Blade releva la tête.

— Je crois que j'ai trouvé... murmura-t-il. Après avoir tué Magmel, j'ai crié, à un moment donné, de se rendre à son complice.

— Et alors ? s'impativa Starka.

— Alors ? Il s'est mis à jurer. Mais ce n'est pas votre Kroll qu'il a invoqué... Ce n'est peut-être qu'un détail, mais...

Hakkon fit un pas en avant, les traits subitement figés.

— N'aurait-il pas invoqué le nom de Dschubba, par hasard ?

Blade hocha la tête.

— Oui, c'est bien ça... Dschubba... Qu'est-ce que ça signifie au juste ?

Il s'aperçut alors que Starka avait lui aussi pris un visage de marbre.

— Cela veut dire que ce sont les Frères de la Communauté de Renntarga qui ont fait le coup !

CHAPITRE XIV

— Ainsi donc, votre « petit problème » se révèle plus épineux que prévu... fit Blade : en allant s'asseoir dans un fauteuil de bois et de cuir. Qui sont ces Frères, au fait ?

— Des hérétiques ! répondit Hakkon en se mettant à faire les cent pas sur le grand tapis fileté d'or qui couvrait une bonne partie du sol dallé de la pièce. Des hérétiques qui refusent le culte officiel de Kroll au profit d'une antique divinité souterraine nommée Dschubba. Ils nous appellent les Infidèles et nous détestent car, selon eux, nous adorons un faux dieu et nous vivons une existence de débauche qui nous ferme les portes d'un monde supérieur. Ce sont des malades de l'ascétisme pour qui les plaisirs de la chair sont une invention des démons pour pervertir l'âme humaine...

— Ce genre de secte de fanatiques est chose courante, dit Blade en songeant aux malades mentaux de l'intégrisme musulman qui sévissaient dans son propre univers. Ceci dit, ils détiennent maintenant un moyen de pression sur vous... et, même s'ils ne font pas partie du complot qui nous concerne, ils vont s'en servir pour appuyer des revendications bien précises.

— Nous les connaissons déjà ! s'exclama le roi de Tohrega avec un geste de colère. Ces chiens veulent que nous leur cédions un territoire dans la partie désertique du Royaume, un territoire s'étendant autour des ruines d'Acrab la Maudite !

— Acrab la Maudite ? s'étonna Blade.

— Leur ville sainte... intervint Starka en tiraillant sur sa moustache. Ils disent que c'est là que se trouve le sanctuaire souterrain de Dschubba qui attendrait que ses Fidèles viennent le tirer de son sommeil millénaire pour pouvoir reprendre le contrôle de son royaume terrestre. Mais ce ne sont qu'illusions de fanatiques ! Nous avons fait fouiller de fond en comble les ruines d'Acrab sans jamais rien trouver concernant ce sanctuaire... Et nous sommes obligés d'y maintenir une petite garnison pour prévenir toute action de ces illuminés.

Blade réfléchit un instant. Une partie du puzzle venait enfin de se mettre en place dans son esprit.

— Écoutez, commença-t-il, je suis persuadé que les Frères de la Communauté de Renntarga sont partie prenante dans le complot.

— Mais comment un peu plus de mille moines-soldats, même armés de boules explosives, pourraient-ils s'attaquer à un Royaume aussi puissant que le nôtre ? lança Hakkon. Et n'oublie pas, Richard Blade, que ce complot est probablement fomenté pas seulement contre nous mais également contre Joklun et les Principautés de Marhk ! Ce sont tes propres conclusions que je te répète en ce moment...

— Et je n'ai pas changé d'avis, reprit Blade. Mais maintenant, certaines choses me paraissent beaucoup plus claires. La première est que la Communauté de Renntarga n'agit pas seule dans ce complot... Elle a certainement un pays entier pour allié, c'est une simple question de bon sens.

— Un pays qu'elle aurait brusquement converti au culte impie de Dschubba ? Tu n'y penses pas, Richard Blade ! s'exclama Starka en levant les bras au ciel. Il y a longtemps que nous l'aurions su par nos espions et nos ambassades !

Blade quitta son fauteuil et alla se mettre devant une des fenêtres donnant sur le large. Au loin, sur les bancs de sable, se détachaient sur le fond sombre de la nuit et de l'océan les petites lumières de la Communauté de Renntarga. À l'heure qu'il était, Layla et ses ravisseurs devaient sûrement être arrivés à bon port...

— Si vous voulez mon avis, murmura Blade juste assez fort pour que les deux Tohregiens puissent l'entendre, la Communauté de Renntarga se réserve pour plus tard de convertir en masse les habitants de quelque pays que ce soit. Pour l'instant, elle a dû décider un des pays d'outre-mer à s'allier avec elle en lui proposant son aide technique contre une armée d'invasion devant intervenir au moment propice, lorsque la terreur des armes nouvelles aura fait son effet parmi vos troupes et celles de vos voisins... Car, de toute évidence, ce sont les adorateurs de Dschubba qui possèdent le secret des lames plus dures que le fer et, surtout, celui des fameuses boules explosives. Reste à savoir ce qu'ils ont accepté de donner en échange à leurs alliés...

Starka s'approcha de Blade.

— Si tu ne te trompes pas, et je crois que ce n'est malheureusement pas le cas, je suis prêt à parier ma tête qu'ils ont proposé aux déchets de l'humanité qui les soutiennent de s'emparer des grands ports de la côte, dont Tohrega, contre l'assurance de pouvoir enfin installer leur maudit royaume autour d'Acrab ! Et après une pareille conquête, les conversions au culte de Dschubba vont s'amplifier comme un torrent !

Blade se tourna vers le général dont le visage exprimait maintenant une fureur à peine contenue.

— Les alliés de la Communauté de Renntarga, quels qu'ils soient,

jouent avec le feu, dit-il. Je doute que les inventeurs des boules explosives aient eu la stupidité de livrer leur secret et lorsqu'ils seront devenus assez puissants pour le faire, ils s'empresseront de mettre la main sur ce qu'ils avaient cédé auparavant...

— Que faire alors, Richard Blade ? demanda Hakkon en s'approchant à son tour. Attaquer la Communauté ?

— Vous semblez oublier que votre fille doit être déjà là-bas... La moindre tentative d'assaut lui coûterait à coup sûr la vie !

— Mais alors, il va donc falloir attendre les bras croisés qu'on nous égorge, ou quoi ? s'emporta Starka.

Blade secoua la tête.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous allons devoir au contraire agir en douceur et c'est moi qui vais le faire, ne serait-ce que parce que j'ai une responsabilité dans l'enlèvement de la princesse Layla.

— Je t'ai déjà dit, Richard Blade, que... le coupa Hakkon.

Blade leva la main pour l'arrêter.

— Je vais aller cette nuit même dans le fortin de Renntarga et je vais tenter de délivrer Layla. Si je réussis, ce sera un dur échec pour la politique d'intoxication qui est en train de se développer ici. Et, par-dessus tout, la preuve que nos ennemis ne sont pas aussi invincibles qu'ils tentent de le faire croire... D'autre part, j'en profiterai pour essayer de collecter suffisamment de renseignements pour avoir une idée du pays qui aide les adorateurs de Dschubba dans l'ombre.

— Et si tu échoues ? fit Starka.

Blade eut une grimace.

— Si je ne suis pas de retour au lever du soleil, vous pourrez alors tenter un assaut contre la Communauté car il sera alors probablement trop tard pour la princesse et pour moi...

*

* *

— Qui es-tu ? grogna Tarr Wenks en voyant l'homme qui était entré dans son bureau après avoir frappé avec le code convenu à la porte donnant sur l'entrepôt.

— Le remplaçant de Magmel, répondit l'homme portant une longue veste de peau qui lui descendait jusqu'aux genoux. Je me nomme Shaula et je suis celui que la Voix de Dschubba avait nommé d'avance pour prendre la place de Magmel s'il lui arrivait quelque chose...

Le Skernien fronça les sourcils.

— Parce qu'il est arrivé quelque chose à Magmel ? dit-il d'une voix soudain tendue.

— Il a été tué en essayant d'éliminer l'étranger. Lui et un autre de nos Frères. Mais nous nous sommes emparés de la princesse Layla. À cette heure, elle doit être en sûreté à notre Communauté.

— Quoi ?

— C'était une idée de Magmel quand il a vu qu'elle accompagnait ce Richard Blade. L'idée de la supprimer elle aussi était stupide car le fait de l'avoir maintenant prisonnière constitue un atout pour nous. Une monnaie d'échange si le besoin se présente.

Tarr Wenks s'assit lourdement derrière sa table couverte de livres de comptes en cuir. Décidément les Frères de Renntarga en prenaient un peu trop à leur aise ! Et il était temps de leur montrer que Skern n'était pas un allié avec qui on pouvait jouer de cette façon...

— Je vais avertir mes chefs, dit soudain Tarr Wenks en regardant le dénommé Shaula droit dans les yeux. Ce genre d'action inconsidérée peut être fatale au complot, surtout si ce maudit étranger vous a échappé ! Et je me demande si Skern ne va pas se retirer de cette association avant que votre stupidité ne nous mette tous en danger ! Vous n'avez même pas compris que le fait d'enlever la princesse allait mettre le roi Hakkon dans une rage noire et que nous allons ainsi perdre une bonne partie des effets psychologiques qu'aurait pu avoir la révélation de l'existence de vos armes infernales sur lui !

Tarr Wenks allait encore ajouter quelque chose mais le bras droit de Shaula se détendit d'un coup et le Skernien sentit une horrible douleur au niveau du cœur avant de s'effondrer sur sa table.

Shaula recula de quelques pas et alla ouvrir la porte donnant sur l'entrepôt. Deux hommes en haillons surgirent avec un grand sac de toile à la main. Shaula revint vers le cadavre et reprit son poignard qu'il essuya sur les habits du Skernien.

— Les Infidèles vont devoir apprendre à obéir à la pensée de Dschubba ! dit-il en faisant signe à ses complices de mettre le mort dans le sac.

CHAPITRE XV

Moins d'une demi-heure plus tard, Blade et Starka sortirent discrètement de la forteresse royale et prirent un chemin montant vers les remparts courant le long de la crête du soulèvement montagneux auquel était accrochée Tohrega. Parvenus au pied de la muraille, ils suivirent un autre chemin qui les amena un peu plus tard sur les rives du détroit de Markansar. Là, ils pénétrèrent dans une petite crique où était amarrée une : légère embarcation plate.

Starka montra les lumières de la Communauté de Renntarga à Blade.

— Tu peux être de l'autre côté du détroit en un peu plus d'une heure si tu sais souquer ferme ! Dès que tu atteindras les bancs de sable, laisse le bateau et continue à pied. Si tout se passe bien, une demi-heure de marche te suffira pour atteindre les abords de la Communauté, ce qui te laissera encore la moitié de la nuit pour mener ta mission à bien...

Blade serra la main du général et descendit vers le bateau.

— Bonne chance ! souffla Starka. Et que Kroll te garde contre ces fanatiques et leur faux dieu !

Si Kroll existait vraiment, Blade aurait bien besoin de son aide maintenant...

Il s'arc-bouta pour tirer au maximum sur les rames. La barque se détacha du bord de la crique et fut bientôt sur les eaux du détroit de Markansar. La silhouette de Starka se fondit dans la nuit au fur et à mesure que l'embarcation avançait. Le général avait prévenu Blade de l'existence d'un courant marin en direction de la Grande Mer du Sud et Blade dut faire attention de ne pas dériver en jetant, de temps à autre, un coup d'œil dans son dos pour continuer à se diriger droit sur le groupe de lumières tirant du néant la forme sombre de la Communauté de Renntarga.

Avec force coups de rames, il se glissa petit à petit entre les navires qui traversaient lentement, dans les deux sens, les eaux calmes du détroit. Au fur et à mesure qu'il approchait du banc de sable se déployait devant lui le spectacle étonnant de l'immense amphithéâtre lumineux de Tohrega.

Attisés par la brise légère qui soufflait, les brasiers des deux phares accrochés à l'embouchure de la rade lançaient des torrents de

flammes dans le ciel sans lune.

Blade continua à ramer de toutes ses forces et la traversée du détroit prit bientôt fin lorsque le fond plat de la barque crissa contre le sable presque à fleur d'eau. Quand il ne put plus avancer avec les rames, Blade sauta à l'eau après avoir enlevé ses bottes. Le liquide, très froid, lui prit les jambes dans un étau de glace et il eut, l'espace d'une seconde, le souffle à moitié coupé. Puis, il se reprit et commença à tirer la barque tant bien que mal. Au bout de quelques longues minutes, le banc sablonneux émergea de l'eau pour de bon. Blade s'arrêta un instant pour reprendre des forces avant de recommencer à tirer son embarcation jusqu'à ce que celle-ci soit complètement hors de l'eau. Starka lui avait dit que les marées étaient très faibles ici et qu'il n'avait pas besoin d'en tenir compte quand il abandonnerait la barque pour continuer à pied.

Une fois le bateau bien au sec, Blade alla enlever le sable de ses pieds et remit ses bottes. Ceci fait, il se mit en marche pour rejoindre le fortin sur pilotis, en regardant bien autour de lui pour repérer s'il y avait des gardes postés sur le banc de sable lui-même.

Il n'en rencontra aucun jusqu'à ce qu'il arrive non loin d'une ceinture de torches accrochées en haut de longs piquets plantés dans le sable. C'était un système assez astucieux pour permettre aux gardes postés sur les remparts de bois de repérer de nuit tout homme qui tenterait de s'approcher sans prévenir. Les torches, espacées d'une vingtaine de mètres, délimitaient un cercle de lumière tremblotante qu'il était impossible de franchir sans être repéré.

Blade fit le tour de la petite forteresse en restant prudemment à l'écart du frêle rempart de lumière. Finalement, il découvrit ce qu'il cherchait, c'est-à-dire un endroit où la garde semblait à la fois moins vigilante et plus clairsemée qu'ailleurs.

Le fortin était composé d'un tablier épais reposant à cinq mètres environ au-dessus du sable sur une forêt de pilotis visiblement taillés dans les troncs de très gros arbres. Un rempart de la même hauteur ceinturait l'ensemble, renforcé de petites tours aux quatre coins. Il n'y avait pas de donjon.

Blade s'aplatit au sol et rampa jusqu'à la lisière de la ceinture de lumière. À une cinquantaine de mètres de lui, deux gardes discutaient tranquillement devant le bas d'un large escalier de bois descendant du tablier du fortin.

Blade réfléchit rapidement pour trouver un moyen d'attirer un des gardes dans sa direction. Ses yeux rencontrèrent alors la torche la plus proche sur sa droite. Il attendit que les deux hommes regardent ensemble du côté des pilotis pour prendre une masse, coulante de sable et la jeter sur la torche en question qui s'éteignit sur le champ.

Blade se jeta au sol, un couteau à la main.

Les gardes se retournèrent quelques secondes plus tard et l'un d'eux poussa un grognement en s'apercevant qu'une des torches s'était éteinte. Il parla à son compagnon et se mit à marcher d'un pas lourd en direction de la torche. Et de Blade tapi à l'extrême limite de la zone d'ombre.

L'homme arriva près de la torche et fronça les sourcils en voyant le sable qui l'avait éteinte. C'est alors que Blade fit volontairement un bruit qui attira l'attention du garde et le poussa à entrer dans l'obscurité épaisse qui entourait le fortin.

Quand il passa à portée, Blade lui fit un plaquage et l'homme tomba. Avant qu'il ait eu le temps de crier, le couteau lui ouvrit la gorge.

— Qu'est-ce qu'il y a ? cria l'autre garde.

— Rien, c'est le vent ! répondit Blade en espérant que la distance changerait suffisamment sa voix pour que l'autre ne s'aperçoive de rien. Le garde grogna quelque chose et jeta un coup d'œil derrière lui, en direction des pilotis.

Profitant de l'aubaine, Blade arracha presque l'espèce de manteau que portait sa victime et l'enfila en l'espace d'un éclair. Il rabattit la capuche et s'approcha de la torche, priant pour que personne ne s'aperçoive de la substitution. Il fouilla dans les poches du manteau et y découvrit une sorte de gros briquet à amadou qu'il finit par allumer. Puis, époussetant le sable qui avait éteint la torche, il tenta d'y remettre le feu. L'opération prit une bonne minute au bout de laquelle la torche fut à nouveau en vie.

Ceci fait, Blade remit le briquet dans la poche et se pencha pour ramasser le sabre de sa victime qu'il fit semblant de tenir négligemment à la main.

— Tu as peur de ton ombre, Frère ? demanda l'autre garde sur le ton de la plaisanterie en voyant s'approcher ce qu'il croyait être son compagnon.

Blade répondit par un vague haussement d'épaules et par un grognement indistinct.

Il continua à s'approcher à pas lents de l'escalier. Le garde haussa à son tour les épaules et regarda une seconde en l'air.

Ce fut sa perte.

Blade bondit soudain tel un fauve et se jeta sur l'homme qui fut projeté sur le sable entre les pilotis les plus proches, hors de vue d'une éventuelle sentinelle sur les remparts. L'homme essuya le sable qui avait envahi sa bouche et essaya de crier au secours. Mais avant que le

premier son ait eu le temps de franchir la barrière de ses lèvres, le couteau de Blade avait ouvert sa deuxième gorge de la soirée. Le garde s'écroula comme un pantin désarticulé. Blade prit ses pieds et le tira le plus loin possible sous le fortin, là où l'ombre reprenait presque tous ses droits sur la lumière.

Puis il revint rapidement à l'escalier et s'aperçut que celui-ci pouvait être relevé vers le haut par un système de poulies et de chaînes. Ce qui signifiait qu'il y avait au moins un autre garde en haut des marches...

Blade commença à monter ces dernières d'un pas régulier, en surveillant le rectangle de lumière qui se découpait au-dessus de lui.

À mi-chemin, un autre garde se pencha vers lui.

— Qu'est-ce qui se passe, Frère ? Ta garde ne finit que dans trois heures !

« Merci du renseignement », songea Blade.

— Il faut que je te montre quelque chose, Frère, répondit-il en imitant au mieux la voix du deuxième garde qu'il avait tué, le seul qu'il ait entendu parler jusque-là.

Ce que Blade montra à son adversaire fut sa propre mort.

Il lui restait maintenant moins de trois heures au maximum pour délivrer Layla et découvrir qui s'était allié aux adorateurs de Dschubba.

À condition que personne ne s'étonne de ne plus trouver de garde en haut des escaliers, bien sûr...

CHAPITRE XVI

Layla sentit qu'on l'emportait rapidement. La malle était secouée sans ménagement pour son contenu troussé comme une volaille. Un peu plus tard, la jeune femme fut certaine qu'on ramenait sur un bateau de petite taille. La malle fut déposée et des voix lancèrent des paroles que la princesse ne put comprendre. Puis, un lent balancement lui indiqua que l'embarcation avait pris la mer.

Les liens entamaient de plus en plus les chairs de Layla et le voyage se transforma bientôt en supplice. En fait, celui-ci dura environ une heure et demie seulement mais la jeune femme eut réellement l'impression de passer des siècles, aveuglée par sa cagoule et torturée par ses cordes.

Quelques minutes plus tard, la malle se souleva à nouveau et Layla comprit qu'on la redescendait du bateau. Finalement, elle toucha le sol un peu après. Le couvercle s'ouvrit et des bras solides tirèrent le corps immobilisé vers le haut avant de le laisser tomber sur un plancher.

— Occupe-toi d'elle ! ordonna une voix que Layla ne reconnut pas.

Un couteau commença à trancher rapidement la corde en plusieurs endroits et elle put enfin déplier ses membres endoloris. Seules ses mains restèrent liées dans son dos. De même, sa tête resta emprisonnée dans la cagoule.

On força la jeune femme à se relever. Elle faillit retomber, ayant perdu tout sens de l'équilibre, mais une poigne d'acier lui emprisonna le bras et l'obligea à avancer jusqu'à ce qu'elle rencontre un mur de bois. Là, elle sentit qu'on lui passait une chaîne autour du cou, vraisemblablement une sorte de collier étrangleur car elle eut brutalement le souffle coupé lorsqu'on tira la chaîne vers le haut pour l'attacher à un anneau fixé au mur. Layla fut obligée de se mettre presque sur la pointe des pieds pour ne pas être étouffée.

Puis les pas s'éloignèrent et une porte claqua dans son dos. Elle était seule. L'angoisse prit le dessus sur les restes de sa volonté et elle se mit à pleurer à l'intérieur de la cagoule.

*

* *

En fait, ses ravisseurs revinrent très vite. Et bien plus nombreux.

Un jappement sourd lui indiqua également qu'ils avaient amené un chien avec eux, Layla frissonna et s'arrêta de pleurer, presque certaine, tout à coup que sa dernière heure venait de sonner.

— Maître, dit alors un des hommes sur un ton respectueux, voici la femme que notre défunt Frère Magmel nous a ordonné de remettre entre vos mains avant d'être assassiné par l'étranger nommé Richard Blade.

Layla comprit alors qu'elle était prisonnière de la Communauté de Renntarga et elle frissonna nerveusement.

— Nos alliés ont-ils été avertis de ce changement dans nos plans communs ? demanda la Voix de Dschubba – Layla ne voyait pas qui il pourrait être d'autre...

— Le Frère Shaula est allé avertir Tarr Wenks.

— Pas de nom ! gronda soudain la Voix de Dschubba. Le premier d'entre vous qui en révélera un autre aura la gorge tranchée, tenez-vous le pour dit !

— De toute façon, Maître, cette femelle infidèle ne sortira pas d'ici avant que tout soit terminé...

Le chien s'approcha soudain de Layla et il se mit à lui renifler les fesses. Quand elle sentit la truffe froide toucher sa peau, la jeune femme eut un sursaut et s'étrangla à moitié.

— Frère Marked, retiens cet animal ! ordonna la Voix de Dschubba. Et prépare tes instruments pour la cérémonie du Renoncement.

Quelques instants plus tard, Layla entendit des coups de marteau dans son dos et sentit qu'on plantait quelque chose à quatre reprises dans le plancher. Elle était rongée d'angoisse. Les coups cessèrent soudain et on s'approcha d'elle, et brutalement on lui ôta sa cagoule.

Elle essaya de se retourner mais une gifle ramena son visage contre le mur.

— Détachez-la ! dit alors la Voix de Dschubba.

Le collier étrangleur s'ouvrit et Layla put enfin voir les visages de ses geôliers.

Ils étaient six, en comptant le vieil homme vêtu d'une robe de soie noire serrée à la taille par une large ceinture de tissu vert émeraude. La Voix de Dschubba semblait être vieux de plusieurs siècles tant sa peau sombre était ridée. Ses yeux ressemblaient à deux trous noirs donnant sur une autre dimension. Son visage était totalement dépourvu de toute pilosité et son crâne chauve brillait à la lumière des torches. On aurait dit un vieux charognard en train d'observer tranquillement sa proie à l'agonie...

Quant aux cinq autres adorateurs de Dschubba, ils paraissaient avoir été taillés dans le même moule, le moule des fanatiques en tout genre qui hantaient, semble-t-il, l'infinité des mondes ; un air farouche, des yeux d'illuminés et des visages d'où tout raisonnement humain avait été banni. Ils n'étaient que des bras sans intellect, que des machines au service du vieux vautour qui disait être la Voix d'un dieu terrible emprisonné dans les ruines d'Acrab la Maudite.

Celui qui s'appelait Marked s'approcha de la princesse dont les yeux venaient d'apercevoir les quatre tiges de métal enfoncées dans ; le plancher.

— Nous allons te donner un amant digne de ton rang... lui dit-il sur un ton méprisant. Tu vas pouvoir te rouler une fois de plus dans la luxure de la chair, maudite femelle en chaleur !

— Assez de discours ! jeta la Voix de Dschubba. Allez !

Marked fit signe à deux de ses compagnons de s'approcher. Ceux-ci s'emparèrent chacun d'un bras de la princesse et la tirèrent en direction des tiges de métal.

Quand Layla fut au milieu du carré délimité par ces dernières, on la força à se mettre à genoux » Elle tenta alors de se débattre, en proie à une terreur sans borne. Un des Frères mit fin à ses mouvements désordonnés d'un coup de pied dans les côtes qui lui coupa le souffle et installa à nouveau la douleur dans son corps déjà meurtri.

Marked coupa les liens qui lui entravaient les poignets mais la liberté de mouvement de la jeune femme fut de courte durée car ses mains furent rapidement attachées aux deux premières tiges de fer. Avant qu'elle eût le temps de comprendre ce qui lui arrivait ses chevilles furent à leur tour liées aux deux autres tiges et elle se retrouva complètement immobilisée, les fesses offertes.

Elle ne put réprimer un sanglot de terreur.

Marked cracha par terre et tira une espèce de trique de sa ceinture. Il frappa le dos de la jeune femme jusqu'à ce que la douleur empêche celle-ci de continuer à pleurer.

Les yeux de Layla étaient si brouillés par les larmes qu'elle ne vit pas deux des Frères prendre le chien – une bête de grande taille ressemblant aux danois de la Terre – par son collier et le forcer à approcher sa tête des fesses rebondies.

L'animal renifla l'intimité de la jeune femme qui poussa un petit cri. Les deux hommes le laissèrent faire quelques secondes avant de lui prendre les pattes avant et de les poser sur les reins encore endoloris par les coups de trique.

Sur un signe de Marked, l'un d'eux se mit à genoux à côté du chien et commença à le masturber avec une grimace de dégoût jusqu'à

ce que l'animal soit en érection. L'autre Frère qui l'avait regardé faire prit alors les fesses de la jeune femme et les écarta brusquement.

Le sexe pointu de l'animal envahi par l'excitation se rapprocha lentement de la tache sombre de l'anus. Quand il fut tout contre, Marked posa sa main sur le bas du dos du chien et appuya un coup sec. Le tube de chair violacée pénétra jusqu'au bout dans les reins de Layla qui se mit à hurler. Un violent coup de trique sur ses épaules transforma le hurlement en long sanglot pendant que l'animal, de plus en plus excité, était pris d'une véritable frénésie.

Ses griffes labourèrent le dos de la princesse au moment où sa semence se déversa en elle.

Marked attrapa alors le collier du chien et obligea celui-ci à redescendre. L'animal grogna et faillit mordre l'adorateur de Dschubba qui le fit taire d'un coup de trique sur le museau. Le chien gémit et alla se mettre dans un coin.

Layla resta littéralement tétanisée par l'horreur et la honte. Autour d'elle, les hommes s'étaient mis à rire en voyant son expression hagarde. Seule la Voix de Dschubba resta de marbre.

— C'est comme cela que nous traitons les femmes impures qui adorent de faux dieux... dit enfin le vieil homme. Maintenant, chaque fois qu'un homme posera la main sur toi, les images de cette nuit resurgiront dans ton esprit et le plaisir s'éloignera de toi comme le ferait une abeille d'un tas d'excréments !

Sur un geste du vieil homme, les cinq adorateurs de Dschubba sortirent un à un de la pièce. Puis la Voix hocha la tête et les rejoignit à l'extérieur.

CHAPITRE XVII

Après avoir tué le garde et dissimulé son corps sous les escaliers, Blade s'était composé un masque de dureté à l'image des Frères de la Communauté de Renntarga. Sa peau bronzée et le capuchon du manteau volé au premier garde qu'il avait abattu complétaient ce déguisement grâce auquel il espérait échapper le temps nécessaire à sa mission aux adorateurs de Dschubba. La partie du fortin située juste au-dessus du tablier était relativement déserte. De plus, il y faisait suffisamment froid pour que les rares Frères rencontrés par Blade ne s'étonnent pas de le voir emmitouflé dans un manteau. Blade se contenta à chaque fois d'un hochement de tête pressé pour mettre fin à toute curiosité de leur part.

Il visita ainsi rapidement les nombreuses pièces au plafond bas où toutes sortes de provisions et de matériels divers étaient soigneusement entreposés. Les adorateurs, de Dschubba étaient si sûrs d'eux qu'ils n'avaient pas pris la peine de faire garder cette partie du fortin correspondant en gros aux cales d'un navire. Ce qui explique pourquoi Blade sut qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait lorsqu'il aperçut deux gardes au détour d'un couloir mal éclairé par un nombre insuffisant de torches.

Il était bien sûr trop tard pour reculer sans éveiller les soupçons. Blade continua à avancer en réfléchissant pour trouver un moyen de se débarrasser des deux hommes qui le regardaient venir avec un air étonné.

— Que viens-tu faire ici ?

— Le Maître m'envoie vérifier le nombre des boules explosives, répondit Blade en priant pour que toutes ses déductions précédentes aient été exactes.

Le garde fronça les sourcils sous son capuchon.

— Le Maître aurait-il perdu la mémoire ? grogna-t-il. Nous lui avons donné le nombre exact des Larmes de Dschubba qui ont été ramenées du Sanctuaire, il y a à peine deux jours !

Blade s'arrêta et regarda le garde droit dans les yeux en évitant de penser pour l'instant aux conséquences des révélations que l'homme venait de lui faire involontairement.

— Évite de blasphémer, Frère ! s'exclama-t-il d'une voix faussement courroucée. Quoi qu'il fasse, le Maître a toujours ses

raisons ! Et il pourrait bien décider de te faire trancher la gorge si tes réflexions inconvenantes parvenaient par hasard à ses oreilles !

Le garde secoua la tête, soudain inquiet. Son compagnon intervint alors :

— Laisse tomber, Frère... Depuis quand ; s'oppose-t-on à un ordre du Maître ?

Le premier garde hocha la tête et fit signe à Blade d'approcher tout en sortant de grosses clés de sa poche. Il ouvrit une lourde porte de bois renforcée par du métal et laissa entrer le soi-disant envoyé de la Voix de Dschubba.

— Referme après moi, dit Blade en le dépassant. Si je fais par malheur un faux mouvement, tu seras bien content d'avoir cette porte entre toi et les Larmes de Dschubba...

La salle devait faire environ quinze mètres sur dix. Les deux torches éclairaient une centaine de boules luisantes de la taille d'une tête humaine et soigneusement rangées sur le sol de bois, chacune d'elles étant séparée des autres par un matelas de chiffons. Il y avait là de quoi semer un bon début de panique dans les rangs des trois pays que les adorateurs de Dschubba avaient décidé de mettre à genoux avec l'aide de leur allié encore inconnu.

Blade leva les yeux au plafond et vit que celui-ci était soutenu par de nombreuses poutres. Il chercha un moyen de détruire cet arsenal diabolique sans y laisser pour autant la vie et finit par trouver un moyen de parvenir à ses fins, si la chance persistait à rester à ses côtés...

Le plafond était suffisamment bas pour qu'il puisse l'atteindre en grimpant sur un gros tabouret qu'il venait de remarquer non loin de là.

Il passa rapidement une corde entre la première poutre qui surplombait les boules explosives et le plafond lui-même. Ceci fait, il redescendit du tabouret et fixa une lourde masse, empruntée à un tas d'outils rangés contre un des murs, à un bout de la corde. Puis il tira doucement sur cette dernière jusqu'à ce que le marteau arrive contre la poutre, juste au-dessus de la première rangée des Larmes de Dschubba. Il attacha ensuite l'autre bout de la corde à un anneau qui sortait d'un mur.

Jusque-là, tout était parfait...

Blade tira de son manteau le briquet du garde tué au-dehors et en déroula toute la mèche qu'il coupa d'un coup de couteau, laissant juste de quoi rallumer le briquet. Il fixa le cordon inflammable à la corde tendue en faisant un gros nœud. Puis il alluma la mèche. Il se recula de quelques pas et avisa une large planche qu'il appuya contre

le mur afin de dissimuler la lente ascension de la petite flamme. En un clin d'œil, Blade calcula qu'il faudrait une bonne demi-heure à celle-ci pour atteindre le nœud et commencer à consumer la corde retenant le marteau au plafond.

Et lorsque celui-ci tomberait brusquement sur la boule de nitroglycérine qui était en dessous, il vaudrait mieux que Blade soit loin d'ici...

De préférence en compagnie de Layla.

Blade vérifia une dernière fois que la mèche se consumait bien régulièrement et retourna frapper à la porte.

Le garde ouvrit celle-ci sans un mot et : laissa sortir Blade.

— Tout est en ordre, Frère, fit celui-ci. Et je ne répéterai pas tes paroles insensées à notre Maître. Au fait, depuis combien de temps montes-tu la garde ici ?

— On est arrivé peu de temps avant toi, répondit l'autre garde.

— Alors, vous savez peut-être si la femme enlevée à Tohrega est déjà ici ?

— Elle est juste au-dessus de nous, Frère, répondit l'homme. Elle doit subir en ce moment le début de la cérémonie du Renoncement... ajouta-t-il sur un ton bizarre.

— Merci du renseignement, Frère. Maintenant, je vous laisse car j'ai encore du travail à faire pour la gloire de Dschubba pour une partie de la nuit.

Et il s'éloigna aussi vite que possible, sans pour autant paraître fuir. Les deux gardes le regardèrent partir et haussèrent les épaules quand il disparut au coin du couloir mal éclairé.

Une fois hors de vue, Blade se mit à courir. Il trouva rapidement une volée d'escaliers montant à l'étage supérieur du fortin. Auparavant, il avait pris note mentalement de ses détours pour essayer de retrouver en vitesse l'emplacement présumé de la cellule de la princesse que le garde avait situé au-dessus de l'arsenal.

Une fois à l'étage en question, il ralentit le pas. Bien lui en pris car il se retrouva derrière deux hommes se dirigeant dans la même direction que lui.

Soudain, alors qu'il pensait être arrivé à peu près au niveau présumé de la cellule de Layla, il vit s'ouvrir une porte d'où sortirent cinq adorateurs, suivis par un vieillard vêtu de noir. La poitrine de Blade se serra quand il s'aperçut que les deux hommes qu'il suivait inclinèrent la tête en passant près de lui. Pas de doute possible, c'était la Voix de Dschubba en personne...

Heureusement, le vieillard et ses cinq gardes quittèrent les lieux

dans l'autre sens. Blade accéléra alors le pas et s'arrêta devant la porte par laquelle le groupe venait de sortir.

Il fit sauter le loquet, regarda si personne ne venait et poussa le battant de bois.

Avec un soupir de soulagement, il vit qu'il ne s'était pas trompé : Layla, entièrement nue était attachée à genoux à quatre tiges de fer plantées dans le sol.

En l'entendant entrer la jeune femme leva des yeux pleins de larmes et ne le reconnut pas tout de suite. Blade tira son couteau et trancha rapidement les liens qui l'immobilisaient.

— Vite, Layla, c'est moi ! souffla-t-il. Vite, tout va sauter !

— Richard Blade ! sanglota-t-elle en se jetant à son cou.

Blade la repoussa, enleva rapidement son manteau et la força à l'enfiler. Maintenant, il n'avait plus besoin de déguisement car n'importe qui l'arrêterait en apercevant la jeune femme. Et il ne restait plus qu'une chose à faire : foncer vers la sortie !

Blade prit Layla par la main et la tira dans le couloir. Il n'y avait personne. Ils se mirent à courir comme des fous en prenant la direction inverse de celle empruntée à l'aller par Blade. Ils arrivèrent à l'escalier descendant vers les soutes du fortin sans faire de mauvaise rencontre.

En fait, celle-ci eut lieu alors qu'ils n'étaient qu'à une vingtaine de pas de la sortie. Ils tombèrent nez à nez avec deux hommes qui venaient de s'étonner de l'absence de garde en haut de l'escalier descendant vers le sable.

Les deux adorateurs de Dschubba poussèrent un cri en les apercevant et tirèrent leurs sabres. Blade empoigna le sien et se rua sur eux en criant à Layla de s'enfuir au-dehors. Un des hommes tenta d'arrêter la jeune femme mais l'arme de Blade fut plus rapide que lui et lui trancha littéralement le bras. L'homme tomba à genoux, gênant son compagnon. Blade eut ainsi juste le temps de se retourner et de faire face à son nouvel adversaire.

Les deux sabres s'entrechoquèrent furieusement. Malheureusement pour lui, le Frère n'avait sans doute pas l'entraînement de Blade à l'arme blanche et il fut bientôt obligé de battre en retraite sous les coups qui s'étaient mis à tomber sur lui. Tout à coup, Blade découvrit une faille dans la défense de l'autre et lui assena un coup qui lui ouvrit le visage de haut en bas. L'adorateur de Dschubba lâcha son sabre et porta ses mains à sa figure déchiquetée pendant que Blade dévalait l'escalier et disparaissait en courant dans la nuit.

Il rattrapa Layla une centaine de mètres plus loin.

— Vite ! lui cria-t-il. Au bateau !

Ils étaient en vue de l'embarcation quand un coup de tonnerre monstrueux éclata dans leur dos et les projeta au sol, la tête la première.

Une nuée de débris retomba tout autour d'eux. Avant que le dernier ait touché le sol, ils s'étaient déjà remis à courir sans se retourner.

Ce ne fut qu'en se mettant à ramer que Blade put voir que la Communauté de Renntarga avait bel et bien cessé d'exister.

CHAPITRE XVIII

La silhouette de Layla, emmitouflée dans le manteau, se découpait sur le fond de l'incendie qui ravageait maintenant les restes de la Communauté de Renntarga. Tout en ramant, Blade la détailla et découvrit qu'elle paraissait triste, ou plutôt, *éteinte*. Il mit cela sur le compte du choc de son enlèvement et se concentra de plus belle sur son effort.

Quand la barque retrouva la petite crique d'où elle était partie, les premiers rayons du soleil grignotaient déjà le ciel noir de la nuit. Blade fut surpris de s'apercevoir que Starka était là.

— J'avais peur que ton cheval s'ennuie à regarder l'eau tout seul... dit le général en serrant Blade dans ses bras. Et quand j'ai vu ce repaire d'hérétiques monter jusqu'au ciel, j'ai su que Kroll avait eu la bonne idée de te donner un coup de main ! Alors, j'ai continué à attendre en espérant que ce vieux grigou pousserait sa bonne volonté jusqu'à te faire revenir vivant ici, avec la princesse ! Je vais être maintenant obligé de lui offrir plusieurs sacs d'encens...

Blade tapa sur l'épaule de Starka et se dégagea pour aider Layla à descendre de l'embarcation.

— Retournons en vitesse au palais ! dit Blade en faisant monter la princesse devant lui, sur son cheval. J'ai d'intéressantes révélations à faire au roi

*
* *

À peine arrivés dans la forteresse dominant Tohrega, Blade demanda à Starka d'aller prévenir Hakkon que sa fille était saine et sauve pendant que Layla et lui allaient prendre un rapide bain bien mérité.

Les servantes de la princesse remplirent d'eau chaude le petit bassin qui se trouvait dans les appartements de la jeune femme et s'apprêtèrent à s'occuper de leur maîtresse qui les avait regardé faire d'un regard absent. Mais Blade leur ordonna de les laisser seuls.

Lorsque les deux femmes eurent disparu, Blade ôta doucement le manteau des épaules de Layla. Il se doutait que quelque chose avait profondément choqué la jeune femme de Renntarga, quelque chose qui avait certainement à voir avec l'état dans lequel il l'avait trouvée

dans sa cellule.

Voyant que la princesse restait immobile, Blade se déshabilla à son tour. Puis, il la prit dans ses bras et descendit avec elle dans le bassin.

La jeune femme se laissa faire, le regard fixe. Blade prit du savon et se mit à lui frotter doucement le dos. La mousse bienfaisante parut ramener Layla à la vie et elle commença à se détendre un peu. Blade, ses doigts, commença à lui caresser les seins dont les bouts se dressèrent petit à petit. Ses lèvres se posèrent à la base du cou et l'embrassèrent doucement. Layla ferma les yeux.

« ... et le plaisir s'éloignera de toi comme le ferait une abeille d'un tas d'excréments ! »

La jeune femme se raidit en entendant à nouveau la malédiction prononcée par la Voix de Dschubba. Elle revit soudain la scène immonde de son viol par le chien et elle cria.

Blade s'arrêta de l'embrasser et releva la tête.

— Que se passe-t-il, Layla ? Réponds-moi !

La princesse inspira longuement une grande bouffée d'air qui gonfla sa poitrine ferme et opulente.

— Ils m'ont souillée... murmura-t-elle alors que des larmes envahissaient ses yeux. Ils m'ont...

— Bon sang, que t'ont-ils fait ? questionna Blade en voyant qu'elle n'arrivait pas à continuer.

Et Layla lui raconta l'épisode du chien. Quand elle eut terminé, elle se retourna vers Blade et tomba dans ses bras en sanglotant.

Blade la serra contre lui tout en la berçant jusqu'à ce que cessent les sanglots. Quand il sentit que la crise était passée, il prit Layla par les épaules et la fixa droit dans ses grands yeux verts. On était loin de la femme au regard vengeur qui avait exigé, presque avec délectation, que le supplice affreux de Sarena le brigand soit mené à son terme. Layla était redevenue une femme sans défense et après avoir sauvé son corps des griffes des adorateurs de Dschubba, Blade devait maintenant s'employer à tirer son esprit malmené des souvenirs atroces de la nuit passée.

Sa bouche effleura les lèvres de la princesse dans un baiser léger comme une plume. Pendant ce temps, ses mains avaient quitté les épaules rondes pour descendre au niveau des hanches qu'elles se mirent à caresser avec douceur. Blade sentit les bouts des seins se dresser à nouveau contre sa poitrine et il accentua la pression de ses lèvres. Sa langue s'infiltra entre celles de Layla et son baiser devint soudain passionné.

La jeune femme se raidit, l'esprit une fois de plus assailli par la malédiction. Mais, cette fois, elle parvint à la repousser.

L'instinct de Blade lui fit deviner que la victoire était à portée de la main. Il caressa de plus belle les hanches et les fesses couvertes de mousse et le ventre de la jeune femme se colla contre le sien.

La bouche de Blade quitta alors les lèvres chaudes pour descendre lentement le long de la gorge. Après un arrêt entre les seins, sa langue continua à lécher la peau du ventre sans se soucier du savon et arriva au triangle noir qui plongeait en pointe vers la naissance des cuisses. Lorsqu'elle s'attaqua aux chairs tendres, la jeune femme bascula la tête en arrière et poussa un long soupir.

Et Blade sut qu'il avait gagné.

CHAPITRE XIX

— Ainsi, tu as réussi ! s'exclama Hakkon de Tohrega en voyant entrer Blade suivi de Layla.

Celle-ci se précipita dans les bras de son père et lui raconta brièvement son enlèvement. D'un commun accord avec Blade, elle avait décidé d'omettre de son récit l'épisode du chien mais rien qu'en entendant cette version censurée des choses, Hakkon explosa littéralement de fureur.

— Je ferai rouer vifs tous les survivants de ce culte impie ! gronda-t-il. Tous !

— Pour l'instant, il y a plus urgent... dit Blade. Car si j'ai bien détruit le stock des Larmes de Dschubba – c'est ainsi qu'ils nomment les boules explosives – qui était à la Communauté de Renntarga, je n'en ai pas pour autant détruit leur source d'approvisionnement...

— **Qui se trouve où ? intervint Starka.**

Blade se servit une coupe de vin et ne répondit au général qu'après l'avoir bue.

— À Acrab la Maudite...

— Hein ? s'insurgea Hakkon. Mais nous avons une garnison là-bas !

— De combien d'hommes se compose-t-elle ? fit Blade en se resservant du vin.

— Une centaine environ, lui répondit Starka. Ils sont commandés par un officier en qui j'ai toute confiance.

Blade hocha la tête d'un air pensif.

— Je suppose qu'ils ne sont pas relevés souvent ?

— Deux fois par an.

— Et de quand date la dernière relève ?

Starka réfléchit quelques secondes.

— Un peu plus de quatre mois...

— C'est bien ce que je craignais, dit alors Blade. Les adorateurs de Dschubba ont donc eu largement le temps d'infiltrer cette garnison, peut-être même jusqu'à l'officier qui la commande, cet homme en qui tu as toute confiance...

— Tu en es sûr ?

— Je ne vois pas comment on pourrait expliquer autrement l'approvisionnement de la Communauté de Renntarga en boules explosives. Celle-ci a automatiquement besoin de complicités dans la garnison pour pouvoir agir impunément dans les ruines d'Acrab la Maudite !

Hakkon s'approcha d'eux.

— Il va donc falloir aller rapidement voir ce qui s'y trame !

— Je le pense aussi... dit Blade. Nous avons déjà porté un coup très dur aux adorateurs de Dschubba, un coup qui devrait faire réfléchir leurs alliés. Mais tant qu'ils auront la possibilité de se ravitailler en boules explosives, et en armes plus solides que les vôtres également, leurs mystérieux alliés trouveront sans doute la partie encore jouable.

— À ce propos, tu n'as pas eu le temps d'essayer de découvrir leur identité, je suppose... intervint le roi.

Blade secoua la tête.

— Je suis resté moins d'une heure dans le fortin sur pilotis. Le dispositif que j'ai imaginé pour tout faire sauter ne m'a pas laissé plus de temps et c'est déjà un véritable miracle que la princesse soit parmi nous en ce moment !

À cet instant, Layla, qui était restée muette depuis le début de la conversation, s'avança vers les trois hommes.

— Pendant qu'ils me battaient, l'un d'eux a prononcé un nom et j'ai eu l'impression que c'était celui de l'homme qui assurait la liaison entre eux et leurs alliés à Tohrega...

Blade fronça les sourcils.

— Quel nom, Layla ? C'est très important !

La princesse réfléchit quelques secondes avant de répondre :

— Wenks... Oui, c'est ça, Tarr Wenks !

Starka se dirigea immédiatement vers la porte.

— Je vais avertir Karda. Avec un peu de chance, ses informateurs sauront rapidement qui c'est !

Hakkon de Tohrega regarda partir le général puis se retourna vers Blade.

— En attendant qu'il revienne, nous allons commencer à prendre nos dispositions pour aller voir ce qui se passe à Acrab la Maudite.

— Je ne pense pas qu'une action de front soit souhaitable, tout au moins au départ, dit Blade en s'asseyant sur un coin de la grande table.

Il attendit le retour du général pour exposer son plan.

Shaula apprit la destruction de la Communauté de Renntarga quelques instants seulement après l'explosion qui illumina la nuit au large de Tohrega. La nouvelle le terrassa. Pendant quelques minutes, il eut l'impression que tout son univers s'effondrait d'un coup autour de lui. La seule pensée que son Maître qu'il vénérât était mort lui donna subitement envie de vomir. En relevant la tête, il s'aperçut que l'homme qui était entré précipitamment dans sa chambre avait les larmes aux yeux. Il eut alors lui aussi envie de pleurer mais son sens du devoir eut finalement raison de sa faiblesse passagère.

— Frère, dit-il à l'homme déguisé en mendiant, la disparition des nôtres et celle de la Voix de Dschubba ne doit pas mettre un terme à notre action ! Notre devoir dépasse nos faiblesses d'êtres humains et nous sommes encore assez à Tohrega pour pouvoir combattre le destin et faire triompher notre dieu vénéré contre les Infidèles !

Les paroles de Shaula semblèrent secouer l'homme en haillons.

— Frère, désormais, et par la volonté de feu notre Maître, je prends le commandement de nos forces jusqu'à ce que Dschubba ait désigné celui qui sera sa nouvelle Voix. Je veux que tu préviennes tous ceux de nos Frères qui sont au port et que tu leur dises de se réunir le plus vite possible dans l'entrepôt du traître Tarr Wenks. Et vite, car le temps nous est maintenant compté !

Une fois l'homme parti, Shaula ferma les yeux pour mieux réfléchir.

Juste après l'élimination du Skernien, un messenger envoyé par la Voix de Dschubba lui avait appris que l'heure de la reconquête avait sonné et que les galères de Skern seraient devant le port de Tohrega dans moins de cinq jours. Ce qui signifiait qu'il allait falloir semer la panique dans Tohrega à l'aide des Larmes de Dschubba et transformer l'inquiétude du roi Hakkon en panique. Un scénario similaire, mais de moindre envergure devait se dérouler en même temps dans les ports de Joklun et des Principautés de Marhk. Là-bas, les commandos de Dschubba et leurs boules explosives étaient déjà en place et n'allaient pas tarder à être avertis. Mais tout cela ne servirait à rien si le Royaume de Tohrega n'était pas mis à genoux...

Et là, l'affaire se présentait maintenant assez mal : toutes les boules explosives avaient été détruites et la prochaine cargaison ne devait arriver discrètement, par bateau, que le lendemain. Il fallait donc pouvoir trouver un endroit sûr pour stocker les Larmes de Dschubba en attendant l'heure de l'assaut.

Deuxième point, ces boules devaient être ensuite livrées en mer à

certaines des galères de Skern. Si cette livraison n'avait pas lieu, la flotte ferait probablement demi-tour et les Infidèles auraient ensuite beau jeu d'écraser la poignée de Disciples de Dschubba qui restait... Donc, la cargaison devrait être livrée comme prévu, même si cela signifiait pour lui et ses Frères une quasi-impossibilité d'agir de l'intérieur.

Restait le problème des Skerniens eux-mêmes... Shaula savait parfaitement combien il avait été difficile de les décider à s'attaquer aux trois pays continentaux avec lesquels ils n'entretenaient que des relations commerciales et aucune diplomatie. Il fallait donc éviter qu'ils apprennent au dernier moment que tout était compromis à Tohrega. Shaula avait exécuté Tarr Wenks pour cette raison. Mais si le chef des espions skerniens avait été retiré de la circulation, il restait encore une bonne douzaine d'autres agents de Skern à Tohrega...

Des agents qui savaient déjà que la Communauté de Renntarga venait de disparaître de la face du monde.

Il ne restait plus qu'une seule solution pour que la flotte alliée prenne la mer : éliminer tous ceux qui en savaient assez pour prendre le risque de faire voile vers Skern pour avertir le chef de l'armée d'invasion que l'affaire avait mal tourné à Tohrega.

Shaula eut un soupir et se dirigea vers la porte de sa chambre. En la poussant, il se dit que la Voix de Dschubba avait peut-être pris un risque inutile en faisant en sorte que leurs ennemis aient vent de leur arme secrète. Bien sûr, l'idée de démoraliser ceux-ci à l'avance en leur laissant penser que toute résistance serait vaine le moment venu était excellente. Mais elle laissait une trop grande part à l'imprévu.

L'imprévu qui avait pris la forme de ce démon étranger surgi de nulle part et qui s'appelait Richard Blade...

CHAPITRE XX

Les cinq chars à voile avançaient en file indienne dans le désert brûlant. De loin, et même de près, on aurait pu croire qu'ils formaient l'une de ces nombreuses caravanes qui traversaient dans tous les sens les immenses étendues de sables où se rejoignaient les frontières imprécises des Royaumes de Tohrega et de Joklun et des Principautés de Marhk. Même la présence d'hommes armés à bord des cinq véhicules n'avait rien de surprenant en ces lieux infestés de bandes de pillards attendant les proies faciles à attaquer.

Blade, debout à l'avant du premier char surveillait l'horizon, impatient de voir enfin apparaître les ruines d'Acrab la Maudite. Le seul moyen d'approcher de la garnison en espérant ne pas trop éveiller son attention, tout au moins au début, était de se faire passer pour de paisibles marchands désirant faire halte pour se reposer. Officiellement, Blade convoyait une cargaison de tissus des îles vers un avant-poste des Principautés de Marhk et deux douzaines de femmes pour un bordel de Joklun.

L'idée des femmes – des putains travaillant comme informatrices pour le compte de Starka – était du général, qui connaissait bien le moral des troupes coincées dans un trou perdu du désert. Et Blade devait avouer qu'elle était particulièrement inspirée pour cette mission...

En dehors de son commando de prostituées, Blade avait avec lui cinquante des meilleurs soldats de Tohrega, si bien entraînés à tous les coups durs qu'on avait vraiment l'impression d'avoir affaire à des marchands aguerris et non à des hommes dont le seul métier était de tuer vite, sans bruit et sans pitié.

Les ruines d'Acrab la Maudite apparurent enfin devant eux. Ce fut tout d'abord un point sombre se détachant sur la ligne éclatante de l'horizon. Puis le point grossit petit à petit au fil des cahots des chars sur le sable dur et irrégulier et se transforma bientôt en un amoncellement de mégalithes ressemblant à l'alignement de Stonehenge multiplié par dix.

Blade avait été prévenu par Starka avant son départ de cette particularité mais le spectacle l'étonna par sa grandeur.

Les grandes pierres dressées du premier cercle étaient d'un noir si profond qu'on aurait dit des morceaux de nuit plantés dans le sable.

Elles semblaient absorber toute la lumière qui les touchait. Derrière, commençait la cité proprement dite, avec ses constructions ruinées par l'érosion du temps. Mais quand il put les distinguer clairement, Blade comprit que les constructeurs d'Acrab la Maudite n'avaient rien à voir avec ceux de Tohrega et, sans aucun doute, ceux des autres grandes cités de cette partie habitée du continent désertique. Ici, tout semblait avoir été taillé dans la pierre par des géants, tout était massif, inhumain par certains côtés. Acrab la Maudite était un bel exemple d'architecture cyclopéenne avec ses murs de pierre énormes, ses formes géométriques, ses portiques et ses obélisques démantelés par les millénaires. L'impression laissée au voyageur par ces ruines titanesques était qu'elles n'avaient pas été érigées par des êtres humains...

Blade fit signe à ses chars de s'arrêter à une centaine de mètres de la première ligne de monolithes noirs et attendit que la garnison se manifeste.

Celle-ci envoya enfin une douzaine d'hommes revêtus de djellabas de couleur uniformément beige. Pendant que les soldats approchaient, Blade descendit du char et se porta à leur rencontre, les yeux fixés sur les énormes pierres noires hautes de plus de dix mètres. Certaines étaient légèrement penchées mais l'ensemble conservait une impression de puissance farouche qui semblait vouloir défier le temps jusqu'à la fin des millénaires. Soudain, alors que les premiers des soldats n'étaient plus qu'à quelques pas de lui, Blade comprit ce qui l'avait intrigué depuis le début : dans un univers aussi dur que celui-ci, une cité sans rempart était inconcevable, et pourtant, Acrab n'en avait visiblement jamais possédé en dehors de ses alignements de monolithes espacés entre eux par une demi-douzaine de mètres de sable...

Dschubba aurait-il été si puissant que sa seule présence soit garante de la sécurité des habitants ?

*
* *

L'accueil de la patrouille fut plutôt froid, pour ne pas dire glacial. Blade y vit un début de preuve de l'infiltration de la garnison par les hommes de la Voix de Dschubba. Finalement, ils reçurent enfin l'autorisation d'entrer dans les ruines lorsque le sous-officier qui commandait la douzaine de soldats s'aperçut qu'un des chars avait à son bord plus de vingt femmes dont la tenue ne laissait aucun doute sur leurs activités professionnelles.

— J'ai seulement ordre de les livrer à Joklun..., fit Blade à

l'oreille du sous-officier. On ne m'a pas dit de les garder sous clé pendant le voyage, si vous voyez ce que je veux dire...

L'homme hocha la tête et eut un bref sourire.

— Il y a pas mal de types chez nous qui n'y toucheront pas, marchand. À force de garder cette ville maudite, ils sont devenus aussi secs que les imbéciles de la Communauté de Renntarga ! Mais j'en connais d'autres qui ne vont pas cracher sur de la chair fraîche...

— Voilà une saine décision, répondit Blade en lui tapant sur l'épaule.

« Et une excellente information... » songea-t-il avec satisfaction.

Une fois passée la ligne des monolithes noirs, Blade se demanda à nouveau si c'était vraiment des êtres humains qui avaient construit Acrab la Maudite. Le silence qui régnait dans les rues s'ouvrant toutes par un portique cyclopéen avait quelque chose d'angoissant, comme si le temps s'était coagulé entre les énormes façades pétrifiées. À voir un tel spectacle, on comprenait aisément qu'une garnison isolée depuis des mois ait pu subir, tout au moins en partie, les assauts de la solitude et soit devenue plus réceptive à un discours subversif murmuré par des adeptes d'un culte maudit.

Les Adorateurs de Dschubba avaient dû continuer à visiter régulièrement la cité morte, malgré la présence des soldats. La logique voulait donc que la découverte des boules explosives soit assez récente : les Frères de la Communauté de Renntarga, après s'être assurés la complicité de certains des soldats tohregiens afin de pouvoir sortir discrètement les armes terrifiantes nouvellement découvertes, avaient ensuite monté leur complot. Restait à savoir comment ils parvenaient à faire approcher des chars des sables sans que les guerriers non contaminés s'en aperçoivent...

Blade avait ordonné à ses cinq chars de rester où ils étaient et avait suivi la patrouille à l'intérieur de la cité, accompagné par un certain Akabar qui était l'homme de confiance de Starka dans cette expédition. Akabar semblait posséder la force d'un taureau et sa barbe noire dissimulant en partie des traits épais et burinés en faisait un représentant typique des baroudeurs du désert.

Le petit groupe arriva bientôt devant le premier bâtiment qui se présentait sur leur droite, après être passé sous un portique où on pouvait encore apercevoir les restes d'une inscription gravée dans une langue disparue de la mémoire des hommes.

Ils gravirent une succession de marches juste un peu trop hautes pour des hommes de taille normale et pénétrèrent dans une immense salle dont le plafond était supporté par une dizaine de colonnes qu'on aurait cru taillée d'un seul bloc dans de la pierre noire. La fraîcheur

qui y régnait surprit Blade et Akabar après la chaleur dévorante du désert. Dans le fond de la salle, une sorte de campement avait été organisé et une vingtaine de soldats étaient là, essayant visiblement de tromper l'ennui par des jeux divers. Blade remarqua que la plupart étaient plutôt débraillés et que certaines de leurs armes n'avaient pas été nettoyées depuis longtemps. L'un d'eux se leva à leur approche et vint à leur rencontre.

Le sous-officier le salua d'un geste vague et lui expliqua en quelques mots la présence des deux hommes ramenés par sa patrouille. L'autre hocha la tête et ses yeux semblèrent se rallumer lorsque le sous-officier mentionna la présence des femmes dans les chars.

— Je me nomme Mizhar et je commande cette garnison en train de périr d'ennui ! dit-il soudain à Blade et à Akabar qui se présentèrent à leur tour.

Puis, se tournant vers le sous-officier, il le congédia d'un geste de la main.

— Tarned a bien fait de ne pas vous refouler, marchands !

— Nous désirons passer la nuit ici, si c'est possible, dit Blade, car la route est encore longue et nous nous sentirons plus en sécurité sous votre protection.

Mizhar le regarda avec un air bizarre avant d'éclater de rire. Par bien des côtés, il ressemblait à Tuelan, le chef de l'avant-poste près duquel Blade avait atterri. Mais son turban et sa djellaba étaient sales et son visage marqué par une cicatrice qui entamait son nez en bec d'aigle portait les marques d'une intense lassitude que le rire ne parvint même pas à gommer.

— Tu es plein d'humour, marchand ! s'exclama-t-il sans pour autant redevenir sérieux. Regarde un peu autour de toi et tu verras que nous serions bien en peine de te protéger contre quoi que ce soit ! Notre seule chance est que les pillards n'aient pas encore découvert avec qui faire du trafic de pierres antiques... Sans ça il y aurait longtemps que nos carcasses pourriraient au soleil !

— Sache pourtant que je te remercie de ton hospitalité, Mizhar et que tu me ferais un grand honneur en acceptant comme gage de ma reconnaissance de rencontrer les jeunes captives que je dois livrer à Joklun.

Le soldat tohregien eut un petit rire.

— Ton client risque de ne pas apprécier ton geste s'il l'apprend...

Blade haussa les épaules avec un sourire :

— Tant qu'il n'a pas payé, la marchandise m'appartient et j'ai le

droit d'en user selon mon bon plaisir.

— Alors, soit le bienvenu, marchand ! répondit Mizhar.

CHAPITRE XXI

Quand la nuit tomba enfin sur les ruines d'Acrab la Maudite et sur le désert chauffé à blanc, Blade avait déjà collecté discrètement un bon nombre de renseignements intéressants en se promenant parmi les groupes de soldats tohregiens pendant qu'Akabar installait ses hommes et son commando de prostituées.

Ce qui était le plus flagrant dans ce que Blade pouvait constater, c'était que la moitié de la garnison avait adopté les croyances de l'ennemi. Mizhar n'avait curieusement rien fait pour arrêter cette profonde désaffection, mais il était dans l'ignorance totale du complot que tramaient les adorateurs de Dschubba. Et pour éviter les troubles religieux, les rois de Tohrega ne réprimaient pas les hérétiques.

Mizhar avait donc décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur, et d'attendre la fin de leur période de garnison pour renvoyer les nouveaux hérétiques chez eux.

Profitant du laisser-aller – et, sans doute, suivant les ordres occultes des adorateurs de Dschubba qui les manipulaient – les soldats convertis au vieux culte s'étaient petit à petit séparés des autres et avaient élu domicile de l'autre côté de la cité millénaire. Visiblement, les garnisons successives à Acrab la Maudite avaient tout l'air d'être des culs-de-sac pour guerriers inemployés... Ce qui expliquait l'absence quasi totale de discipline qui y régnait. Et il était étonnant que Starka ne soit pas au courant de ce genre de chose.

Les hommes de Mizhar avaient décidé de faire une petite fête pour accueillir l'arrivage de chair féminine fraîche. Blade avait largement soutenu le projet en prétextant qu'un peu de détente serait une bonne chose pour ses équipages. Puis il avait tiré Akabar dans un coin.

— Tu vas aller trouver tes dix meilleurs soldats, lui avait-il glissé dans l'oreille et tu leur diras de s'éclipser discrètement un peu après le début de la fête, dès que Mizhar et ses hommes commenceront à avoir bien bu. Je les attendrai derrière ce bâtiment. D'accord ?

— Compris, fit le géant. Et moi, qu'est-ce que je deviens là-dedans ?

Blade eut un rapide sourire.

— Tu vas rester ici pour surveiller nos hôtes. Si Mizhar ne voit aucun de nous deux, il risque de se douter de quelque chose...

— Mais c'est ce qui va arriver s'il ne te voit pas ! souffla le

Tohregien.

Blade lui posa la main sur l'épaule.

— Rassure-toi, je serai là-bas au début, juste le temps nécessaire pour que Mizhar me voie bien avant d'avoir l'esprit embrumé par l'alcool...

*
* *

La fête commença environ une bonne heure plus tard. Les soldats d'Akabar s'étaient mêlés à ceux de la garnison et, au bout de quelques minutes, le vin tiré des cales des chars commençait à couler à flots.

Blade et Akabar étaient assis à la table de Mizhar. Le commandant tohregien leva son verre et porta un toast à ses invités, toast que lui rendirent ceux-ci en le remerciant de son hospitalité.

Un petit peu plus tard, Blade se leva et vint se mettre debout au milieu du cercle irrégulier formé par les soldats et les faux marchands. Il leur fit signe de se taire pour le laisser parler.

— Mes amis ! dit Blade à haute voix : lorsqu'un silence approximatif se fut établi. Comme vous le savez sans doute tous ici, nous avons parmi nous un lot de jolies filles qui ne demandent qu'à vous être agréables !

Une vague de rires entrecoupés d'applaudissements l'empêcha de poursuivre pendant un instant.

— Écoutez-moi, mes amis ! reprit Blade. Mon compagnon Akabar et moi avons décidé de vous offrir en premier lieu un petit divertissement afin de vous mettre en appétit.

Blade recula jusqu'au cercle de buveurs assis par terre et fit un geste à l'adresse d'un de ses hommes appuyé contre un des piliers noirs.

Deux des prostituées surgirent alors d'entre les piliers et s'avancèrent au centre du cercle sous un tonnerre d'applaudissements déjà avinés. Elles étaient vêtues de longues jupes descendant jusqu'aux chevilles et de boléros multicolores qui mettaient en valeur leurs poitrines rebondies. Trois faux marchands se présentèrent à leur suite, avec des instruments de musique rappelant de près la trompette et la guitare. Ils saluèrent brièvement l'assemblée avant de s'asseoir ensemble et de commencer à jouer un air endiablé sur lequel les deux femmes se mirent à danser en faisant tournoyer leurs jupes autour de leurs hanches.

Les spectateurs les plus proches s'aperçurent alors avec délice que les femmes étaient nues sous leurs robes et firent passer le message

aux autres à grands coups de coudes dans les côtes accompagnés de réflexions grivoises.

Après avoir fait le tour du cercle d'hommes, les danseuses revinrent au milieu de celui-ci. La musique changea alors de registre, devenant soudain très lente, très voluptueuse.

Les deux femmes se rapprochèrent l'une de l'autre et se mirent à évoluer lentement en se serrant de près. Des sanglots envahirent la musique à la manière des violonistes slaves. La prostituée brune posa ses lèvres sur l'épaule dénudée de sa compagne blonde et l'excita du bout de la langue. La blonde ferma les yeux et sa bouche s'entrouvrit sous l'effet du plaisir.

Les ricanements et les grossièretés des hommes assis par terre s'estompèrent petit à petit, au fur et à mesure que la fascination prenait le pas sur les effets du vin.

Entre-temps, la bouche de la fille brune avait rejoint celle de sa compagne et elles échangèrent un long baiser lascif au son des guitares tohregiennes. Les mains de la blonde descendirent jusqu'aux hanches de l'autre fille et commencèrent à caresser la peau bronzée séparant le bas du boléro de la taille de la jupe. Le baiser de la brune s'intensifia soudain puis les lèvres se séparèrent. Les deux femmes se regardaient maintenant droit dans les yeux avec un petit sourire. Tout à coup, les mains de la fille blonde quittèrent les hanches de l'autre pour s'emparer du nœud qui fermait le devant du boléro et le défaire rapidement. Les gros seins jaillirent du vêtement ouvert, les bouts dressés par l'excitation. La blonde s'en empara et se mit à les caresser de plus en plus rapidement, tirant des soupirs de sa compagne.

À cet instant, la musique s'accéléra un peu. Les danseuses se remirent à tourner un peu plus vite et la fille blonde en profita pour défaire son propre boléro qu'elle quitta d'un mouvement de professionnelle en le jetant dans l'assistance.

Les hommes de la garnison, qui n'avaient pas vu de femmes depuis des mois, étaient comme subjugués par le spectacle des seins opulents en train de se frotter langoureusement les uns contre les autres. Ils poussèrent un véritable soupir collectif lorsque la fille blonde s'arrêta soudain de danser, immobilisant sa compagne, et tomba à genoux devant celle-ci.

La brune bascula la tête en arrière, les yeux fermés pendant que l'autre faisait descendre doucement le haut de sa jupe le long de ses cuisses fuselées. Lorsque le vêtement atterrit autour des chevilles nues, la blonde s'approcha lentement de l'épais triangle noir soulignant le ventre plat et commença à l'embrasser.

La fille brune poussa un soupir, prit la tête de l'autre dans ses

maines et l'appuya de toutes ses forces contre son ventre en feu.

La langue de la blonde s'infiltra dans les chairs tendres tapies entre les cuisses, déclenchant une vague de plaisir incontrôlé chez sa compagne qui gémit soudain.

La musique avait repris un rythme très lent, un rythme qui semblait suivre les évolutions de la langue indiscreète. Les mains posées sur les fesses rebondies de la prostituée brune entamèrent un massage lascif qui sembla redoubler le plaisir de la fille debout.

Celle-ci écarta lentement les cuisses, ouvrant un peu plus la voie de son ventre à la langue qui redoubla alors d'activité. Puis la brune mit une main à terre et commença à s'incurver en arrière jusqu'à ce que sa tête touche le sol et que son ventre offert soit à l'horizontale devant sa compagne. La blonde caressa les cuisses tendues par l'effort et continua de plus belle à lécher les chairs intimes qui s'ouvraient devant elle.

Les yeux des soldats tohregiens étaient rivés sur le spectacle des deux filles en train de faire l'amour. Même Mizhar semblait avoir oublié le gobelet de vin qu'il tenait à la main.

Blade jeta un coup d'œil à Akabar qui lui répondit d'un bref hochement de la tête. Le géant leva les yeux vers le cercle des hommes hypnotisés par les deux prostituées et lança un ordre muet aux dix hommes qui ne l'avaient pas quitté des yeux depuis le départ.

À cet instant, le Tohregien s'aperçut que Blade avait disparu. Il eut un sourire satisfait et se rassit auprès de Mizhar sans paraître remarquer les dix faux marchands qui se levaient discrètement pour s'éclipser à l'extérieur.

CHAPITRE XXII

Dans la nuit sans lune, les rues cyclopéennes de la cité maudite paraissaient chargées de tous les périls imaginables par un esprit enfiévré. Tout n'était qu'ombres épaisses, murs aveugles et érodés, cachettes à démons.

Blade frissonna sans savoir vraiment si c'était à cause du froid qui envahissait la nuit des déserts ou à cause de l'aspect sinistre de l'artère morte dans laquelle il avait donné rendez-vous aux dix hommes choisis par Akabar.

Ceux-ci sortirent un à un du bâtiment par des portes dérobées et vinrent rejoindre Blade. L'un des Tohregiens se détacha du groupe.

— Mon nom est Tholiman, comme tu dois peut-être le savoir, Seigneur, dit-il à Blade. Akabar m'a chargé de recruter ces hommes et de les placer sous ton commandement.

— Bien, dit Blade. Nous allons sortir de la cité et en faire le tour jusqu'à ce que nous tombions sur la faction de la garnison qui est passée à l'ennemi. Je veux que vous soyez aussi silencieux que des ombres. J'espère que vous êtes bien armés car la partie risque d'être difficile !

Tholiman se retourna et fit un signe à l'homme le plus proche de lui.

— Les arcs ! Ordonna-il à voix basse.

L'autre hocha la tête et s'évanouit dans le réseau d'ombres qui les cernait. Quelques instants plus tard, il était de retour avec onze arcs de petite taille, du modèle dont se servaient les brigades spéciales de l'armée de Starka.

— Allons-y ! souffla Blade.

Ils durent faire le tour de la moitié d'Acra la Maudite avant de découvrir un signe de la présence toute proche des traîtres à la solde des adorateurs de Dschubba.

Les onze hommes se plaquèrent ensemble contre les monolithes faits de nuit solidifiée. Blade écouta un instant puis se glissa vers le portique titanesque qui marquait le début de l'artère la plus proche. Il était sûr d'avoir vu une ombre plus épaisse que les autres se détacher des murs et traverser rapidement la grande rue, deux bâtiments plus loin. Il en était certain et ce, malgré la nuit noire qui recouvrait les ruines.

Il se retourna et fit signe à Tholiman de venir le rejoindre.

— Crois-tu qu'ils nous ont vus, Seigneur ?

— Je ne pense pas, répondit Blade.

Il montra la rue.

— L'homme que j'ai aperçu est entré là-bas. Allons-y, mais en silence.

Les dix Tohregiens suivirent Blade pendant sa progression et furent impressionnés par sa technique acquise dans le service « action » du MI 6... Blade faisait tellement corps avec les ombres et les recoins où il se dissimulait entre deux bonds qu'ils faillirent même le perdre de vue à un moment donné.

Finalement, Blade rejoignit l'entrée où il pensait avoir vu disparaître la silhouette inconnue. Il risqua un coup d'œil long à peine d'une fraction de seconde à l'intérieur et n'y vit rien, excepté une vague lueur indiquant la présence de torches dans une pièce séparée de celle-ci par une porte basse.

Blade revint en arrière juste au moment où Tholiman surgissait à ses côtés, suivi par le reste du commando.

— Ils sont là... murmura Blade à l'oreille du Tohregien. Je pense qu'il n'y a personne dans la première salle mais on ne sait jamais ». Je vais entrer et filer sans bruit près de la porte éclairée au fond. Là, on saura bien s'il y a un garde embusqué quelque part. Je compte sur toi pour m'en débarrasser au cas où tu l'apercevrais avant moi.

— Tu peux me faire confiance, Seigneur, répondit Tholiman à voix basse et avec un large sourire de prédateur.

Blade engagea une flèche dans son petit arc, prit sa respiration et se précipita dans l'ouverture. Il courut sans faire de bruit tout en zigzaguant dans la salle remplie de ténèbres. Parvenu près de l'autre porte à peine éclairée par les torches accrochées plus loin dans le bâtiment, il se plaqua au mur et attendit. Il concentra toute son attention pour détecter le moindre signe d'activité dans la salle qu'il venait de traverser mais il n'y avait personne.

Soudain, Tholiman s'encadra dans l'ouverture donnant sur la rue – Blade le vit à peine tant la nuit était noire – et traversa la salle à son tour, rapidement imité par les neuf autres soldats.

— Il va falloir maintenant se jeter à l'eau Seigneur, souffla le Tohregien.

Blade acquiesça en silence.

— Allons-y, et prions Kroll pour ne pas tomber sur les cinquante mutins d'un coup..., dit Blade quelques secondes plus tard.

Ils s'engagèrent à pas de loup dans un couloir juste assez large

pour qu'ils puissent avancer à deux sans se gêner mutuellement. Au fur et à mesure qu'ils progressaient, leurs arcs prêts à tirer, des sons de voix sourdes commencèrent à leur parvenir de la pièce sur laquelle s'ouvrait le couloir. Arrivés à la porte de communication, Blade et Tholiman firent signe à leurs hommes de s'arrêter et d'être prêts à agir. Blade savait que son plan était particulièrement téméraire mais le temps pressait et il fallait maintenant jouer le tout pour le tout pour débusquer les traîtres et leurs amis hérétiques avant le lever du jour...

Les onze hommes firent irruption dans la pièce et s'y déployèrent en quelques secondes, l'arc bandé, paré à tirer.

Ils tombèrent sur une vingtaine de soldats en train de manger et qui n'eurent même pas le temps de poser la main sur leurs propres armes. Le commando se déploya rapidement et deux des hommes de Tholiman bloquèrent la seule issue donnant sur un autre couloir s'enfonçant plus loin dans l'édifice.

— Que personne ne bouge ! ordonna Blade. On va vous délester de vos armes. Au premier geste suspect, vous serez impitoyablement abattus ! Compris ?

Une fois les armes récoltées et les traîtres fouillés de fond en comble, Blade se retourna vers ces derniers qui avaient été regroupés dans un coin. Ils le fixaient avec des yeux haineux et une expression de mépris intense qui lui donna froid dans le dos.

— Qui est le plus élevé en grade ici ? questionna Tholiman.

Personne ne répondit. Le Tohregien soupira et s'approcha du groupe. Il saisit par les cheveux le premier homme qui lui tomba sous la main et le tira en avant. Quelques mètres plus loin, il le força à s'agenouiller et maintint sa tête courbée vers l'arrière. Puis, il tira son couteau et le posa sur la gorge tendue de son prisonnier.

— Bien, fit alors Blade. Je vais vous poser une autre question. Si personne n'y répond, cet homme aura la gorge tranchée et sera remplacé par l'un d'entre vous et ainsi de suite... Bon, voici ma question : pourquoi n'êtes-vous pas avec les autres et votre commandant ?

— Parce que nous ne voulons pas souiller nos corps et nos âmes dans les orgies des Infidèles ! jeta l'un des hommes.

Blade hocha la tête.

— Où sont en ce moment les autres soldats passés au service des adorateurs de Dschubba ?

Silence complet.

À regret, Blade fit un petit signe à Tholiman dont le couteau ouvrit brusquement la gorge de son prisonnier. Le sang gicla partout

pendant que l'homme se débattait dans les affres de l'agonie en poussant des gargouillements qui donnèrent la nausée à Blade.

Celui-ci allait ordonner à Tholiman de se saisir d'un autre soldat lorsqu'il vit se lever un des prisonniers.

— Arrêtez ce massacre inutile ! s'écria l'homme. Je vais répondre à vos maudites questions...

À cet instant, plusieurs prisonniers se levèrent pour faire taire l'homme mais furent immédiatement cloués contre le mur par une volée de flèches. Celui qui s'était levé fit la grimace.

— S'ils sont ici, c'est que tout est perdu... dit-il alors à ses compagnons qui contemplaient, hébétés les flèches fichées dans les cinq cadavres qui venaient de retomber parmi eux. Je m'appelle Halnyat et c'est moi qui étais le chef de la partie de la garnison devenue fidèle au grand Dschubba...

— Tu parais te résigner bien rapidement... fit Blade qui flairait un piège. Halnyat ôta son turban et le jeta sur le sol dallé d'un geste rageur.

— On nous avait promis que tout se passerait bien ! On nous avait dit que Dschubba était invincible et que sa volonté ne rencontrerait pas d'obstacles assez forts pour l'arrêter ! *Et vous êtes là !*

Blade se tourna une seconde vers Tholiman et lui lança un regard intrigué auquel le Tohregien répondit par un bref haussement d'épaules. Tous les deux étaient visiblement surpris de constater que la conversion de la garnison était loin d'être aussi totale qu'ils l'avaient cru...

— Les autres fidèles sont partis escorter un chargement de Larmes de Dschubba pendant que Mizhar et sa clique étaient en train de se préparer à festoyer ! s'exclama Halnyat qui semblait avoir du mal à se contenir.

— Où sont les Larmes de Dschubba ? continua Blade. Nous savons que la Communauté de Renntarga s'approvisionne ici ! Accessoirement, je tiens à vous signaler à tous que celle-ci a été détruite de fond en comble par mes soins.

Halnyat ferma les yeux, comme s'il avait déjà deviné ce nouveau coup du sort. Il jeta un regard circulaire à ses compagnons morts et vivants, puis fit un pas en avant.

— Je vais vous y conduire... J'en ai assez !

Blade regarda à nouveau Tholiman et ne lut qu'un seul mot dans ses yeux : Piège.

Par mesure de sécurité, les autres soldats passés à l'ennemi furent solidement attachés les uns aux autres. Ceci fait, le commando

encadra Halnyat et s'engagea dans un nouveau passage glacial et mal éclairé.

Et Blade se demanda quand les mâchoires du piège allaient se refermer sur eux.

CHAPITRE XXIII

Ils sortirent de l'édifice sans incident et s'enfoncèrent dans le dédale des rues mortes et noires d'Acrab la Maudite. Ils passèrent sous les masses menaçantes de plusieurs portiques plantés dans les artères glacées sans que personne ne tente de les intercepter. Malgré tout, Blade persistait à croire que cette apparente tranquillité était le calme prélude à un traquenard...

Toujours sous la conduite de Halnyat, ils parvinrent enfin à une petite place au milieu de laquelle s'élevait une fontaine asséchée depuis bien des siècles. On aurait dit que son bassin avait été taillé directement dans un énorme bloc de pierre de cinq mètres de côté sur un peu plus de deux de haut. Du centre du bassin surgissait une courte colonne supportant une boule de pierre noire d'environ un mètre cinquante de diamètre.

— C'est là, dit alors Halnyat.

Blade vint se planter devant lui et tenta, malgré les ténèbres de lire dans les yeux du traître. Sans succès.

— Qu'est-ce qui se trouve ici ? intervint Akabar.

Halnyat haussa les épaules.

— L'entrée des souterrains. Il y a des milliers de Larmes de Dschubba sous la cité...

— Quand a-t-on découvert l'entrée de ce souterrain ? demanda Blade.

Le traître tohregien eut un soupir de résignation.

— Il y a trois mois. Nous avons vu arriver des Frères de la Communauté de Renntarga, soi-disant en pèlerinage. Comme ils n'étaient que quatre, nous les avons laissé pénétrer dans Acrab. Et ce que nous ne savions pas, c'est qu'ils avaient découvert des textes datant de plusieurs millénaires et donnant le moyen de pénétrer dans les souterrains que tout le monde croyait n'être qu'une légende.

— Et ils se sont empressés de vous convertir... intervint Blade.

Halnyat ricana.

— Qu'auriez-vous fait à notre place si tout à coup la puissance d'un dieu légendaire apparaissait soudain à vos yeux ? Kroll était si lointain, alors que nous pouvions toucher des armes plus dures que le fer et des boules de verre capables de faire tomber des empires !

— Et pourquoi Mizhar et la moitié de la garnison ne vous ont pas suivis, alors ?

— Les Frères de Renntarga nous ont approchés un par un et ont su détecter à l'avance tous ceux qui n'étaient pas prêts à admettre la grandeur de Dschubba... Tous ceux pour qui la décadence et la luxure étaient devenus la seule raison de vivre !

Akabar fit un pas vers Blade.

— Seigneur, le temps presse...

Blade se tourna à nouveau vers Halnyat.

— Assume ta trahison jusqu'au bout et ouvre-nous la porte des souterrains.

— M'assurez-vous que j'aurai la vie sauve ? répondit Halnyat. C'est ma seule condition. Sinon, vous ne saurez rien et vous pourrez me tuer sur place sans que j'ouvre la bouche.

— Tu as ma parole, dit Blade au bout de quelques secondes. Mais ne t'avises pas de nous trahir car je te tuerai de ma propre main, compris ?

— C'est un marché honnête... fit Halnyat. Voici comment on entre dans le ventre d'Acrab la Maudite...

*
* * *

Halnyat avait appuyé en une dizaine de points du bassin suivant un rituel compliqué et toute la fontaine avait glissé sur le côté, mue par un mécanisme invisible et vieux de plusieurs milliers d'années.

L'entrée d'un large escalier sombre était apparue sous les yeux étonnés de Blade et des dix Tohregiens qui l'accompagnaient. Akabar pénétra dans le trou béant de quelques marches et alluma une des trois torches qu'il avait fait emporter du repaire qu'ils venaient d'investir. La lumière dansante dévoila des marches qui semblaient vouloir s'enfoncer jusqu'au centre de la terre entre des murs rugueux et couverts de plaques plus claires aux bords irréguliers.

Akabar descendit encore un peu avant de se retourner vers le rectangle de l'ouverture dans lequel s'encadrait la tête de Blade.

— Je crois qu'on peut y aller, Seigneur !

— Eh bien, allons-y... murmura Blade en poussant Halnyat devant lui.

Les neuf autres Tohregiens le suivirent et le petit groupe commença à descendre.

Ils n'avaient pas fait dix mètres que se produisit ce qu'avait

redouté Blade : Halnyat les trahit !

Le traître bouscula soudain Akabar qui était toujours devant lui et se jeta contre une excroissance du mur qui s'enfonça complètement dans la paroi de pierre. Un bruit de raclement s'éleva alors derrière le commando et Blade eut juste le temps de voir le fond de la fausse fontaine se remettre en place et obturer la sortie !

Akabar poussa un cri de rage et abattit son sabre sur la gorge de Halnyat qui s'écroula sur les marches en essayant d'empêcher le sang de s'enfuir de son corps, Blade descendit auprès de lui en quelques enjambées. En le voyant se pencher, Halnyat eut un sourire qui lui arracha un éclair de douleur.

— Vous êtes faits comme des rats que vous êtes... réussit-il à articuler.

— Pourquoi ? gronda Blade. Je t'avais promis la vie sauve !

Halnyat eut une sorte de hoquet qui accéléra la fuite de la vie hors de son corps qu'il ne sentait déjà plus.

— Parce... parce qu'on ne trahit pas... Dschubba ! Et maintenant, vous... vous êtes, tous entre ses... griffes. Je...

La mort lui coupa la parole et il retomba sur le côté.

Un bruit de course mêlé à un cliquetis d'armes naquit devant eux, bien plus bas dans les ténèbres.

— Je crois que nous avons trouvé les autres... souffla Akabar.

— Alors, ne les faisons surtout pas attendre ! s'exclama Blade, décidé à jouer le tout pour le tout.

Il s'empara de la torche d'Akabar et dévala en courant les marches jusqu'à ce qu'il découvre ce qu'il cherchait : un interstice entre deux grosses pierres d'un des murs. Il y planta la torche allumée et remonta à toute vitesse vers les autres.

— Sortez vos arcs ! souffla-t-il et abattez-moi tout ce qui approchera de la lumière...

Les marches étaient assez larges pour que quatre hommes s'y accroupissent sans se gêner. Blade fit donc se séparer les soldats en trois rangs : deux de quatre et un de trois – avec Akabar et lui-même –, espacés par trois marches et pouvant ainsi tirer les uns au-dessus des autres.

Quelques secondes plus tard, un groupe de six hommes fit irruption dans la flaque de lumière. Blade cria aux deux premiers rangs de tirer et huit flèches allèrent cueillir les arrivants qui n'eurent même pas le temps de comprendre ce qui se passait.

Blade écouta bien lorsque les blessés eurent cessé de gémir et n'entendit plus aucun bruit devant eux. Au bout de quelques secondes,

il décida de prendre le risque de continuer à descendre. Il retraversa les rangs de ses soldats en leur faisant signe de se relever et redescendit, le dos contre le mur, jusqu'à la torche qu'il empoigna et jeta de toutes ses forces devant lui. Mais, avant de se mettre à rouler sur les marches, la torche ne dévoila rien. Un des soldats en alluma une autre et le groupe commença à dévaler les escaliers.

Bizarrement, ils arrivèrent sans encombre à un large palier. Un rapide coup d'œil apprit à Blade que les six hommes cloués par leurs flèches étaient partis de là, comme le prouvait la présence de sièges et de restes de nourriture. Blade calcula alors qu'ils devaient se trouver à une bonne trentaine de mètres sous les rues d'Acrab la Maudite.

— Je n'aime pas cet endroit, Seigneur... fit Akabar. Et je me demande comment nous allons faire pour en sortir !

Blade jeta un regard circulaire autour de lui.

— Il nous faut trouver absolument les réserves de Larmes de Dschubba, dit-il enfin. Et on pourra peut-être s'en servir pour faire sauter la fontaine de l'intérieur...

C'est alors que plusieurs raclements suivis par des bruits sourds leur apprirent que des portes de pierre venaient de tomber autour d'eux, bouchant toutes les issues.

Les soldats poussèrent une série d'exclamations angoissées mais se turent subitement lorsqu'une voix moqueuse surgit d'un point indéterminé de leur prison.

— **Au moindre geste, vous êtes morts. Déposez toutes vos armes au centre de cette pièce et mettez-vous contre le mur !**

CHAPITRE XXIV

Les onze hommes se retrouvèrent délestés de leurs armes et conduits dans une immense salle voûtée où avaient visiblement été rassemblés tout ce qui restait de la garnison, y compris les soldats que Blade avait fait attacher avant de partir avec Halnyat...

Mais il n'y avait pas que des renégats tohregiens : une demi-douzaine d'hommes en djellaba étaient de toute évidence des adeptes de Dschubba et Blade n'eut aucun mal à deviner que c'étaient eux qui dirigeaient tout le trafic des Larmes explosives pendant que Mizhar et les soldats restés fidèles à Kroll cuvaient leur ennui à l'autre bout des ruines d'Acrab la Maudite...

Mais ce qui fascinait le plus Blade était l'énorme statue tentaculaire qui trônait derrière ce qui était visiblement un autel réservé aux sacrifices. Dschubba était un monstre hideux dont l'aspect général rappelait celui d'un poulpe gigantesque » Au milieu de la tête taillée dans un bloc de pierre noire se dressait un bec au-dessus duquel s'ouvrait un œil unique et globuleux. Un œil rond, taillé dans une matière rappelant le verre. La statue montait presque jusqu'à la voûte et semblait prête à fondre sur le rassemblement qui s'était fait devant elle.

Blade et ses compagnons avaient été rassemblés au milieu d'un vague cercle composé de tous les hérétiques encore vivants dans l'enceinte d'Acrab. L'un des Frères de la Communauté de Renntarga s'avança vers eux.

— Vous avez voulu voir les souterrains du Sanctuaire de Dschubba, Infidèles ! tonna-t-il. Eh bien vous y êtes !

Un murmure haineux parcourut le cercle humain.

— J'ai fait réunir tous les fidèles pour leur montrer qu'il était impossible de douter de la puissance de notre dieu et pour remercier dans la prière notre Frère Halnyat pour son sacrifice guidé par la pensée du Grand Dschubba ! Et maintenant, Infidèles, votre dernière heure va sonner...

Il montra la statue du doigt.

— Dschubba va recevoir votre sang et vos âmes en sacrifice !

Blade se raidit et Akabar ferma les yeux.

— Écartez-vous de ces êtres impies, mes Frères et voyez comment votre dieu punit les Infidèles et les profanateurs !

Le cercle humain se disloqua. Une vingtaine de soldats en armes poussèrent Blade et ses compagnons en direction de l'autel où reposait un crâne humain.

Soudain, les soldats s'arrêtèrent. Les prisonniers firent encore quelques pas avant de s'apercevoir que plus personne ne les suivait. Blade fut le premier à se retourner les sourcils froncés.

— Que votre destin s'accomplisse ! lança celui qui commandait.

Puis il fit un geste et tous les adeptes de Dschubba se mirent à entonner un chant étrange, un chant entrecoupé de paroles barbares que même Blade, malgré sa faculté de comprendre immédiatement toutes les langues des Dimensions X..., ne put saisir. L'incantation prit de plus en plus d'ampleur autour des prisonniers pétrifiés. Tout à coup, Blade s'aperçut que quelque chose lui brouillait la vue. Il s'essuya rapidement les yeux mais le phénomène persista entre lui et les adorateurs en train de psalmodier. Il s'avança alors et fut surpris de voir que personne ne bougeait devant lui pour l'en empêcher.

Soudain, au moment même où il atteignait le point le plus fort du brouillage qui lui perturbait la vue, il buta contre un obstacle invisible. Il fit un pas en arrière et essaya à nouveau de passer. Sans y parvenir...

— Quelle est cette sorcellerie, Seigneur ! s'exclama Akabar.

Blade ne répondit pas. Il parcourut la salle des yeux et vit que l'étrange champ de force presque invisible commençait à prendre cependant une consistance de plus en plus épaisse. Au bout de quelques minutes, il devint pratiquement opaque et les incantations s'estompèrent. Finalement, tout retomba dans le silence et Blade s'aperçut que c'était le mystérieux rideau d'énergie qui éclairait maintenant toute la scène. Un frisson lui parcourut le corps et il se rappela les paroles de Halnyat concernant la puissance de Dschubba, le dieu enfermé sous les ruines de la cité maudite et qui attendait que ses adeptes lui rouvrent les portes du monde extérieur...

Blade se retourna lentement et regarda la gigantesque statue qui les dominait de toute son horreur.

Sur le moment, il crut à une hallucination car il eut l'impression de la voir bouger. Mais un concert de cris issus de la gorge des autres prisonniers lui confirma qu'il n'avait pas rêvé. La statue de Dschubba avait bougé !

Les prisonniers, Akabar en tête, se précipitèrent en direction du rideau opaque pour mettre le plus de distance possible entre eux et la statue.

Blade, seul, resta sur place. Puis il s'avança à pas lents alors que ses yeux incrédules avaient vu remuer le bout d'un des tentacules.

L'œil de Dschubba parut le suivre dans son mouvement.

L'œil de Dschubba... *Les Larmes de Dschubba !*

Une inspiration subite traversa l'esprit de Blade qui se mit à courir vers l'autel. Parvenu devant celui-ci, il empoigna le crâne humain qui s'y trouvait et découvrit qu'il était lui aussi en pierre.

Plusieurs tentacules furent parcourus de soubresauts, comme si la statue en train de renaître à la vie avait compris les intentions de Blade.

Celui-ci enfonça deux doigts dans les orbites du crâne pour assurer sa prise, visa et expédia le morceau de pierre taillée droit dans l'œil brillant de la statue dont le verre se brisa sous le choc.

Une puissante explosion se produisit alors. Son souffle projeta Blade en arrière et il boula pour s'éloigner au plus vite. Akabar et la moitié des prisonniers avaient été, eux aussi, projetés au sol dans un concert de hurlements de terreur.

Le champ de force fut soudain parcouru d'éclairs violets, Blade s'était relevé et il regarda à nouveau la statue. La tête du monstrueux poulpe avait explosé et le bec de pierre s'était fracassé contre l'autel. Tout le corps de la statue s'était animé et était parcouru par des soubresauts d'agonie. Un des tentacules réussit même à bouger pour de bon sous le regard hypnotisé de Blade. Soudain, une autre explosion, plus sourde, éclata derrière la représentation de Dschubba. Puis une autre, et encore une autre...

Une réaction en chaîne s'amorçait. Tout à coup, le rideau de force disparut et les prisonniers se retournèrent d'un bloc pour s'apercevoir que les adorateurs de Dschubba, pris de panique, s'enfuyaient comme des animaux affolés. Une explosion plus puissante que les précédentes secoua toute la salle. Des morceaux de pierre se détachèrent du plafond et s'écrasèrent sur les prisonniers, tuant l'un des hommes d'Akabar.

— Vite ! cria Blade, il faut sortir d'ici ! Suivons-les !

Ils se mirent à courir sous une véritable pluie de morceaux tombés de la voûte. Blade laissa passer tous les hommes et fut le dernier à quitter la grande salle du sacrifice qui commençait à s'écrouler sous le coup des explosions en série qui se propageaient à toute vitesse dans les souterrains d'Acrab la Maudite.

Soudain, la voûte s'effondra et ensevelit la statue de Dschubba qui n'était plus qu'un monceau de pierre d'où toute vie s'était enfuie.

CHAPITRE XXV

Acrab la Maudite disparut de la surface du monde cette nuit-là. Pendant des heures, des centaines d'explosions rongèrent l'immense réseau des souterrains et les ruines cyclopéennes s'enfoncèrent une à une dans le gouffre qui s'ouvrait petit à petit sous elles. Le cercle des monolithes fut le dernier à subir les effets de la terrible mort de Dschubba : ils s'effondrèrent comme des cartes qu'on abat et disparurent dans des nuages de sable qui s'élevèrent dans la nuit noire.

Blade et les rescapés suivirent l'évolution du cataclysme à bonne distance, le souffle court et le regard fixe.

— Par Kroll ! souffla Akabar quand une dernière explosion cent fois plus violente que les autres eut consommé la catastrophe, jamais je n'aurais cru une pareille chose possible !

Il se tourna vers Blade qui était appuyé contre la roue d'un des chars, le visage maculé de poussière et les vêtements déchirés en de multiples endroits.

— Seigneur, te rends-tu compte que tu as tué un *vrai* dieu !

Blade s'essuya les yeux.

— Akabar, Dschubba n'était pas un vrai dieu... Si cela avait été le cas, nous ne serions pas là en ce moment, je crois plutôt que c'était un démon qu'une malédiction avait enfermé dans un corps de pierre sous une cité maudite dans la mémoire des hommes... Et sa force était aussi sa faiblesse. Blade s'arrêta pour réfléchir. Il ne parvenait pas à détacher son regard des restes écrasés de la cité d'Acrab.

— Vois-tu, Akabar, j'ai cru pendant longtemps que les boules explosives contenaient un liquide fabriqué par des hommes, comme c'était vraisemblablement le cas pour les lames plus dures que le fer que les adeptes du culte maudit avaient sans doute trouvé par milliers dans les souterrains. Mais maintenant, je n'en suis plus certain...

— Tu veux dire que...

Blade hocha la tête dans le noir.

— Oui, je crois qu'elles contenaient réellement les *larmes* de Dschubba... Des larmes qu'un peuple disparu dans la nuit des temps avait précieusement collectées et enfermées dans des boules de verre à une époque où ce démon surgit d'on ne sait où régnait sur cette partie du monde. Et il se pourrait bien que ce soit votre Kroll qui ait mis un

terme à ce règne abominable !

Les yeux d'Akabar s'écaraillèrent et le Tohregien ne put s'empêcher de jeter un regard inquiet au ciel étoilé.

— Je me demande si je ne vais pas poursuivre mon existence au service de Kroll... dit-il alors d'une voix bizarre.

Blade s'approcha de lui et lui posa la main sur l'épaule.

— Je crois que ce serait une erreur, ami. Si Kroll existe réellement, il n'a besoin de personne pour vaquer à ses affaires et il vaut mieux un bon soldat pour aider à faire régner la loi qu'un prêtre qui passe son temps à prier un dieu qui ne l'écoute probablement pas... Et maintenant, rentrons à Tohrega car nous n'en avons pas encore fini avec le complot !

*
* *

Le vent était bon et le char du désert mit le minimum de temps pour rejoindre le premier relais de chevaux. Là, Blade et Akabar abandonnèrent leurs compagnons et foncèrent en direction de la capitale à bride abattue. Ils arrivèrent à destination juste après la tombée du jour.

— Mission accomplie ! jeta. Blade en pénétrant dans les appartements du roi.

Celui-ci était en train de discuter avec Starka et Layla. Il se retourna d'un bloc et leva les bras au ciel en entendant Blade.

— Richard Blade, je me demande si tu n'es pas la main de Kroll dans toute cette histoire... Vite, raconte-nous tout !

Blade s'exécuta rapidement. Quand il arriva au moment de la destruction – pouvait-on parler de mort ? – de la statue vivante, il vit tiquer ceux qui l'écoutaient.

— Mais comment est-ce possible ? fit Layla. Comment une statue de pierre peut-elle prendre vie ?

— L'Univers est rempli de mystères... répondit Blade en haussant les épaules. Mais le principal reste que j'aie déclenché une réaction en chaîne en faisant exploser l'œil de Dschubba et qu'Acrab la Maudite et ses boules explosives ne soient plus qu'un mauvais souvenir !

Starka hocha la tête et intervint à ce moment-là :

— Richard Blade, nous savons qui est l'allié de la Communauté de Renntarga...

— Qui ?

— L'île de Skern.

Voyant la mimique d'incompréhension de Blade, le général enchaîna :

— C'est une grande île située à une semaine de navigation de Tohrega. Nous n'avons que de vagues relations commerciales avec elle et pas d'ambassade...

— Nous avons eu de la chance que la princesse entende le nom de ce Tarr Wenks, fit Blade. Sans cela, nous pataugerions toujours, même si cela a moins d'importance maintenant que les espoirs des adorateurs de Dschubba sont réduits à néant !

— En fait, ce Tarr Wenks était mort lorsque les informateurs de Karda ont localisé son entrepôt. Il avait été éliminé par les tueurs de Renntarga... Cependant, le simple fait de savoir que c'était un Skernien nous a permis de faire un coup de filet sur le port pour mettre la main sur tous les autres ressortissants de ce pays, une vingtaine au total.

— Et vous les avez fait parler... ajouta Blade avec un demi-sourire.

Le général acquiesça.

— Ceux que nous avons trouvés vivants, oui. Ils n'ont d'ailleurs pas fait de difficultés pour cracher tout ce qu'ils savaient contre une promesse d'expulsion avec la vie sauve. Car ils n'ont guère apprécié de s'apercevoir que les Frères de Renntarga survivants, conduits par un certain Shaula, avaient décidé de leur trancher la gorge à tous pour que Skern n'apprenne pas la destruction de la Communauté.

Blade eut une grimace.

— Cela veut dire que Skern était prête à attaquer...

— Nous savons que ses galères sont déjà en route, intervint Hakkon.

— Alors, la guerre va quand même éclater... soupira Blade.

Starka secoua la tête.

— Pas nécessairement.

— Comment ça ?

— Il se trouve que nous avons aussi arrêté Shaula et ses complices au moment où ils s'apprêtaient à envoyer un des espions skerniens dans un monde meilleur. Et je crois que nous avons maintenant une idée précise du déroulement de la phase suivante du complot...

Starka fit quelques pas en se grattant le menton d'un air songeur.

— Les espions skerniens nous ont appris que leur pays agissait avec une certaine méfiance, ô combien justifiée ! envers les adorateurs de Dschubba qui n'avaient jamais voulu leur céder le secret des boules explosives ni celui de ce métal plus dur que le fer.

— Ils ne risquaient pas de le faire, le coupa Blade, car ils ne les connaissaient pas ! Ils n'ont fait qu'utiliser ce qu'ils avaient découvert peu de temps auparavant dans les souterrains d'Acrab la Maudite...

— En effet... reprit le général. Or, il se trouve que la flotte d'invasion a rendez-vous à un point précis de l'Océan des Tempêtes avec un bateau de la Communauté de Renntarga qui doit lui livrer un certain nombre de Larmes de Dschubba destinées à bombarder Tohrega, leur principal objectif.

— Et avez-vous réussi à savoir où était ce bateau et le lieu du rendez-vous ? questionna Blade en regardant successivement le roi et Starka.

Le général s'approcha de lui :

— Nous connaissons maintenant le point où doivent se rencontrer la flotte et les adorateurs de Dschubba. Les Skerniens nous l'ont dévoilé, certains que tout était perdu... Mais Shaula et ses complices sont morts sous la torture sans nous dire où se trouvait leur bateau. Et, comme tu le sais, le port de Tohrega est grand !

— Tu es sûr que le bateau s'y trouve ?

— Certain. Si les traîtres n'ont pas parlé, ils n'en ont pas moins lâché des bribes d'information qui laissent à penser que leur bateau est arrivé hier soir ou la nuit passée dans le port. Mais il en rentre et sort des dizaines par jour et nous ne savons pas si c'était en gros ou un petit, un voilier ou une galère et j'en passe... De toute façon, il nous suffira de bloquer l'entrée de la rade et de fouiller tous les navires qui sortent pour que la flotte skernienne n'ait pas son ravitaillement en Larmes de Dschubba !

Une idée traversa l'esprit de Blade.

— Il faut que nous trouvions ce bateau à temps ! Je...

Des coups furent alors frappés à la porte et un homme entra dans la pièce. Starka alla droit vers lui.

— Karda ! Alors ?

L'homme eut un sourire.

— Nous avons trouvé le bateau, Seigneur !

CHAPITRE XXVI

Pour une fois, l'Océan des Tempêtes ne faisait pas honneur à sa réputation – des esprits superstitieux y verront la marque de la volonté de Kroll – et une brise bienvenue poussait régulièrement la petite galère vers le point de rendez-vous avec la flotte de Skern. La surface de l'océan était d'un vert qui rappelait à Blade celui des yeux de Layla qui était restée à Tohrega sur l'ordre de son père qui ne voulait pas la mettre une fois de plus en danger.

Le bateau des adorateurs de Dschubba faisait une quarantaine de mètres de long et sa grande voile unique était gonflée par un vent arrière suffisamment fort pour se passer des rames.

À l'avant de la petite galère, une bâche recouvrait une catapulte installée à la hâte par les Tohregiens, juste devant une ouverture donnant directement dans la cale.

À chaque fois qu'il pensait à leur cargaison, Blade ne pouvait s'empêcher d'être envahi par une vague inquiétude et remerciait le ciel d'être aussi clément : une grosse mer aurait court-circuité son plan et aurait rendu le transport des centaines de Larmes de Dschubba plus que périlleux...

Les heures passèrent, permettant à l'équipage de se préparer sans précipitation au coup de force que Blade avait imaginé pour mettre un terme aux visées des Skerniens.

Finalement, alors que l'après-midi était déjà bien entamée, le commandant du bateau vint auprès de Blade.

— Seigneur, si j'en crois mes instruments, nous approchons du point de rendez-vous...

À cet instant précis, un cri tomba de la vigie :

— Navires droit devant !

*

* *

Blade monta rapidement en haut du mât, auprès de l'homme de vigie. Il suivit les indications de ce dernier et vit une ligne sombre se détacher de celle de l'horizon. Au fil des minutes, la ligne parut s'agrandir et devint une imposante flotte de galères fonçant à la force des rames contre le vent.

Au bout d'un bon moment, Blade compta une cinquantaine de bateaux de grande taille devançant le double de navires marchands, vraisemblablement chargés de troupes d'invasion.

Une fois qu'il eut une bonne idée de l'adversaire qu'il allait affronter, Blade redescendit en vitesse sur le pont et cria aux hommes présents de dégager la catapulte de sa bêche.

L'heure de la bataille n'allait pas tarder à sonner.

Dès que la catapulte fut en état de tirer, Blade se pencha au-dessus de l'ouverture dans le pont et ordonna aux marins installés dans la cale de faire monter les premières Larmes de Dschubba.

Un système de palans se déploya et la première petite caisse contenant une boule explosive apparut au niveau du pont. Des hommes s'en saisirent pour l'amener ensuite auprès de la catapulte qui venait d'être amenée en position de tir, Blade en fit monter ainsi une vingtaine avant de faire signe aux hommes de la cale d'arrêter.

La flotte ennemie se rapprocha rapidement d'eux. Ils avaient été aperçus par les Skerniens car, soudain, une des grandes galères de la première ligne accéléra encore son allure pour devancer les autres et pouvoir ainsi virer de bord sans gêner l'avance du reste de la flotte. Elle fonça alors droit sur eux.

— Armez la catapulte ! ordonna Blade.

Puis, se tournant vers le commandant :

— Continuez à naviguer droit sur l'objectif.

La galère amirale se rapprocha de toute la vitesse de ses rames qui battaient l'eau en cadence ajoutée à celle du bateau solitaire. Elle faisait bien trois fois la taille du navire des adorateurs de Dschubba.

Quand elle ne fut plus qu'à une centaine de mètres, ses deux rangées de rames de tribord se relevèrent et rentrèrent rapidement dans la coque pour laisser approcher le petit navire qu'elle croyait être monté par des alliés.

Blade attendait justement ce moment-là : maintenant, la galère amirale de Skern ne pouvait momentanément plus manœuvrer. Elle courut encore sur son erre, rapidement freinée par les résistances conjuguées de l'eau et du vent. Parvenu à portée de tir, Blade cria de faire donner la catapulte. Celle-ci se détendit d'un coup et expédia la première Larme de Dschubba en plein milieu du pont de la grande galère dont les flancs dominaient le navire tohregien de plusieurs mètres.

Une explosion sourde éclata alors, sans que Blade ne puisse voir quels avaient été les effets du tir. Immédiatement, les marins tohregiens réarmèrent à grands coups de manivelles la catapulte qui se

détendit à nouveau et envoya une deuxième Larme de Dschubba dans le château arrière du navire skernien. Puis les deux bateaux, lancés en sens contraire se séparèrent.

Une volée de flèches partit de la poupe de la galère, mais beaucoup trop tard pour inquiéter les Tohregiens. Blade vit alors qu'une des Larmes de Dschubba avait atteint l'un des mâts de l'ennemi car celui-ci s'était mis à pencher vers l'avant.

Pendant que les Skerniens remettaient leurs rames à l'eau, le bateau tohregien vira de bord en amenant sa voile et en sortant ses propres avirons. La manœuvre prit peu de temps et Blade put ordonner qu'on recharge la catapulte tout en surveillant du coin de l'œil l'avance de la flotte ennemie maintenant toute proche. Il fallait en finir cette fois-ci ou ils allaient se retrouver avec cinquante galères sur le dos !

Le navire tohregien rattrapa la galère amirale skernienne pendant que celle-ci virait de bord lourdement. Blade s'approcha des servants de la catapulte et leur cria quelque chose. Les trois hommes hochèrent la tête pour dire qu'ils avaient compris. Ils attendirent encore quelques instants avant d'envoyer dans les airs une nouvelle boule explosive. Celle-ci parcourut un arc de cercle et alla frapper la galère au flanc, juste au niveau de la ligne de flottaison.

Une explosion formidable retentit et lorsque la fumée se fut dissipée et que les morceaux de rames et de bois furent retombés dans l'eau, Blade vit qu'un trou d'environ deux mètres de diamètre s'était ouvert dans la coque, laissant entrer des tonnes d'eau dans le navire ennemi.

La catapulte fut rechargée en un clin d'œil et expédia à nouveau sa charge mortelle.

Un nouveau trou s'ouvrit, vers l'avant cette fois, du navire skernien. La boule avait touché la coque dans le creux d'une des ondulations paresseuses de l'océan et avait explosé au moment où l'eau remontait. Ce coup de maître des servants signa la fin du navire amiral car cette deuxième brèche était recouverte la moitié du temps par l'eau qui s'engouffra comme un torrent dans la coque.

La galère tohregienne s'écarta au dernier moment de la route du bateau ennemi et la cadence fut forcée au maximum sur les bancs de nage. Maintenant que tout était, terminé, il fallait fuir à toute vitesse le reste de la flotte skernienne !

Des dizaines de flèches tentèrent sans succès de clouer au sol les rares marins qui étaient restés aux côtés de Blade sur le pont. Une des catapultes de la galère amirale essaya même d'incendier le navire qui fuyait mais son brûlot passa juste devant l'éperon et s'enfonça en

grésillant dans les eaux vertes de l'Océan des Tempêtes.

Bientôt, le grand bateau ennemi commença à s'incliner, envahit par un flot d'eau salée. Blade vit des grappes d'hommes se jeter à la mer pour échapper au naufrage.

Bizarrement, toute la flotte ennemie se mit en panne autour de son navire amiral blessé à mort. Les marins tohregiens poussèrent des cris de joie en voyant que personne ne les poursuivait et Blade sut qu'il avait réussi à donner une leçon qui ferait réfléchir les Skerniens la prochaine fois qu'ils auraient l'idée de s'attaquer aux royaumes continentaux...

CHAPITRE XXVII

— Richard Blade, je ne sais toujours pas où se trouve l'île d'Angleterre, ni même si elle existe réellement, mais peu importe car aujourd'hui, c'est ton heure de gloire ! s'exclama Hakkon, rutilant dans son grand uniforme d'apparat.

Blade inclina brièvement la tête et, quand il la releva, son regard accrocha celui de Layla qui lui envoya un sourire discret. Il lut dans les yeux verts de la princesse que celle-ci n'avait probablement pas oublié les heures qu'ils venaient de passer ensemble avant la grande cérémonie qui allait accompagner la signature d'un traité historique entre les trois pays continentaux séparés depuis des siècles par de vieilles rancœurs.

La grande salle d'apparat de la forteresse de Tohrega abritait sous ses lustres d'or et de cristal une foule regroupant tous les dignitaires, ou presque, de Tohrega et d'importantes délégations venues accompagner les dirigeants du Royaume de Joklun et des Principautés de Marhk. Des hommes et des femmes dont les habits extraordinaires de couleurs et de diversité ruisselaient d'or et de pierres précieuses. Un nouveau coup d'œil à Layla avertit Blade de l'émotion de la jeune femme. Émotion générale, d'ailleurs, et qui n'épargnait même pas le visage endurci de Starka, sanglé dans son plus bel uniforme et arborant une véritable collection de décorations inconnues de Blade.

Celui-ci comprenait parfaitement l'importance de cette cérémonie qui allait mettre fin à des centaines d'années de guerres fratricides. Finalement, le fanatisme des adorateurs de Dschubba allié à la trahison d'un lointain pays avide de conquête avait réussi ce que des siècles n'étaient pas parvenus à réaliser : la logique alliance entre des pays aux intérêts communs. C'était comme si en découvrant un complot étranger, les trois dirigeants continentaux s'étaient enfin aperçus que leur querelle sans fin en faisait des proies idéales pour un reste du monde d'où pouvait surgir un ennemi féroce à tout moment...

Cette fois-ci, ils avaient eu de la chance et Blade était pour beaucoup dans le coup d'arrêt porté à l'envahisseur allié à une cinquième colonne œuvrant de l'intérieur. Mais Blade et la chance ne seraient pas toujours là et il valait mieux maintenant prévenir que guérir...

Hakkon de Tohrega s'avança sur une petite estrade dominant la foule et celle-ci se tut soudain en l'apercevant.

Le roi commença son discours d'une voix puissante mais Blade ne l'entendit plus tout à coup tant la douleur qui venait de lui traverser le crâne avait été violente.

L'ordinateur de Lord Leighton !

Blade ferma les yeux et essaya de reprendre sa respiration au fur et à mesure que la : vague atroce s'éloignait de son cerveau. Quand il fut en état de marcher, il regarda rapidement autour de lui et vit que Starka et la princesse le fixaient d'un air inquiet. Il leur fit un petit signe pour les rassurer et commença à reculer discrètement vers une colonne de pierre pendant que la foule écoutait silencieusement le grand discours d'union du roi de Tohrega.

Layla fit mine de vouloir le rejoindre mais Starka l'en empêcha d'une discrète pression sur le bras.

La douleur abominable rattrapa Blade au moment où il parvenait enfin à l'abri de la zone d'ombre du pilier. Cette fois, la prise mentale du complexe informatique de la Tour de Londres s'affermir et Blade sentit l'univers de Tohrega se dissoudre autour de lui.

« C'est ainsi que naissent les légendes... » pensa-t-il avant que son esprit traverse l'infinité des univers étrangers pour se ruer, tel un météore immatériel, vers les appareils de Lord Leighton.

CHAPITRE XXVIII

— Comme d’habitude, du beau travail, Richard ! dit J en reposant son verre de scotch sur la table d’une alcôve tranquille installée dans un pub proche de la Tour de Londres.

Ils étaient seuls, Lord Leighton ayant refusé de sortir de son laboratoire pour se livrer à une chose aussi ennuyeuse et répréhensible que de fréquenter un bar !

— Mais vous ne me ferez jamais croire que ce... Dschubba existait vraiment ! Non, une telle chose n’est pas possible, mon cher Richard !

— Blade eut un petit sourire sans cesser de déguster son propre verre d’alcool.

— Je l’ai vu, Monsieur... Je l’ai vu de mes propres yeux, comme je vous vois en ce moment !

Le vieux chef du MI 6 prit une mine faussement offusquée.

— Après la description que vous en avez fait, je trouve votre comparaison un peu déplacée, mon ami...

Blade cessa de boire et reposa son verre.

— Par définition, l’infinité des Dimensions X veut que rencontrer ce qui est à mon sens une sorte de démon bien au-delà des êtres humains n’ait rien d’impossible... Tout peut se produire dans les innombrables univers parallèles que s’obstine à me faire visiter au péril de mes jours notre vieil ami commun !

Les yeux de J s’étrécirent un peu.

— Insinuez-vous, Richard, que vous pourriez rencontrer celui qu’on a pour coutume d’appeler... Dieu ?

Là, Blade éclata franchement de rire.

— Qui sait... Après tout, les Anglais L’invoquent assez souvent pour qu’Il leur fasse ce petit clin d’œil amical !